

ÉTUDE CHRONOLOGIQUE

SUR

LA TROISIÈME GUERRE SACRÉE

(356-346 AVANT J.-C.)

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

PAUL CLOCHÉ

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
AGRÉGÉ D'HISTOIRE

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1915

ÉTUDE CHRONOLOGIQUE
SUR LA TROISIÈME GUERRE SACRÉE

(336-346 AVANT J.-C.)



Digitized by the Internet Archive
in 2026

ÉTUDE CHRONOLOGIQUE

SUR

LA TROISIÈME GUERRE SACRÉE

(356-346 AVANT J.-C.)

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

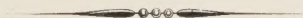


PAR

PAUL CLOCHÉ

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

AGRÉGÉ D'HISTOIRE



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1915

INTRODUCTION

Nous nous proposons d'étudier la chronologie de la guerre qui, vers le milieu du iv^e siècle, mit aux prises la Phocide et d'autres États de la Grèce du Nord, et activa l'intervention du Macédonien dans les affaires helléniques.

Rappelons, très brièvement, les faits essentiels de cette guerre. Les Phocidiens ayant été condamnés à une amende par les Amphictyons et n'ayant pas obéi à la sentence, le Conseil décide de consacrer leur territoire à Apollon. A l'instigation de Philomelos, ils se révoltent contre cet arrêt et occupent le sanctuaire delphique, sur lequel ils avaient d'antiques prétentions. C'est l'origine d'un conflit avec leurs vieux ennemis de Béotie et de Locride ; dans ce conflit interviendront Sparte, Athènes, la Thessalie et la Macédoine. La guerre se déroule sous la direction de quatre principaux chefs phocidiens : Philomelos, qui, d'abord vainqueur, succombera sous les coups d'une forte armée béotienne ; Onomarchos (1), qui soumet les Locrides et la Doride, repousse Philippe en Thessalie et trouve la mort dans un grand désastre ; Phayllos, qui tient en respect les Thébains et les Locriens ; Phalaicos, enfin, qui conclura avec Philippe (juillet 346) la convention mettant fin à la guerre. Phalaicos

(1) Telle est l'orthographe habituelle du nom du deuxième chef phocidien ; mais d'après les monnaies, ce nom devrait s'orthographier : Onymarchos. Cf. Curtius, p. 67, note 5 : renvoie à Leake (*Num. Hell.* 93).

et ses mercenaires se retirent et la Phocide tombe à la merci de ses ennemis ; ses villes sont rasées, son territoire démembré, ses armes brisées, et elle est condamnée à payer au dieu un tribut annuel de 60 talents.

On aurait pu espérer que les inscriptions récemment découvertes à Delphes apporteraient de notables et nombreuses indications chronologiques sur ces événements qui bouleversèrent pendant dix ans le monde hellénique. Ces inscriptions nous ont fourni de précieux renseignements sur la période immédiatement postérieure à la guerre Sacrée, notamment sur le paiement de l'amende phocidienne. Elles nous montrent ainsi (1) que les Phocidiens commencèrent à s'acquitter dès 344, deux ans seulement après la fin de la guerre (indice de la haine tenace que leur portaient leurs ennemis) ; nous voyons aussi qu'ils payèrent d'abord assez régulièrement (30 talents à chaque session amphictyonique) et finirent par ne plus verser qu'une fraction de la somme annuelle prescrite ; d'ailleurs, la politique de Philippe à leur égard subit une évolution et tendit à les ménager de plus en plus. Les fouilles ont également révélé des traces intéressantes de l'occupation du sanctuaire par les Phocidiens : ainsi, ces « groupes équestres, où figuraient au premier rang Onymarchos et Philomelos » (Bourguet, *Admin. fin.* p. 102 ; cf. *Bull. corr. hell.* XXII, p. 321), ce mur construit à l'ouest de Delphes et attribué, suivant le texte de Diodore (XVI, 25, 1), à Philomelos.

Mais, sur la chronologie de la guerre elle-même, les inscriptions (sauf, peut-être, de rares exceptions : cf. ch. III, 3 ; ch. IV, 5) ne nous ont pas renseignés. Nous sommes ainsi réduits à examiner d'aussi près que possible le seul récit détaillé de ces événements que nous possédions : celui de Diodore. Il renferme des obscurités et des contradic-

(1) Cf. Bourguet, *Les versements de l'amende des Phocidiens* (*Bull. corr. hell.*, XXI, p. 321 et suiv.).

tions déconcertantes ; il ne nous fixe jamais sur la durée d'une campagne, d'un siège, d'une négociation, nous obligeant ainsi à des évaluations trop souvent approximatives et très réservées. Cependant, parmi ses autorités, il en est qui ne sont pas sans valeur. Demophilos, fils et continuateur d'Ephore (Diod. XVI, 14, 3), avait pu recueillir de son père des renseignements précieux : Ephore, arrivé à l'âge d'homme vers le début du règne de Philippe (1), avait été le contemporain de la guerre Sacrée. Callisthènes (Diod. XIV, 117, 8) avait été le neveu et le disciple d'Aristote (2). Enfin, Apollodoros, fréquemment utilisé par Diodore, lui apportait des renseignements abondants et souvent exacts (3).

Le récit de Justin (VIII, 1 et suiv.) est bref et vague. Démosthènes et Eschine ne fournissent que des indications fragmentaires. Denys d'Halicarnasse, qui s'est souvent servi de Philochoros (4), est très précieux par ses renseignements chronologiques sur divers discours de Démosthènes, dont la liaison est étroite avec certains événements de la guerre Sacrée ; malheureusement, il se borne à mentionner l'année. Pausanias apporte des indications assez précises, mais sans en donner la source (5).

Rendue malaisée par la pénurie et la fréquente médiocrité des sources, l'étude chronologique de la guerre est encore compliquée par la circonstance suivante : le conflit entre

(1) Cf. C. Müller, *F. G. H. I.*, p. LVIII. Vers 360, Ephore avait été l'élève d'Isocrate (cf. Croiset, *Hist. de la litt. gr.* IV, p. 663 ; *F. G. H. I.*, p. LXVI) ; quatre ans plus tard, la guerre Sacrée commençait.

(2) Cf. Croiset, *Litt. gr.* V, p. 104. Grote (t. XVI, p. 156) place sa naissance quelques années avant 348, en pleine guerre Sacrée.

(3) Cf. Croiset, *Litt. gr.* V, p. 346 ; Volquardsen, p. 12, 25 ; Christ (*Handbuch der Klassischen Altertumswissenschaft*, von Ivan von Müller : 7^e Bd, *Geschichte der griechischen Literatur*, p. 608, 636). Cf. *infra*, ch. III, 4 : date de la chute de Méthone et de Pagases.

(4) Cf. Blass, *die attische Beredsamkeit*, I², p. 450 ; Weil, *Har. de Démosth.* p. xv.

(5) On trouve aussi quelques renseignements dans Athénée, Polyen, Strabon, Duris de Samos (ch. I, 8 ; ch. II, 1, 3, etc.).

Phocidiens et Thébains se rattache de près à d'autres conflits (démêlés d'Artabazos et du Grand-Roi; guerre entre Sparte et Mégalopolis; opérations de Philippe en Thrace, etc.); or, la chronologie de ces divers événements est loin d'être toujours clairement établie.

Dans ces conditions, les données des sources étant souvent imprécises, la période étant très chargée au point de vue diplomatique et militaire, il n'est pas étonnant que les systèmes chronologiques dressés par les modernes soient si discordants. Aucun d'entre eux ne nous satisfaisant pleinement, soit dans les conclusions formulées, soit dans les arguments présentés, nous avons pensé qu'il n'était pas sans intérêt de reprendre le problème. Nous ne prétendons nullement avoir abouti à des conclusions décisives, mais seulement à des solutions préférables aux divers systèmes déjà formulés (1). Pour établir ces solutions, nous avons, en général, procédé de la manière suivante. En ce qui concerne les dates des principaux faits (par exemple, l'occupation du sanctuaire (ch. II, 3-4), la chute de Méthone (ch. III, 4), la chute d'Ornées (ch. IV, 4), etc.), nous avons tenu le plus grand compte des indications qui n'appartiennent pas à Diodore lui-même, dont l'autorité est insuffisante et dont toute la chronologie est originellement déformée (cf. ch. I, 3 et suiv.; ch. II, 3). En ce qui concerne la durée des événements (campagnes, préparatifs, etc.), nous nous sommes, au contraire, étroitement attachés au récit de Diodore, notre seule source à cet égard. Nous n'avons pu obtenir ainsi, évidemment, que des vraisemblances plus ou moins fortes. Nous les avons présentées,

(1) Le système dont nos solutions se rapprochent le plus, c'est celui de M. Kahrstedt. Or, non seulement nous n'adoptons pas tous ses arguments, mais nous rejetons ses conclusions sur bien des points (arguments en faveur de la « coupure » au chap. XXVII (ch. I, 3); existence d'une campagne unique en Locride orientale (ch. I, 6); date de la prise de Méthone (ch. III, 4) et d'Ornées (ch. IV, 4), de l'agression de Sparte contre Mégalopolis (ch. IV, 4), de la campagne de Phayllos en Locride (ch. IV, 5), etc.).

d'ailleurs, comme des vraisemblances, et non comme de rigoureuses certitudes. En cette matière, nous avons procédé souvent par voie de comparaison : nous n'avons pas voulu attribuer à deux campagnes une durée par trop inégale, quand le récit de Diodore les dépeignait comme également importantes et chargées d'événements (cf. ch. II, 5 ; ch. III, 3-5 ; ch. IV, 5, etc.).

Nous avons divisé notre étude ainsi : 1° la période de Philomelos (ch. I et II) ; 2° la période d'Onomarchos (ch. III) ; 3° la période de Phayllos et les débuts de Phalaikos (ch. IV) ; 4° la période de Phalaikos (suite et fin) (ch. V).

BIBLIOGRAPHIE ⁽¹⁾

ADAMS (H.). *Die Quellen des Diodors im sechzehnten Buche, Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik*, LVII (1887).

BELOCH (J.). *Griechische Geschichte*, II, Strasbourg, 1897.

BÖHNECKE (K. G.). *Forschungen auf dem Gebiete der attischen Redner und der Geschichte ihrer Zeit (Ersten Bandes erste Abtheilung)*, Berlin, 1843.

BOURGUET (E.). *Inscriptions de Delphes. Deux comptes du Conseil et des ΝΑΟΠΟΙΟΙ. Bulletin de correspondance hellénique*, XX (1896).

— *Les comptes de l'archontat de Democharès. Bull. corr. hell.* XXI (1897).

— *L'administration financière du sanctuaire pythique au IV^e siècle avant J.-C.* Paris, 1905.

BRÜCKNER (C. A. F.). *König Philipp, Sohn des Amyntas von Makedonien und die hellenische Staaten*, Göttingen, 1837.

CAVAIGNAC (E.). *Histoire de l'antiquité, II, Athènes (480-330)*. Paris, 1913.

COBET (C. G.). *Novae lectiones quibus continentur observationes criticae in scriptores graecos*. Leyde, 1858.

CURTIVS (E.). *Histoire grecque*, V, trad. Bouché-Leclercq, Paris, 1882.

DURUY (V.). *Histoire des Grecs*, III, Paris, 1889.

FLATHE (Th.). *Geschichte des phokischen Krieges*, Plauen, 1854.

FOUCART (P.). *Mémoires sur les ruines et l'histoire de Delphes (Extrait des Archives des missions scientifiques et littéraires, II, 2^e série)*. Paris, 1865.

— *Les Athéniens dans la Chersonèse de Thrace au IV^e siècle*

(1) Seuls, figurent dans cette liste les ouvrages dont nous sommes assez souvent servi ou dont certaines indications ont donné lieu à d'importantes remarques.

VIII ÉTUDE CHRONOLOGIQUE SUR LA TROISIÈME GUERRE SACRÉE

(Extrait des mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, XXXVIII, II^e partie), Paris, 1909.

GROTE. *Histoire de la Grèce*, XVI, trad. Sadous. Paris, 1866.

HOLZAPFEL (L.). *Ueber die Abfassungszeit der dem Xenophon zugeschriebenen Περσικὰ*, *Philologus*, XLI.

HOMOLLE (Th.). *Remarques épigraphiques sur l'administration financière et la chronologie de la ville de Delphes au IV^e siècle*. *Bull. corr. hell.* XXII (1898).

KAHLE (F.). *De Demosthenis orationum Androtioneae Timocrateae Aristocrateae temporibus*. Diss. inaug. Göttingen, 1909.

KAHRSTEDT (U.). *Forschungen zur Geschichte des ausgehenden fünften und des vierten Jahrhunderts*, Berlin, 1910.

PACK (H.). *Die Quelle des Berichtes über den heiligen Krieg, im XVI Buche Diodors*. *Hermes*, XI (1876).

PINTSCHOVIVS. *Xenophon de vectigalibus*, V, 9 und die Uebertlieferung vom Anfang des phokischen Krieges bei Diodor, Hadersleben, 1900.

POKORNY (E.). *Studien zur griechischen Geschichte im sechsten und fünften Jahrzehnt des vierten Jahrhunderts v. Chr.* Diss. inaug. Greifswald, 1913.

POMTOW (H.). *Neue Gleichungen attischen und delphischen Archonten*, *Philologus*, LIV (1895).

— *Eine delphische τρις im Jahre 363 v. Chr.* *Klio*, 1906.

SCHAEFER (A.). *Demosthenes und seine Zeit* (2^e Ausgabe), Leipzig, 1885-1886.

SCHUBERT (R.). *Untersuchungen über die Quellen zur Geschichte Philipps II von Makedonien*, Königsberg, 1904.

SCHWARTZ (Ed.). *Festschrift Theodor Mommsen zum fünfzig jährigen Doktorjubiläum: Demosthenes erste Philippika*, Marburg, 1893.

— *Paulys Real-Encyclopaedie der Klassischen Altertumswissenschaft*, V, art. Diodoros.

— *Die Zeit des Ephoros*. *Hermes*, XLIV (1909).

STURM (W.). *De fontibus Demosthenicae historiae*, Halle, 1881.

VOLQUARDSSEN (Chr. Aug.). *Untersuchungen über die Quellen der griechischen und sicilischen Geschichte bei Diodor Buch XI-XVI*, Kiel, 1868.

WEIL (H.). *Démosthène. Sept Philippiques*, 2^e éd. Paris, 1912.

— *Les harangues de Démosthène. Texte grec*, 3^e éd. Paris, 1912.

CHAPITRE PREMIER

LA PÉRIODE DE PHILOMELOS : LA SUITE DES FAITS

Plus que toutes les autres fractions du récit de Diodore, celle qui concerne la période de Philomelos renferme des contradictions et répétitions. Nous allons, d'abord, l'analyser; puis, nous essaierons d'établir la suite des événements; enfin (chap. II), nous chercherons à les dater.

I

Diodore fait une première allusion à la guerre Sacrée dans le chapitre 14 du livre XVI : il rappelle l'ouvrage de Demophilos, qui composa l'histoire de cette guerre « à partir de l'occupation et du pillage du sanctuaire delphique par Philomelos de Phocide » (14, 3). Mais le récit de la guerre ne commence qu'au chapitre 23. Philomelos, dit Diodore, s'empara du sanctuaire de Delphes pour les raisons suivantes. Les Lacédémoniens avaient été condamnés par les Amphictyons à une amende pour avoir occupé la Cadmée. Ayant mis en culture les terres sacrées de Cirrha, les Phocidiens furent également condamnés. Ils ne payèrent pas leur amende; les Amphictyons décrétèrent que leur territoire, s'ils ne payaient pas, serait consacré à Apollon, et ils rappelèrent la sentence portée contre Lacédémone (23, 1-3). L'arrêt allait être exécuté, quand Philomelos exhorta ses concitoyens à la résistance et s'offrit à leur rendre leur antique souveraineté sur le sanctuaire de Delphes (23, 4-6). Elu stratège autocrator, il se rend à Lacédémone, où il confère en secret avec le roi Archidamos; il lui fait part de son dessein d'occuper le

sanctuaire (24, 1). Archidamos consent à l'appuyer secrètement et lui donne 15 talents; Philomelos en prélève autant sur sa fortune personnelle, recrute des mercenaires et mille Phocidiens (24, 2). « S'étant emparé du sanctuaire », il met à mort les Thrakides, qui lui ont résisté, confisque leurs biens et invite les autres Delphiens à se rassurer (24, 3). Apprenant l'occupation du sanctuaire, les Locriens d'Amphissa (οἱ πλῆσιον οἰκοῦντες) entrent en campagne, sont battus aux environs de Delphes et s'enfuient (24, 4). Philomelos efface les décrets de condamnation; il fait savoir qu'il ne veut se livrer à aucun pillage sacrilège (διέδωκε λόγον ὡς οὔτε σὺλᾶν τὸ μαντεῖον διέγωνκεν...) et qu'il revendique seulement pour les Phocidiens la présidence exercée sur le sanctuaire par leurs ancêtres (τῆς δὲ προγονικῆς προστασίας ἀμφισθετῶν) (24, 4-5).

Les Béotiens décident de lui faire la guerre et envoient des troupes. Philomelos fait entourer le sanctuaire d'un rempart, élève la solde de moitié, groupe rapidement une foule de mercenaires et les plus braves des Phocidiens : environ 5.000 soldats (25, 1). Puis, il envahit la Locride, qu'il ravage sur une grande étendue, et échoue dans le siège d'une place. Au cours d'une bataille, il perd vingt hommes; les Locriens refusant de rendre les cadavres, il les y force en s'emparant de cadavres ennemis. Il pille une grande partie de la Locride et rentre à Delphes chargé de butin (25, 2-3). Voulant alors interroger la Pythie « au sujet de la guerre », il la force à monter sur le trépied (25, 3).

Suit une digression sur le fonctionnement de l'oracle (chap. 26). Le récit reprend au chap. 27. « S'emparant du sanctuaire » (κατατῶν τοῦ μαντεῖου), Philomelos ordonne à la Pythie de prophétiser. Elle répond qu'il peut agir à sa guise (πράττειν ὅ τι βούλεται); il publie aussitôt l'oracle et invite les Delphiens à se rassurer (27, 1-2). Il députe des ambassadeurs aux cités grecques (Athènes, Lacédémone, Thèbes, etc.) : ils doivent déclarer qu'il respectera les offrandes et se bornera à rendre aux Phocidiens leurs anciens droits sur le sanctuaire (τῆς τοῦ ἱεροῦ προστασίας ἀμφισθετῶν); il s'engage à laisser vérifier par les Grecs le nombre et le poids des offrandes et leur demande, au cas où quelque État lui ferait la guerre, leur appui ou, du moins, leur neutralité (27, 3-4). Athènes et Lacédémone promettent leur aide; mais

« les Béotiens, les Locriens et quelques autres » se préparent à faire la guerre aux Phocidiens (27, 5).

Philomelos, « prévoyant l'importance du conflit », rassemble de nombreux mercenaires et les Phocidiens capables de faire campagne. Ayant besoin d'argent, il prélève de grosses sommes sur la fortune des riches Delphiens (28, 1-2). Les Locriens l'attaquent, sont défaits près des roches Phaedriades et invoquent le secours de Thèbes (28, 3). Par pitié et par intérêt, les Béotiens envoient une ambassade aux Thessaliens et autres Amphictyons en vue d'une guerre commune contre la Phocide. Le conseil amphictyonique se range à cet avis. Toute la Grèce se divise en deux camps, l'un favorable, l'autre hostile à la Phocide (28, 4). Diodore énumère adversaires et partisans des Phocidiens (29, 1). Il signale les motifs de l'alliance que Lacédémone mit tant d'empressement à conclure avec Philomelos : l'amende amphictyonique décrétée autrefois contre elle et portée depuis à mille talents (29, 2-4).

Voyant que les Béotiens vont l'attaquer en forces, Philomelos décide de réunir de nombreux mercenaires ; il est alors obligé de porter la main sur les offrandes. Il élève la solde de moitié et groupe ainsi une foule d'individus avides de piller le sanctuaire (30, 1-2). Il est très vite à la tête d'une armée considérable (10.000 hommes) et « aussitôt » envahit la Locride. Il bat d'abord les Locriens, appuyés de troupes béotiennes (30, 3). Puis, 6.000 Thessaliens arrivent et sont battus près de la colline Argolas. 13.000 Béotiens entrent en ligne ; 1.500 Achéens se joignent aux Phocidiens ; les deux armées viennent camper face à face (30, 4). Les Béotiens s'emparent de plusieurs mercenaires, qu'ils mettent à mort comme sacrilèges ; devant les représailles de Philomelos, ils renoncent à ces massacres (31, 1-2). Puis les deux armées se déplacent ; une rencontre a lieu ; les Béotiens l'emportent, nombre de mercenaires succombent et Philomelos se jette dans un précipice. Onomarchos ramène à Delphes les débris de l'armée (31, 3-5).

Tel est le récit de Diodore sur la première période de la guerre. Il n'en est pas d'aussi complet, à beaucoup près. Justin (VIII, 1) dit que l'occupation du sanctuaire par Philomelos procura aux Phocidiens beaucoup d'argent ; ils enrôlèrent force mercenaires

et reçurent des secours d'Athènes et de Sparte; vainqueur dans une première rencontre, Philomelos fut tué dans la seconde. Pausanias montre les Phocidiens occupant Delphes sous le règne d'Archidamos; Athènes et Lacédémone rendent un décret en leur faveur (III, 10, 3). Ailleurs (X, 2, 4), Pausanias dit que les Phocidiens louèrent des mercenaires « sitôt maîtres du sanctuaire ». Suit le récit, très bref, des opérations.

Avant d'essayer de déterminer les dates des divers événements de la période, nous rechercherons si le récit de Diodore est exact de tous points et correctement ordonné.

II

En dépit d'une réelle unité de ton, le récit 23-31, selon nous, n'est pas d'un seul tenant : au chapitre 27, Diodore paraît commencer un autre récit de la guerre; plusieurs des faits relatés par ce second exposé (27-31) ont été déjà signalés dans le premier (23-25) et des éliminations s'imposent. Une fois toutes ces corrections et éliminations opérées, nous essaierons, en remaniant l'ordre du récit 23-31, de reconstituer la série des faits qui se sont déroulés jusqu'à la mort de Philomelos (1).

A ne considérer que le ton et les tendances du récit 23-31, on ne voit nul motif de le scinder en deux fragments. Dans la plupart de ses chapitres, on peut trouver, d'une part des attaques violentes contre Philomelos, d'autre part des allégations plus impartiales, rendant presque hommage à sa cause, ou blâmant ses adversaires. Divers exemples montrent bien l'alternance de ces deux tendances. Au début du chap. XXIII, Philomelos est durement qualifié (*ἀνὴρ θράσει καὶ παρρησίᾳ διαφέρων* : 23, 1). Puis, le ton du

(1) Nous combattons ainsi une longue tradition, fidèle au texte de Diodore. Cf. Grote, p. 62-70, qui n'omet aucun des faits notables signalés par cet auteur; Brückner, p. 60-65; Th. Flathe, p. 4-8, qui, en dépit du dédain qu'il professe à l'égard de Diodore, le reproduit à très peu près.

Cette tradition conservatrice a été reprise récemment par Reuss (*Diodoros und Theopompos, Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik*, CLIII (1896), p. 317 et suiv.). M. Homolle (*Bull. corr. hell.*, XXII, p. 624 et suiv.) ne fait subir aucune modification à l'ordre suivi par Diodore et repousse la thèse de Schaefer sur les répétitions de cet auteur (cf. *infra* § 3).

narrateur se fait plus impartial : il expose, sans les apprécier, les protestations du Phocidien contre « les iniques décrets » des Amphictyons (23, 4). Dans le chap. xxv, le blâme perce à nouveau : nous voyons les Locriens refusant de restituer les cadavres phocidiens, parce que, disent-ils, « c'est une loi commune à tous les Grecs de laisser les sacrilèges sans sépulture » (25, 2). L'historien laisse voir également qu'il désapprouve la violence dont use Philomelos à l'égard de la Pythie : celle-ci adapte sa réponse « à la suprématie de l'homme qui lui fait violence » (τοῦ βιαζομένου : 27, 1). Mais un peu plus loin, Diodore rappelle de façon détaillée la promesse de respecter les offrandes et d'en laisser vérifier le nombre et le poids (27, 3-4).

Dans le chap. xxviii, Diodore note avec force que Philomelos accroît son armée sans toucher aux offrandes (28, 1); plus bas, s'il vante la piété qui pousse les Thébains contre les occupants du sanctuaire, il n'omet pas le mobile intéressé qui se mêle à cette piété (28, 4) (1).

Le chap. xxx, tout en signalant la mainmise sur les offrandes, déclare sans réticence que Philomelos y fut contraint par l'approche de la grande guerre (30, 1). Mais bientôt le narrateur superstitieux réapparaît et montre les honnêtes gens se détournant de Philomelos, les coquins affluant à son camp (30, 2). Ses pieuses haines, d'ailleurs, ne vont pas jusqu'à louer tous les actes des défenseurs d'Apollon : il qualifie sévèrement (δεινόν) la conduite des Thébains massacrant les Phocidiens tombés en leur pouvoir (31, 2) (2). Finalement (31, 4), il montre Philomelos « payant (par son suicide) sa dette à la divinité ».

Bref, les passages âprement hostiles à Philomelos et les appréciations plus impartiales s'entremêlent d'un bout à l'autre de la narration : aucun sectionnement du récit 23-31 n'est donc possible si l'on se borne à en examiner la couleur et les tendances (3).

(1) Haake (*De Duride Samio Diodori auctore*, Bonn, 1874, p. 50) a remarqué aussi la double explication que donne Diodore de l'intervention thébaine.

(2) Volquardsen, qui prétend le récit 28-31 tout imprégné d'hostilité contre Philomelos, ne peut s'empêcher de noter ce blâme à l'égard des Thébains (p. 110-111). De même, R. Schubert (p. 55).

(3) Conclusion que renforcent, de manière assez piquante, les appréciations respectives de Volquardsen et de M. Kahrstedt sur les tendances des dif-

Les motifs d'admettre l'existence d'une telle scission sont ailleurs. Nous montrerons d'abord pourquoi, selon nous, un nouveau récit commence avec le chap. xxvii (§ 3). Puis, nous examinerons les objections qu'on peut adresser à cette hypothèse (1). Nous rechercherons ensuite si des faits notables, cités dans les chap. xxiii-xxv, ne sont pas signalés à nouveau, comme on peut s'y attendre, dans les chap. xxvii et suivants (2). Nous verrons, du reste, que certains passages du second fragment, qui ont pu paraître répéter des indications du premier, se rapportent, en réalité, à des faits nouveaux (3).

III (4)

Qu'un nouveau récit de la guerre commence avec le chap. xxvii,

férentes parties du récit. L'un et l'autre admettent que le récit est « coupé » et appuient partiellement leur opinion sur le contraste de ton entre les deux fragments (le premier place la coupure après, le second avant le ch. xxvii : cf. *infra* § 3; mais cette divergence ne change rien à notre démonstration). Or, Volquardsen, négligeant des passages fort significatifs, tels que celui où Philomelos est qualifié d'ἀνὴρ θράσει καὶ πρηνουσίᾳ διαφέρων (23, 1), déclare le fragment 23-27 animé de tendances équitables vis-à-vis des Phocidiens, tandis que le fragment 28-31 leur est franchement hostile (cf. Pack, *Hermes*, XI, p. 183 : le ton du premier récit est d'un narrateur impartial; celui du second (28-31) est « pénétré d'une étroite piété »). Selon M. Kahrstedt, au contraire, le récit 23-25, très hostile à Philomelos, en fait un véritable « épouvantail » (p. 34-35); le récit 27-31, très équitable, signale le respect du Phocidien pour les offrandes (28, 1) et déclare qu'il ne porta que malgré lui la main sur ces offrandes (30, 1) : bref, c'est un récit « plus calme et plus objectif que le premier ». M. Kahrstedt néglige, visiblement, les passages dans lesquels apparaît la superstition antiphocidienne.

Si la critique, textes à l'appui, a pu ainsi attribuer aux deux séries 23-25 et 28-31 des tendances si opposées, c'est bien qu'aucune réelle différence de ton ne permet de scinder le récit 23-31 en deux fragments.

(1) § 4 : objections résultant d'analogies entre les passages 25, 3 et 27, 1, 27, 5 et 28, 4.

(2) § 5. Tel est le cas, en effet, de l'attaque locrienne et du premier renforcement de l'armée. Tel est le cas également (déjà signalé au § 3) de l'occupation du sanctuaire, des promesses et justifications de Philomelos.

(3) § 6-7. Passages sur l'invasion en Locride (30, 3), sur la mise à contribution des Delphiens (28, 2), etc.

(4) Peu nombreux sont les critiques qui placent la coupure avant le

c'est ce que tendent à indiquer, d'abord, les premiers mots de ce chapitre : οὗτος γάρ (Philomelos) κρατῶν τοῦ μαντείου προσέταττε... (27, 1). Si cette occupation avait été mentionnée par le chap. xxv immédiatement avant la consultation de la Pythie (25, 3), on pourrait voir dans le passage 27, 1 la continuation du chap. xxv (après la digression sur l'oracle : chap. xxvi). En réalité, l'occupation a été signalée beaucoup plus haut, au milieu du chap. xxiv (24, 3) (1); elle est séparée de la consultation de la Pythie (25, 3) par toute une série d'événements variés et prolongés : attaque locrienne (24, 4), justification de Philomelos (24, 5), démonstration thébaine, nouveaux armements (25, 1), campagne de Locride (25, 2-3). Si le chap. xxvii, après l'incidente « κρατῶν τοῦ μαντείου », résumait ces diverses données, si, par exemple, il s'exprimait ainsi : « Philomelos, s'étant emparé du sanctuaire, ayant repoussé les Locriens, rassuré les Grecs, renforcé son armée et envahi la Locride, ordonna à la Pythie... », on pourrait admettre que Diodore, après sa longue digression, a éprouvé le besoin très naturel de rappeler au

chap. xxvii. Cf. Unger (*Diodors Quellen im XI Buche, Philologus*, XL (1881), p. 89); R. Schubert, p. 49; Schwartz (*Hermes*, XLIV, p. 487-488, et *Pauly*, V, p. 682); Kahrstedt (p. 28-31 : pense que trois faits marquants sont signalés à la fois par les chap. xxiv-xxv et le chap. xxvii; cf. *infra*, § 3, 7 le détail de la discussion).

La plupart des critiques placent la coupure après le chap. xxvii. Cf. Volquardsen, p. 110; H. Adams, p. 352; Pintschovius, p. 17 et suiv.; Pack, p. 180-182; Sturm, p. 2-3; Rössler (*De Duride Diodori Hieronymo Duridis auctore*, Göttingen, 1876, p. 49; Haake, p. 50; et surtout Pokorny, p. 6 et suiv. (pour le détail des arguments et de la critique, cf. *infra*).

Schäfer, I², p. 495, paraît incliner à placer la coupure avant le chap. xxvii : parmi les faits mentionnés deux fois par Diodore, il signale « la déclaration que fit Philomelos pour justifier sa conduite » (24, 5 et 27, 3). Une telle conclusion range le chap. xxvii dans le second récit.

(1) On a relevé certaines analogies entre les deux séries du récit 23-31 (cf. *infra* § 5) : nul n'a observé la ressemblance qui existe entre le début du chap. xxvii (κρατῶν τοῦ μαντείου) et le début du récit de la guerre dans le chap. xxiv (καταλαμβάνος τὸ μαντεῖον : 24, 3). M. Pintschovius, qui place la coupure après le chap. xxvii, dit qu'au début du chap. xxviii « l'occupation (du sanctuaire) est seulement supposée » (p. 18) : point n'est besoin d'attribuer au second fragment un sous-entendu de cette importance, si on le fait commencer avec le chap. xxvii, qui ne « suppose » pas, mais rappelle expressément le premier fait notable de la guerre.

lecteur, avant de continuer son récit, l'essentiel des faits antérieurement décrits. Mais il n'en fait rien : à l'indication concernant la prise du sanctuaire (27, 1), il soude sans transition le récit de la consultation. Il semble donc bien qu'un second récit, partant de l'occupation du sanctuaire, commence avec le chap. xxvii ; il y a bien, comme l'annonce Diodore à la fin du chap. xxvi, reprise de l'histoire de Philomelos après la digression sur l'oracle ; mais cette reprise ne se fait pas au point même où le récit 24-25 avait laissé l'histoire de Philomelos ; elle se fait beaucoup plus haut : il y a là retour en arrière, et non continuation.

Le récit sur l'ambassade phocidienne aux États grecs (27, 3-4), que Diodore expose peu après l'occupation du sanctuaire (27, 1), vient renforcer ces considérations et nous autorise à placer la « coupure » avant le chapitre xxvii : les motifs essentiels de cette ambassade, la présence de Thèbes parmi les États visités, le langage des envoyés de Philomelos, le rapprochement des passages 24, 5 et 27, 3, telles sont nos raisons de penser que l'ambassade a eu lieu au lendemain de l'occupation de Delphes, avant toute hostilité entre Phocidiens, Thébains et Locriens (25, 1 ; 25, 2-3).

Philomelos se rendait compte, nécessairement, des inquiétudes et du scandale provoqués par sa mainmise sur le sanctuaire (1). En conséquence, une fois maître de Delphes, il devait au plus tôt se justifier et rassurer les gouvernements helléniques, en proclamant les droits traditionnels de sa patrie sur le sanctuaire et en déclarant que, loin de toucher aux offrandes, il accepterait, à cet égard, le contrôle minutieux des États grecs (27, 3-4) (2).

De plus, Philomelos devait dès lors supposer sans peine que les Thébains chercheraient bien vite à le déloger de Delphes et à lui faire déclarer la guerre par l'Amphictyonie. Il lui fallait

(1) Ne serait-ce que par le mystère dont Archidamos avait enveloppé son concours : le roi de Sparte refusa de s'engager publiquement (φανερῶς μὲν κατὰ τὸ πικρὸν οὐκ ἔφησε βοηθήσειν, λάθρᾳ δὲ πάντα συμπράξειν : 24, 2).

(2) Même ceux des Grecs qui soutiendront la cause phocidienne paraissent avoir été quelque peu scandalisés de l'occupation de Delphes. « Quand s'alluma la guerre de Phocide », dit Démosthènes aux Athéniens, « ...vous désiriez le salut des Phocidiens, tout en reconnaissant leurs torts » (*Sur la Couronne*, 18).

s'efforcer sans tarder de parer le coup et de gagner, en devançant les ambassadeurs thébains, l'appui ou la neutralité des cités helléniques (1). On dira que l'occupation du sanctuaire a suivi d'assez près la dernière session des Amphictyons (cf. ch. II, 3) et qu'un assez long intervalle devant s'écouler avant la prochaine session régulière, Philomelos avait largement le temps de mettre en mouvement sa diplomatie. Mais rien n'empêchait les intrigues de Thèbes de provoquer une session « hors tour » (2). C'est donc sans délai que Philomelos devait agir.

Dès lors, allait-il différer cette tâche diplomatique urgente pour envahir la Locride et y séjourner longuement, occupé à assiéger des places, à livrer des combats et à piller les plaines (25, 2-3) ? Entreprise qui n'était nullement nécessaire à la défense de la Phocide et qui, ne s'expliquant (3) que par un vain désir de vengeance et de pillage, ne pouvait que compromettre dans l'opinion hellénique la situation fort délicate de Philomelos.

La présence de Thèbes au nombre des États dont Philomelos sollicite l'appui (27, 3) s'explique plus aisément si l'on place l'ambassade phocidienne avant les faits décrits au chap. XXV. Diodore nous a montré (25, 1) Thèbes décidant la guerre et envoyant des troupes au secours du sanctuaire. Dès lors, sans la menacer de guerre, Philomelos n'est-il pas obligé de la tenir publiquement pour une adversaire, qu'il peut éviter d'attaquer, mais à laquelle il est inutile et étrange de tendre la main ? (4).

(1) M. Pokorny (p. 15) dit que, par son ambassade, Philomelos « veut prévenir la déclaration de guerre amphictyonique qui le menace à cause de l'occupation du temple ». C'est tout à fait notre avis, et nous ajouterons que, la décision amphictyonique pouvant se produire à tout instant après l'occupation du sanctuaire (cf. *infra*), Philomelos devait chercher sans tarder à prévenir une telle décision.

(2) C'est le cas, en effet, de la pylée qui déclara la guerre (cf. ch. II, 4) ; et ce n'est là nullement un cas unique : au début de la quatrième guerre Sacrée, nous assistons à une pylée de ce genre, tenue *en été* (cf. Bourguct, *Admin. fin.* p. 143) ; et même la session d'automne fut tenue un mois plus tôt que d'habitude, en Boathoos (*id.* p. 143-144).

(3) Avant la décision de guerre amphictyonique : placée après, elle s'explique tout autrement (cf. *infra*, § 6).

(4) Selon M. Pokorny (p. 15 note 1), l'envoi d'ambassadeurs à Thèbes n'est pas en contradiction avec le passage 25, 1 : « Il n'a pas encore été question

Le langage des ambassadeurs phocidiens se comprend mal si leur mission est postérieure à l'invasion en Locride (25, 2-3). Ces ambassadeurs protestent contre toute guerre qui serait faite aux Phocidiens « par haine ou par jalousie (δι' ἔχθραν ἢ φθόνον) » (27, 4) : pareil langage tend à présenter les Phocidiens, par voie de contraste, comme les partisans résolus d'une politique pacifique; il n'a de sens et de valeur que si leurs entreprises n'ont paru inspirées jusqu'alors que par des considérations juridiques ou des nécessités de défense militaire. Tel n'est pas le cas si Philomelos a déjà envahi la Locride : à cette date, presque au début du conflit, une telle invasion, qui aurait nécessairement pour théâtre la Locride occidentale, d'où est partie l'attaque contre Delphes (24, 4) (1), ne pourrait s'expliquer, aux yeux des Grecs, que par un désir de vengeance, de pillage ou même de conquête (assauts dirigés contre une place forte : 25, 2) (2).

De cette ambassade phocidienne, le récit 24-25 a-t-il gardé la trace? C'est ce qu'invite à supposer, de prime abord, l'analogie des passages 27, 3 et 24, 5. Comme le récit de l'ambassade, le passage 24, 5 nous apprend que Philomelos, par des propos qu'il fit répandre, s'engagea à ne pas spolier le sanctuaire récemment occupé (24, 3) et se justifia en rappelant les droits traditionnels de sa patrie sur Delphes (διέδωκε λόγον ὡς οὔτε σὺλᾶν τὸ μαντεῖον διέγωνεν... .. τῆς δὲ προγονικῆς προστασίας ἀμφισβητῶν : 24, 5). Les deux passages renferment donc un notable élément commun (promesses et justification de Philomelos). En vertu de cette analogie, les critiques qui placent la coupure avant le chapitre 27 ont pensé que le récit de l'ambassade ne faisait que répéter le passage 24, 5 : tous les deux traiteraient d'un seul et même fait (3).

d'hostilités déclarées entre Béotiens et Phocidiens ». Mieux vaudrait dire qu'il n'a pas encore été question d'hostilités *prolongées* : si le chapitre xxv est très bref sur l'action militaire de Thèbes, il n'en prête pas moins à cette cité une attitude nettement hostile à Philomelos.

(1) La Locride orientale ne prendra position qu'après l'ambassade (27, 5).

(2) En réalité, l'expédition décrite au chapitre xxv a pour théâtre la Locride orientale, et elle doit être placée après la déclaration de guerre amphictyonique : elle prend ainsi un tout autre sens et cesse d'être une entreprise de pillage ou d'agression (cf. *infra*, § 6).

(3) Cf. Schäfer, I², p. 495; Schwartz, *Hermes*, XLIV, p. 487 et *Pauly*, V, p. 682. M. Kahrstedt (pp. 29 et 31) note la ressemblance très forte qui existe entre

Cette thèse, selon nous, est partiellement erronée, mais elle contient un important élément de vérité : les deux passages signalent des faits différents, mais ces faits sont de telle nature qu'ils sont liés étroitement au point de vue chronologique. On trouve ainsi dans le rapprochement des deux passages une nouvelle raison de remanier l'ordre du récit 24-27 et de situer l'ambassade avant les faits décrits au chapitre xxv.

Le passage 27, 3-4 signale expressément une ambassade (πρεσβεΐας) ; seule, en effet, une ambassade peut formuler des offres de vérification précise et solliciter un appui militaire (cf. *supra*). Le passage 24, 5 ne mentionne ni ambassade, ni négociations, ni même déclarations publiques : il parle uniquement de propos d'allure semi-officiieuse, dénués de tout caractère officiel (διδωκε λόγον ὥς...), au sujet desquels il ne convient guère de prononcer les mots de « proclamation » ou de « manifeste » (1).

Ce n'est donc pas, semble-t-il, le même fait que rappellent les deux passages 24, 5 et 27, 3-4 : Philomelos a agi semi-officieusement sur l'opinion hellénique (24, 5), et il a agi officiellement sur les gouvernements (27, 3-4). Seulement (et ainsi notre thèse rejoint les affirmations de MM. Schwartz et Kahrstedt), s'il y a là deux faits distincts, ils ont dû se produire à la même époque, soit très peu de temps après la prise du sanctuaire (24, 3-5). Il n'y a aucune raison, en effet, de les dissocier chronologiquement. Pourquoi Philomelos, très désireux de rassurer les Grecs et de se justifier au plus vite, se serait-il borné à exercer une pression morale sur les individus (24, 5), tout en ajournant l'action diplomatique, qui était au moins aussi urgente et présentait

les deux passages : τῆς δὲ προγονικῆς προστασίας ἀμφισβητῶν (24, 5), et τῆς τοῦ ἱεροῦ προστασίας ἀμφισβητῶν (27, 3) : il en conclut que, le chapitre xxvii répétant un fait « marquant » signalé par le chapitre xxiv, la coupure précède le chapitre xxvii.

(1) Cf. Schwartz, *Hermes*, p. 487 ; Kahrstedt, pp. 29 et 31 ; Pokorny (p. 10). M. Pokorny, d'ailleurs, distingue ce « manifeste » des « instructions qu'il (Philomelos) donna à ses envoyés aux États grecs ». Il le croit destiné uniquement aux États voisins de la Phocide. En réalité, le texte grec (διδωκε λόγον ὥς...) ne limite aucunement le champ de cette propagation officieuse ; et on ne voit pas du tout, en effet, pour quel motif Philomelos aurait négligé l'opinion des autres cités grecques.

un intérêt de tout premier ordre (cf. *supra*)? (1) Nous croyons donc pouvoir conclure qu'il y a eu parallélisme, contemporanéité entre la propagande officielle et l'ambassade; et c'est d'autant plus probable que l'une et l'autre ont eu vraisemblablement pour agents les mêmes personnages : pour sa propagande officielle, Philomelos avait évidemment besoin d'amis habiles et éprouvés ; or, c'est précisément à de tels hommes qu'il a confié ses pourparlers officiels (ἐπέλεξε τῶν φίλων τοὺς εὐθελωτάτους : 27, 3).

En résumé, s'ils sont distincts, les faits rappelés aux passages 24, 5 et 27, 3-4 doivent être regardés comme les deux aspects, nécessairement contemporains, d'un seul et même événement plus vaste : une mission confiée par le chef phocidien aux plus habiles de ses amis, chargés d'agir à la fois sur les gouvernements, par une ambassade, et sur les particuliers, par une propagande plus ou moins dispersée.

On voit ce que peut contenir de solide l'un au moins des arguments invoqués par M. Kahrstedt pour situer la coupure avant le chap. xxvii. Les deux autres sont moins heureux. Deux autres « faits marquants », dit-il, sont signalés à la fois par les chap. xxiv et xxvii (pp. 29 et 31). D'abord, le groupement d'une armée par Philomelos : 24, 2 et 27, 5. Or, le chap. xxvii ne signale rien de tel (2) : seuls, les passages 24, 2, 25, 1, 28, 1-2 et 30, 1-2 traitent de la formation de l'armée phocidienne (cf. *infra*, § 5). M. Kahrstedt (pp. 28 et 31) voit également dans le récit de l'ambassade (27, 3-4) une répétition du passage 24, 2 sur le voyage de Philomelos à Sparte; en réalité (cf. *infra*, § 7), les deux passages diffèrent notablement dans le détail et présentent chacun un intérêt particulier.

En revanche, l'explication que M. Kahrstedt (p. 31-32) propose de la « déviation » est fort admissible : après la longue digres-

(1) Ce n'est pas le temps qui lui manquait : l'action de ses envoyés pouvait se dérouler indépendamment des opérations militaires, armements, etc. S'il a pu faire opérer une propagande (24, 5), il a pu en même temps députer des ambassadeurs. Craignait-il d'ébruiter, par une ambassade, le scandale de l'occupation? Non : d'abord, un pareil événement ne pouvait être caché longtemps ; ensuite, si Philomelos avait voulu, à toute force, le tenir secret, il eût renoncé également à sa propagande officielle.

(2) Même observation chez M. Pokorny (p. 15).

sion du chap. xxvi, Diodore, « complètement égaré », a « perdu le fil » de son récit. Les deux chap. xxvii et xxviii sont séparés uniquement par l'indication d'une nouvelle année (28, 1) : c'est trop peu pour expliquer la déviation.

De son côté, M. Pokorny (p. 20) explique ainsi qu'il se soit produit une coupure après le chap. xxvii : Diodore cherchait alors dans sa seconde source le passage « qui décrivait la guerre amphictyonique » ; confondant le décret de guerre (27, 5) avec le décret de « consécration » (23, 3 : cf. *supra*, § 1), il se mit à transcrire la seconde source aussitôt après ce décret (de consécration) » et raconta ainsi à nouveau les combats entre Locriens et Phocidiens (24, 4; 28, 3), croyant « que c'était là la description de la guerre amphictyonique ».

Mais comment Diodore, transcrivant la seconde source « aussitôt après » l'exposé du décret de *καθιέρωσις*, n'a-t-il pas rencontré dans cette source et reproduit les deux faits capitaux (*et qu'elle ne pouvait omettre*) : 1° de l'élection de Philomelos à la stratégie ; 2° de l'occupation du sanctuaire ? Élection et occupation (24, 1-3) qui sont indéniablement postérieures au décret de consécration (23, 3). S'il est vrai, comme le veut M. Pokorny, que le chap. xxviii remonte à l'origine même de l'entreprise de Philomelos (décret de *καθιέρωσις*), comment donc les faits primordiaux de l'élection et de l'occupation, postérieurs à ce décret, ne figurent-ils pas dans ce chap. xxviii, comme y figure (28, 3) l'attaque locrienne ?

D'autre part, il faudrait expliquer comment Diodore a pu penser que les décisions prises par différents peuples contre les Phocidiens (27, 5) n'étaient autre chose qu'une décision amphictyonique : le passage 27, 5 ne parle nullement de décision amphictyonique (1).

En résumé, de l'analyse et des comparaisons qui précèdent, se dégagent de fortes raisons de conclure que le récit de la guerre recommence avec le chapitre xxvii. Cette conclusion, il est vrai, se heurte à deux difficultés notables, mais non insolubles.

(1) Cf. *infra*, § 4 : nous verrons qu'en fait aussi bien que dans la pensée de Diodore, il peut parfaitement s'agir ici d'autre chose que d'un décret des Amphictyons.

IV

Une première difficulté vient de la ressemblance entre la fin du chapitre xxv et le début du chapitre xxvii : tous deux montrent Philomelos forçant la Pythie à prophétiser (25,3; 27,1). Ne semble-t-il pas, en conséquence (le chap. xxvi étant une digression), que le chapitre xxvii continue le chapitre xxv (1)? Nous allons voir qu'il est possible de tenir pour fractions de récits distincts les passages 25, 3 et 27, 1 : rien n'oblige à établir entre eux une continuité quelconque (même au cas où tous deux traiteraient réellement du même fait).

Analysons les deux textes. Le premier (25, 3) se borne à déclarer que Philomelos, rentré de Locride et désirant une prédiction « au sujet de la guerre », « força la Pythie à monter sur le trépied et à prophétiser ». Le passage 27, 1, moins net sur l'objet de la consultation, est plus riche de détails sur l'incident : Philomelos, « s'emparant du sanctuaire », ordonna à la Pythie de prophétiser, du haut du trépied, selon les rites traditionnels. « Comme elle répondait que la chose n'était pas conforme aux rites ancestraux (2), il la menaça et la força à monter sur le trépied. » Alors, « adaptant sa réponse à la suprématie de l'homme qui lui faisait violence », elle déclara qu'il pouvait faire tout ce qu'il voulait.

Ainsi, des deux passages, le premier seul assigne à la consultation un objet précis : la guerre. D'après le passage 27, 1, Philomelos invite la Pythie à « prophétiser » (τῇ μυνείων... ποιεῖσθαι), sans fixer l'objet sur lequel il désire recueillir l'information divine (3). Nous pouvons dès lors formuler l'hypothèse

(1) Cf. Pintschovius (p. 20) : « ici » (27, 1), « Philomelos force la prêtresse à prophétiser, comme il a été annoncé là » (25,3) ; Pokorný (p. 12 et suiv. : cf. *infra*, la critique de ses arguments). M. Kahrstedt (p. 32) pense qu'il s'agit du même fait, relaté par deux sources distinctes.

(2) Le passage (ἀποκρινάμενης δ' αὐτῆς οὕτως *** ταῦτα ἔσται τὰ πάτρια) est mutilé : il semble que la Pythie reproche au Phocidien d'avoir violé cette tradition à laquelle il fait appel. Cf. Grote (p. 65) : « Elle répondit que ces rites étaient précisément ce qu'il venait de renverser ».

(3) Cf. Grote, p. 65 : Philomelos voulait « maintenir l'action prophétique

suivante : Philomelos a interrogé deux fois la Pythie (1). D'abord, dès qu'il fut maître du sanctuaire (27, 1); la consultation n'a pas alors d'objet très précis et peut s'interpréter de la sorte : Philomelos vient de prendre une initiative grosse de conséquences; il espère trouver dans les propos de l'oracle une sorte d'approbation générale de ses démarches passées ou futures. Si tel n'est pas vraiment son dessein, du moins va-t-il utiliser à cet effet la réponse de la Pythie (ἄπασιν ἐποίησε φανερόν ὅτι ὁ θεὸς ἀντὶ διδωσὶν ἐξουσίαν πράττειν ὅ τι βούλεται : 27, 1).

Une fois engagé dans la guerre, Philomelos désire une prédiction capable de favoriser son action militaire, et il interroge la Pythie « au sujet de la guerre » en cours (25, 3).

Ainsi, les deux passages ne s'appliquent pas nécessairement au même fait et à la même période; leur analogie et leur proximité n'obligent pas à faire du second la suite du premier (2).

Mais supposons qu'il s'agisse d'une seule et même consultation : nous ne serons pas obligés pour cela d'admettre que le chapitre xxvii continue le chapitre xxv et s'inspire de la même source. En effet, nous ne passons pas sans heurt de l'un à l'autre; le passage 25, 3 décrit l'incident dans sa phase la plus avancée (3) : la Pythie, contrainte par Philomelos, est

du temple dans son jeu ordinaire... Il pria la prêtresse... de se soumettre à l'inspiration prophétique... » : pas un mot sur « la guerre ».

(1) Contrairement à l'affirmation de M. Pokorný (p. 13), qui prétend qu'il y a entre les deux passages « concordance dans le fond ».

(2) Que la consultation originelle soit absente du premier récit (23-25) et que la consultation « sur la guerre » manque dans le second (27-31), peu importe. Si l'on place la coupure après le chapitre xxvii, il y a certains faits importants qui manquent dans l'un des deux fragments : occupation du sanctuaire; invasion en Locride occidentale; ambassade phocidienne (2^e récit); ambassade des Locriens à Thèbes et de Thèbes aux États amphictyoniques; réunion des Amphictyons (1^{er} récit). Si l'on place la coupure avant le chapitre xxvii, la déclaration de guerre des Amphictyons, l'ambassade locrienne à Thèbes n'ont pas d'analogue dans le premier récit, et la première invasion de Philomelos en Locride (25, 2-3) n'est pas signalée dans le second.

(3) L'incident, en effet, comprend quatre éléments distincts, bien mis en lumière par le passage 27, 1 : 1^o L'ordre donné par Philomelos (προσέτατε...); 2^o le refus de la Pythie (ἀποκριναμένης ὁ ἀντίς... : 27, 1); 3^o la contrainte exercée par le Phocidien; 4^o la réponse. De ces quatre éléments, les deux premiers manquent dans le passage 25,3.

montée sur le trépied et prophétise; pour que le passage 27, 4 suivit tout naturellement le passage 25, 3, il ne devrait plus revenir sur les détails qui ont précédé la contrainte exercée par Philomelos (τὴν Πυθίαν ἡνάγκασεν... : 25, 3). Or, c'est précisément un recul de ce genre qu'il opère en rappelant les deux premières phases de l'incident (1) : 1° l'ordre donné à la Pythie par le chef phocidien ; 2° le refus de la Pythie. Ni cette invitation ni ce refus ne font suite à la brève indication du passage 25, 3 : logiquement, ils la précèdent et la préparent (2).

Dans ces conditions, on peut très bien admettre (s'il s'agit d'un incident unique) que Diodore s'est inspiré successivement de deux rédactions distinctes, dont l'une, allant droit au but, exposait sans tarder le fait essentiel et final, et dont l'autre donnait des détails plus nombreux ; et c'est l'analogie partielle de ces deux rédactions qui a pu précisément contribuer, avec la longueur de la digression (chap. xxvi), à égarer le malheureux copiste.

De la ressemblance du passage 27, 5 avec les passages 28, 4 et 29, 1, naît une seconde difficulté.

« Les ambassadeurs ayant exécuté leur mission, les Athéniens, les Lacédémoniens et quelques autres Etats s'allièrent à lui (Philomelos) et promirent de le secourir ; les Béotiens, les Locriens et divers autres Etats, prenant des décisions contraires, entreprirent

(1) Absentes du passage 25, 3.

(2) M. Pokorny (p. 12) dit qu'au passage 25, 3 (ἡνάγκασεν...) « se relie aussi normalement que possible » l'incidente « ἀποκριναμένης δ' αὐτῆς (27, 4) ». Ce n'est pas notre avis : d'après le texte de Diodore, les mots « ἀποκριναμένης δ' ... » se rattachent, sans discussion possible, à l'indication qui les précède immédiatement : celle qui concerne l'ordre (προσέταττε) donné à la Pythie par Philomelos. Au passage 25, 3 ne pourrait faire suite, naturellement, que l'énoncé de l'oracle rendu par la Pythie, puisque les derniers mots du chapitre xxv concernent cet oracle : δοῦναι τὸν χρησμὸν.

M. Pokorny (p. 13) relève aussi entre les deux passages des analogies d'expression : ἡνάγκασεν, ἀναβᾶσαν, ἐπὶ τὸν τρίποδα (25, 3) ; συνηνάγκασεν, τὴν ἀνάβασιν, ἐπὶ τὸν τρίποδα (27, 4) ; mais toutes trois sont trop banales pour qu'on ne puisse les rencontrer dans deux sources distinctes. De plus, les deux passages expriment parfois différemment la même idée : δοῦναι τὸν χρησμὸν (25, 3) ; τὴν μαντείαν ποιεῖσθαι (27, 4). Enfin, on peut trouver dans le récit 23-31 des expressions communes aux deux sources : ainsi, les chapitres xxv et xxviii désignent exactement de la même façon l'armée de Philomelos : δύναμιν ἀξιώλογον : 25, 1 ; ἄξιόλογον δύναμιν : 28, 2.

de faire la guerre aux Phocidiens » (27, 5). Le chapitre xxviii montre les Béotiens députant aux États de l'Amphictyonie en vue d'une action commune contre la Phocide. Les Amphictyons décrètent la guerre, et la Grèce entière est divisée (28, 4). Puis Diodore énumère en détail les adversaires des Phocidiens : « Béotiens, Locriens..., Thessaliens... décidèrent de secourir le dieu », tandis que « les Athéniens, les Lacédémoniens et quelques autres cités du Péloponèse s'allièrent aux Phocidiens » (29, 1).

Il semble, de prime abord, que les passages 28, 4 et 29, 1 répètent, en la détaillant, la donnée du passage 27, 5, et qu'il faille dès lors placer la coupure entre les chapitres xxvii et xxviii (1).

En réalité, un tel parallélisme n'est pas aussi certain qu'il paraît, et il se peut très bien que ces divers passages fassent allusion à des situations différentes. D'abord, le passage 27, 5 ne parle nullement d'une décision *des Amphictyons*. Dès lors, a-t-on le droit de confondre les décisions antiphocidiennes signalées par ce passage avec la décision amphictyonique, que seul mentionne expressément le passage 28, 4 ?

Il serait plus normal de penser que le passage 27, 5 correspond uniquement au passage 29, 1 et que, muet sur la déclaration amphictyonique, il se rapporte seulement aux décisions isolées des divers États grecs, décisions consécutives à cette déclaration amphictyonique (28, 4) et que signale le passage 29, 1. Mais on peut formuler

(1) Ceux qui placent ainsi la coupure utilisent cette analogie : cf. Volquarsen, p. 110 ; Pintschovius (p. 18), qui voit dans le passage 27, 5 une allusion à la « décision des Amphictyons » (28, 4) contre la Phocide ; le chapitre xxix énumère en détail les États amphictyoniques qui ont déclaré la guerre, tandis que le chapitre xxvii citait uniquement « les Béotiens, les Locriens et quelques autres ». Cf. Sturm (p. 3). M. Pokorny pense que le passage 27, 5 fait allusion « au décret de guerre des Amphictyons, ... réponse à l'occupation du temple et aux ambassades des Phocidiens » (p. 16) ; les passages 27, 5 et 28, 4 mentionnent parallèlement le décret de guerre amphictyonique (p. 17) ; le passage 29, 1 (p. 18) cite « nommément » les « quelques autres États » dont parle le passage 27, 5. « Si l'on sépare les deux récits » avant le chapitre xxvii, « on n'a pas un pendant à ce paragraphe » (27, 5), « mais une répétition » (28, 4) « à l'intérieur de la même source ».

M. Kahrstedt (p. 31) pense que la décision de guerre des Béotiens et Locriens (27, 5) est « exécutée » d'après le passage 28, 4 : les deux passages « se tiennent étroitement et ne peuvent être séparés ».

une autre interprétation, encore plus normale, qui fait des chapitres xxviii-xxix la suite naturelle du chapitre xxvii.

Si le passage 27, 3 n'établit aucun rapport entre les motions des Athéniens, Béotiens, etc., et une décision antérieure des Amphictyons, il paraît, en revanche, établir un lien très net entre ces motions et l'ambassade phocidienne : « *Les ambassadeurs ayant exécuté leur mission* (τῶν δὲ πρέσβεων τὸ προπταχθὲν πράξαντων), les Athéniens, les Lacédémoniens ... s'allièrent » à Philomelos. Ainsi ce passage nous laisse entendre — et la chose paraît tout à fait normale et nécessaire — que les ambassades provoquèrent, dans les États visités, des sentiments et motions d'ordre divers. Et l'on comprendrait mal qu'il en fût autrement, et que les différentes cités, en présence d'une situation si grave, se fussent bornées à enregistrer les sollicitations phocidiennes; loin de là, elles ont exprimé, soit après le départ des ambassadeurs, soit en leur présence (1), leurs sympathies ou leur malveillance : les unes, sans conclure un traité d'alliance formel, qui n'était pas encore nécessaire, ont promis leur appui éventuel (βοηθήσειν ἐπιγγείλαντο : 27, 3) (2); d'autres ont accueilli froidement les ambassadeurs, ou protesté contre l'initiative de Philomelos, et leurs assemblées ont voté des motions favorables à une action guerrière. En résumé, l'ambassade n'a pas été suivie d'une inaction et d'un silence inexplicables : elle a commencé ce que la décision amphictyonique va précipiter : elle a posé le germe de cette division générale de la Grèce décrite par les passages 28, 4 et 29, 1.

Après l'ambassade, les diverses motions qu'elle a provoquées (27, 3) et le sanglant échec des Locriens (28, 3), les Béotiens mettent en mouvement l'action amphictyonique. Une fois la décision des

(1) Ce ne sont pas de simples porte-parole, mais des personnages en vue, des amis du stratège phocidien, qui les a recrutés avec soin (27, 3).

(2) Les ambassadeurs, en effet, ne demandent cette alliance qu'au cas où quelque puissance attaquerait la Phocide (ἂν τις ... πολεμῇ Φωκεῦσι, ... συμμάχῃν : 27, 4). A l'attitude bienveillante d'Athènes et de Sparte, le passage 27, 3 fait allusion, en présentant peut-être les faits de façon un peu brève.

M. Homolle (p. 627) oppose très justement, en ce sens, la période des « sympathies cachées », des « concours officieux », à celle des « combinaisons diplomatiques régulières » et des « alliances actives » qui lui succéda.

Amphictyons connue, la division des États grecs, commencée après l'ambassade, va se précisant et s'amplifiant (28, 4). Les promesses d'alliance éventuelle se transforment en traités formels (1). Les décisions hostiles se font moins rares : l'ambassade n'avait visité que les cités les plus importantes (τὰς ἐπιστημοτάτας τῶν ... πόλεων : 27, 3), et les décisions prises alors n'ont pu être très nombreuses ; celles que décrit le passage 29, 1 émanent d'États de rangs très divers (2). Il en est, d'ailleurs, qui ne font que reprendre (mais, cette fois, en tant que membres de l'Amphictyonie, et non plus en tant qu'États isolés) les résolutions votées au moment de l'ambassade (27, 5 : cf. *supra*). La situation, en effet, a été comme renouvelée par le décret de l'assemblée vénérable, et, en décidant à nouveau la guerre après ce décret, Béotiens et Locriens paraissent suivre les volontés du Conseil sacré (3). Cette seconde décision, comme le décret amphictyonique, n'est pas signalée dans le premier récit (4) ; mais une telle lacune ne

(1) Sinon efficaces : si Justin (VIII, 1) parle de secours envoyés par Athènes et Sparte (*auxilia missa...*), Démosthènes (*sur la Couronne*, 18) se borne à parler des vœux athéniens en faveur de la Phocide, et Diodore (23-34) ne souffle mot d'un appui positif prêté à Philomelos par Athènes ou Sparte.

(2) Ce sont, à très peu d'exceptions près (Maliens, Delphiens et Phocidiens), les cités amphictyoniques : cf. Foucart, *Mém.*, p. 161 ; Bourguet (*Admin. fin.*, p. 111-112).

(3) Il n'y a donc pas, à proprement parler, dans le passage 29, 1, répétition du passage 27, 5. D'ailleurs, si l'on veut placer la coupure après le chapitre xxvii et tenir pour parallèles les passages 27, 5 et 29, 1, on est également obligé de faire la remarque suivante : le passage 27, 5 n'est pas le premier, dans le fragment 23-27, à prêter aux Béotiens une décision de guerre contre la Phocide : le passage 25, 1 était aussi catégorique à ce sujet (οἱ δὲ Βοιωτοὶ συνέλθοντες; εἰς ἐκκλησίαν ἐψηφίσαντο βοηθεῖν τῷ μαντεῖω). (Schubert note ainsi justement (p. 50) que Diodore montre trois fois, et non deux fois, les Béotiens décrétant la guerre : 25, 1 ; 27, 5 ; 29, 1).

Cette analogie entre les passages 25, 1 et 27, 5 n'empêche pas MM. Pokorny et Pintschovius de rapporter ces deux passages à des faits différents et de voir dans le passage 27, 5 l'indication d'une nouvelle décision de guerre, que la première ne rend pas inutile.

(4) Contrairement à ce que pense M. Kahrstedt, qui (p. 29) met sur le même rang les passages 28, 4 (décision amphictyonique) et 25, 1. En réalité, le passage 25, 1, qui suit immédiatement le passage 24, 5, relatif à la mission phocidienne (cf. *supra*, § 3), correspond plutôt au passage 27, 5, qui se relie si étroitement au récit sur l'ambassade (27, 3-4).

doit pas nous arrêter : ceux qui placent la « coupure » après le chapitre xxvii sont obligés, eux aussi, d'admettre de vastes lacunes dans le second récit (1).

Il est donc très possible, en tenant compte de la progression nécessaire qu'ont suivie les événements et les sentiments des divers États, de l'ambassade phocidienne à la réunion des Amphictyons, de regarder les passages 28, 4 et 29, 1 comme le complément (et non comme la répétition) du passage 27, 5.

En résumé, de fortes raisons (cf. *supra*, § 3) nous autorisent à voir dans le chap. xxvii un « recommencement », et une telle conception n'est nullement affaiblie par les analogies partielles que ce chapitre présente, à ses deux extrémités, soit avec la fin du chap. xxv, soit avec les ch. xxviii et xxix.

Cette conclusion nous amène à nous demander si certaines assertions de la série 27-31 ne répètent pas, sous une forme différente, des assertions de la série 23-25 (2).

V

Deux faits notables sont l'objet de telles répétitions : 1° l'attaque locrienne contre Delphes (3); 2° le premier renforcement de l'armée phocidienne.

Dans les deux récits, l'agression des Locriens d'Amphissa est décrite comme une rencontre âpre et sanglante (οἱ μὲν Λοκροὶ...

(1) Cf. *supra*, notre observation à ce sujet. M. Pokorny (p. 16-17) doit constater que la seconde source, après avoir décrit l'échec locrien (28, 3), « passe sous silence les événements décrits du passage 25, 1 au passage 27, 5 » (invasion en Locride occidentale; consultation de la Pythie; ambassade phocidienne, etc.) « et nous présente aussitôt le décret des Amphictyons » (28, 4).

(2) Indépendamment de celles dont nous avons déjà fait état pour notre discussion (cf. § 3-4 : occupation du sanctuaire : 24, 3 et 27, 1; promesses et justification de Philomelos : 24, 5 et 27, 3-4; peut-être aussi, consultation de la Pythie : 25, 3 et 27, 1).

(3) Sur ce point, l'accord est parfait entre les partisans de la « coupure » : cf. Volquardsen, p. 110; Schäfer, I², p. 493, 495; Pintschovius, p. 18; Kahrsstedt, p. 29; Schwartz, *Hermes*, XLIV, p. 487 et *Pauly*, V, p. 682; Pokorny, p. 16; Sturm, p. 3; Busolt, *Der neue Historiker und Xenophon*, *Hermes*, XLIII (1908), p. 278. Aucun d'entre eux ne justifie sa conception.

πολλοὺς ἀποβαλόντες τῶν στρατιωτῶν : 24, 4 ; (Philomelos) πολλοὺς μὲν ἀνεῖλε τῶν πολεμίων, οὐκ ὀλίγους δ' ἐξώγησε : 28, 3), et elle se place très peu de temps après l'occupation de Delphes : le premier récit la situe entre cette occupation (24, 3) et la propagande justificatrice de Philomelos (24, 5) ; le second récit, peu après l'ambassade et les premières motions des cités grecques (27, 5), qui suivent de peu l'occupation (cf. *supra*, § 3-4) (1).

Le lieu de la bataille, enfin, est significatif et montre du moins qu'il s'agit des Locriens d'Amphissa (οἱ πλῆστον οἰκοῦντες : 24, 4) dans le second récit comme dans le premier. Les roches Phaedriades s'étendent face à la région d'Amphissa et de Cirrha : c'est sur elles, nécessairement, que devait se porter l'effort des gens d'Amphissa (2). Or, est-il bien vraisemblable que Philomelos ait subi de la part des mêmes ennemis, dans un laps de temps très court et sur le même terrain, deux violentes agressions ? Il est malaisé d'admettre que les Locriens d'Amphissa, tout récemment refoulés et décimés, aient renouvelé pareille entreprise contre un ennemi fortifié et exalté par sa victoire (ὁ δὲ Φιλόμηλος ἐπαρθεὶς τῇ νίκῃ : 24, 4) (3).

On peut donc conclure que les passages 24, 4 et 28, 3 font allusion au même événement. Plus compliqué est le problème des indications touchant la formation de l'armée phocidienne.

Chacun des deux récits contient deux passages relatifs à cet ordre de faits. 1^{er} récit, 1^{er} passage : Philomelos, à l'aide des 30 talents en partie reçus d'Archidamos, en partie prélevés sur sa propre fortune, recrute des mercenaires et mille Phocidiens, puis occupe le sanctuaire (24, 2-3). 1^{er} récit, 2^e passage : maître

(1) Sur la très légère divergence par rapport à la date de l'ambassade, c'est plutôt au second récit qu'il convient de donner raison. En effet, l'ambassade doit présenter seulement comme éventuelle une agression contre Philomelos (ἔν τας... πολεμῇ Φωκεῦσι : 27, 4). Mais l'attaque locrienne a dû suivre de bien peu le départ de l'ambassade : les gens d'Amphissa, très proches voisins de Delphes, ont été vite informés et ont attaqué sans tarder.

(2) Cf. Foucart, *Mém.*, p. 110 : « Philomelos les vainquit (les gens d'Amphissa) aux roches Phaedriades ». M. Bourguet (*Admin. fin.*, p. 98, 127) montre « les pentes raides des Phaedriades » menant « de Kirrha à Delphes », et la plaine de Kirrha finissant « au pied des Phaedriades ». Cf. *Bull. corr. hell.*, XXI (1897), Pl. XIV-XV de M. H. Convert.

(3) Cf. 28, 3 : ...οἱ μὲν Φωκεῖς ἐπὶ ῥῆθσαν τοῖς φρονήμασιν.

de Delphes, peu après avoir envoyé sa mission justificatrice (24, 5), Philomelos « groupa de nombreux mercenaires, éleva de moitié la solde et enrôla les Phocidiens les plus aptes à combattre ; rapidement, il réunit une armée considérable (δύναμιν ἀξιόλογον) et, disposant de 5.000 soldats, il veilla à la défense de Delphes, déjà redoutable pour ceux qui voudraient lui faire la guerre (φοβερός ὢν ἤδη τοῖς πρὸς αὐτὸν πολεμεῖν βουλομένοις) ». Ensuite, il entra en Locride (25, 1-2) (1).

II^e récit, 1^{er} passage : après l'occupation du sanctuaire et l'ambassade (27, 1-5) (2), Philomelos, « prévoyant l'importance de la guerre », enrôle nombre de mercenaires et les Phocidiens aptes à faire campagne (τοὺς εὐθέτους... εἰς τὴν στρατείαν). Pour payer ses mercenaires, il frappe d'une contribution les riches Delphiens. Il réunit ainsi une armée considérable (ἀξιόλογον δύναμιν) et occupe la plaine, « prêt visiblement à soutenir la lutte avec tout adversaire des Phocidiens » (28, 1-2). II^e récit, 2^e passage : après avoir exposé la décision amphictyonique et les divisions des Grecs (28, 4; 29, 1), Diodore dit que Philomelos, voyant que d'imposantes forces béotiennes allaient entrer en campagne, résolut de grouper de nombreux mercenaires : « les exigences de la guerre se faisant plus fortes », il utilisa les offrandes, éleva de moitié la solde et réunit rapidement un grand nombre de mercenaires : « Aussitôt, il entra en Locride, à la tête de plus de 10.000 cavaliers et fantassins » (30, 1-3).

Selon nous, l'armée phocidienne se constitua en trois étapes : la première correspond au passage 24, 2 ; la seconde, aux passages 25, 1 et 28, 1-2 ; la troisième, au passage 30, 1-3 (3). Pour le montrer, il convient, d'abord, d'établir la différence très nette

(1) Ainsi, l'entrée en Locride ne suit pas *sans délai* la concentration des 5.000 hommes : un certain intervalle, bien marqué par l'auteur, sépare les deux faits ; durant cet intervalle, Philomelos observe une attitude défensive : προεκάθητο τῶν Δελφῶν. Cf. *infra*, la discussion.

(2) Même suivant la thèse qui « coupe » le récit après le chap. xxvii, il faut placer après l'occupation du sanctuaire les faits qu'on va analyser (cf. *infra*).

(3) Tel n'est pas l'avis de la majorité des critiques, qui établissent, sans hésiter, le double parallélisme suivant : 24, 2 = 28, 1-2 ; 25, 1 = 30, 1-3. Cf. Volquardsen, p. 110 ; Schwartz, *Hermes*, xlii, p. 487, et *Pauly*, v, p. 682 ; Pintschovius, p. 18 ; Kahrstedt, p. 29. Sturm (p. 3), tout en constatant la

qui sépare les passages 24, 2 et 28, 1-2. Le passage 24, 2 concerne visiblement la formation d'un premier corps d'occupation. Sur le fait lui-même et sa date (à la veille de l'occupation), nul doute possible : de toute nécessité, Philomelos, pour occuper Delphes, pour briser les quelques résistances qui pouvaient surgir, a dû s'entourer à l'avance d'une force armée.

A ce premier corps, le passage 28, 1-2 fait-il également allusion? C'est là une conception que détruit radicalement tout le récit de Diodore (chap. 27; 28, 1-2). Lors de la réunion de mercenaires et de Phocidiens que décrit le chap. xxviii, la prise du sanctuaire est un fait accompli. C'est ce qu'indique d'abord nettement le chapitre précédent : Philomelos, « s'emparant du sanctuaire... » (27, 1) : entre cette prise de possession et l'opération décrite au chap. xxviii, se place l'ambassade aux Grecs (27, 3-5) (1). Et c'est ce qu'indique non moins expressément le passage 28, 1-2 (2) : en même temps qu'il réunit ces nombreux mercenaires, Philomelos, pour les payer, met les Delphiens à contribution (28, 2), ce qu'il n'a pu faire qu'une fois maître de Delphes. La contemporanéité des deux faits résulte clairement du texte grec : *μισθοφόρων τε πλήθος ἤθροισεν...* Τοῦ δὲ πολέμου προσδεομένου χρημάτων..., τοὺς δὲ Δελφούς... ἐπράξατο πλήθος χρημάτων ἱκανὸν εἰς τοὺς τῶν ξένων μισθοὺς. Κατασκευάσας οὖν ἀξιόλογον

différence chronologique entre les passages 24, 2 et 28, 1, pense qu'ils relatent le même fait; plus loin (p. 6), il rapproche les deux passages 25, 1 et 30, 1-2.

Mais M. Pokorny, tout en rapprochant les passages 24, 2 et 28, 1-2, estime que les passages 25, 1 et 30, 1-3 concernent deux augmentations différentes (p. 18-19; p. 23) (Il exprime, il est vrai (p. 23, note 1), un léger doute sur la réalité des faits décrits dans le passage 25, 1; mais il n'y insiste pas; et rien n'autorise, en effet, à contester ces données de Diodore). M. Pomtow, enfin, (*Klio*, p. 98-99), pense que le passage 28, 1-2 parle de « l'augmentation » de l'armée phocidienne : il le distingue donc du passage 24, 2, qui ne peut parler d'une augmentation (cf. *infra*, la discussion).

(1) On ne comprend pas, dans ces conditions, comment M. Kahrstedt, qui fait commencer le second récit par la consultation de la Pythie (p. 28), peut ensuite (p. 29) représenter la formation du premier corps d'occupation (24, 2) comme postérieure à cette consultation, donc à l'occupation.

(2) Ainsi, la question ne dépend pas essentiellement de la solution qu'on adopte sur la place de la « coupure » : même si l'on place cette coupure après le chap. xxvii, on doit admettre, comme on va voir, que Delphes est occupée au moment des préparatifs militaires que décrit le passage 28, 1-2.

δόναν...; les deux indications concernant la levée des mercenaires (μισθοφόρων... ἡθροῖς et κατασκευάσας...) encadrent nettement le passage sur le prélèvement de l'impôt.

Il s'agit donc bien d'une seconde levée, d'un renforcement du corps d'occupation. Le motif de cette augmentation ressort clairement du récit de Diodore : une partie des Etats voisins de la Phocide ont mal accueilli l'ambassade et Philomelos « prévoit un grand conflit »; il prend donc des précautions, et il les prend immédiatement après l'accueil défavorable des Béotiens et Locriens (27, 5; 28, 1).

Bref, les passages 24, 2 et 28, 1-2 traitent de faits très distincts : distincts par la date (le premier précède, le second suit, à quelque intervalle, l'occupation du sanctuaire), par les motifs qui les provoquèrent (dans le premier cas, briser toute résistance à l'occupation; dans le second, parer, aux menaces béotiennes et locriennes), par les ressources utilisées (argent spartiate et phocidien : 24, 2; argent delphique : 28, 1-2) (1).

De cette conclusion résulte, nécessairement, qu'il y eut, sous Philomelos, trois phases dans la constitution de l'armée : les deux qui viennent d'être indiquées, et celle que signale le passage 30, 1-3. En principe, les deux chapitres xxviii et xxx émanant de la même source, il n'y a aucune raison de rapporter au même événement les indications qu'ils renferment sur les préparatifs de Philomelos; et, en fait, les deux passages 28, 1-2 et 30, 1-3 sont bien distincts : 1° au point de vue chronologique : le premier s'applique à la période qui précède, le second à la période qui suit la déclaration de guerre amphictyonique (28, 4); 2° au point de vue de l'origine des contingents assemblés : le premier mentionne des mercenaires et des Phocidiens; le second, des mercenaires seulement; 3° au point de vue des ressources employées : le premier parle de l'impôt sur les Delphiens; le second, des offrandes. Tout cela établit entre les passages 28, 1-2 et 30, 1-3 des différences aussi nettes que celles qui séparent les passages 24, 2 et 28, 1-2.

(1) Le premier de ces faits n'a donc pas d'analogue dans le second récit; mais il n'y a là rien d'anormal : le second récit prenant les événements à la prise du sanctuaire (χρατῶν τοῦ μαντεῖου : 27, 1), il ne peut plus y être question de la formation du premier corps d'occupation.

Ainsi, les deux passages du second récit concernent l'accroissement des forces de Philomelos : auquel des deux correspond le passage 25, 1 (1^{er} récit), qui traite d'un renforcement de l'armée? Selon toutes probabilités, au passage 28, 1-2. Entre les passages 25, 1 et 30, 1-3, en effet, on ne relève qu'une analogie, concernant l'augmentation de la solde. Mais les divergences sont assez nombreuses et notables. D'abord, au point de vue chronologique : la concentration décrite au chapitre xxx est *immédiatement* suivie d'une invasion en Locride : « (Philomelos) réunit... une armée considérable. *Aussitôt* (εὐθύς), ... il entra en Locride ... » (30, 3). Le premier récit, au contraire, après avoir exposé l'augmentation de l'armée (25, 1), montre Philomelos demeurant un certain temps « l'arme au pied » (il « veillait à la défense de Delphes ») avant d'envahir la Locride (25, 2) (1).

Ensuite, la nature et l'importance des renforts groupés diffèrent fortement suivant les deux récits : le chap. xxv parle de mercenaires *et de Phocidiens* et porte à 5.000 le chiffre des soldats de Philomelos; le chap. xxx parle uniquement de mercenaires et fixe à 10.000 hommes l'importance de l'armée phocidienne.

Entre les passages 25, 1 et 28, 1-2, au contraire, la ressemblance est remarquable : tous deux parlent d'une réunion de deux éléments : l'un mercenaire, l'autre national ; ils qualifient de manière identique l'armée constituée grâce à ces renforts (δύναμιν ἀξιώλογον : 25, 1 ; ἀξιώλογον δύναμιν : 28, 2) et montrent Philomelos capable de tenir en respect ses ennemis : « déjà redoutable pour ceux qui voudraient lui faire la guerre (φοβερὸς ὢν ἤδη τοῖς πρὸς αὐτὸν πολεμεῖν βουλομένοις) » (25, 1) ; « prêt visiblement à soutenir la lutte contre tout adversaire des Phocidiens (φανερὸς... ἐτοίμως ἔχων διαγωνίζεσθαι πρὸς τοὺς ἀλλοτρίως διακείμενους τοῖς Φωκεῦσι) » (28, 2). Enfin, dans les deux cas, la cause de l'augmentation semble la même : le premier récit vient de montrer l'attitude menaçante de Thèbes après la mission phocidienne (24, 5 ; 25, 1) ; le second récit fait de même (27, 3-5) (2).

(1) En fait, il ne s'agit pas de la même invasion : cf. *infra*, § 6.

(2) Entre les deux récits, il y a une légère divergence chronologique : le premier expose l'attaque locrienne un peu avant l'augmentation de l'armée (24, 4 ; 25, 1) ; le second, aussitôt après cette augmentation (28, 2-3). Nous préférons la chronologie du premier récit : il fallait un certain temps pour

En résumé, des détails nombreux et précis qui donnent une physionomie distincte aux passages 24, 2, 28, 1-2 et 30, 1-3, des analogies et divergences qui rapprochent ou séparent les passages 25, 1, 28, 1-2 et 30, 1-3, nous concluons que l'armée de Philomelos s'est constituée en trois étapes : 1° à la veille de la mainmise sur Delphes, formation d'un corps expéditionnaire : mille Phocidiens et un certain nombre de mercenaires, payés à l'aide des 30 talents d'Archidamos et de Philomelos (24, 2). Cette troupe s'empare du sanctuaire et brise la résistance delphique (24, 3); 2° quelque temps après l'occupation, le retour des ambassadeurs envoyés en Béotie et la démonstration béotienne (24, 5; 25, 1; 27, 5), une première augmentation, due aux craintes qu'inspire à Philomelos l'attitude de ses voisins, et payée par une contribution sur les Delphiens : en adjoignant au corps d'occupation de nombreux mercenaires et les Phocidiens aptes à faire campagne, Philomelos porte son armée à 5.000 hommes et observe une attitude défensive (25, 1; 28, 1-2); 3° après la décision amphictyonique (28, 4), en présence des préparatifs redoutables de l'ennemi (30, 1), deuxième augmentation : les offrandes sont mises à contribution, l'armée portée à 10.000 hommes (cette fois, uniquement à l'aide de mercenaires) et Philomelos passe sans délai à l'offensive (30, 1-3) (1).

L'attaque locrienne et le premier renforcement de l'armée, tels sont les faits notables que le récit de Diodore signale « en double ». A côté de ces faits, il en est d'autres qui, en dépit de certaines analogies, ne figurent qu'une seule fois dans ce récit (2) : ainsi,

l'arrivée des renforts, et les gens d'Amphissa, proches voisins de Delphes, ont dû attaquer très vite.

En revanche, d'après les deux récits, la mission des amis de Philomelos précède de très peu le renforcement de l'armée (24, 5 : 25, 1; 27, 3-5 : 28, 1-2).

(1) Nos conclusions sont donc, sur ce point, en partie les mêmes que celles de M. Pokorny : il admet (cf. *supra*) que l'armée phocidienne s'est constituée en trois phases ; la divergence principale porte sur notre conception du passage 28, 1-2, qui, selon M. Pokorny, vise la formation du premier corps d'occupation, mais qui, selon nous, ne peut que concerner une augmentation et rappelle, à tant d'égards, le passage 25, 1.

(2) Parmi ces faits, il faut naturellement comprendre la formation du premier corps d'occupation (24, 2) et la seconde augmentation de l'armée phocidienne (30, 1-3) : nous n'y reviendrons pas.

l'invasion en Locride que décrit le premier récit (25, 2-3) se distingue nettement de l'invasion racontée par le second récit (30, 3 et suiv.); le voyage de Philomelos à Lacédémone (24, 1-2) ne doit pas être confondu avec l'ambassade phocidienne (27, 3-4); enfin, selon toute apparence, la confiscation des biens des Thrakides (24, 3) n'a rien à voir avec la mise à contribution des riches Delphiens (28, 2).

VI

Selon nous, il y eut deux invasions en Locride; toutes deux se placent après la déclaration de guerre amphictyonique (que la première suit immédiatement) et sont séparées par un certain intervalle, au cours duquel ont lieu les nouveaux préparatifs militaires (30, 1-3). Nous repoussons donc la conception suivant laquelle il y eut : 1° une invasion « vengeresse » en Locride occidentale (25, 2-3), antérieure à la déclaration de guerre amphictyonique; 2° une invasion en Locride orientale, après la décision des Amphictyons et les nouveaux préparatifs de Philomelos (chap. xxx et xxxi) (1). Mais nous ne croyons pas davantage que les chap. xxv et xxx racontent la même invasion, postérieure aux derniers préparatifs de Philomelos (30, 1-3) (2).

Montrons d'abord qu'il n'y a pas eu d'invasion en Locride occidentale (soit avant, soit après la déclaration de guerre amphictyonique) (3). Aucun des motifs qui, en principe, auraient pu inciter Philomelos à envahir ce pays (motif d'intérêt stratégique, désir de vengeance et de pillage) ne mérite d'être retenu. Écartons, d'abord, le motif d'utilité stratégique. Les gens d'Amphissa avaient été durement refoulés et décimés; ils avaient même dû solliciter l'appui thébain (24, 4; 28, 3); d'ailleurs,

(1) Cf. Pokorný, pp. 11, 19, 23; Pintschovius, p. 18; Grote, pp. 66, 70; Schubert, p. 50; Reuss, p. 326; Brückner, p. 65 (parle nettement, comme M. Pokorný, d'invasion « vengeresse » en Locride occidentale).

(2) Cf. Kahrstedt, p. 29; Schwartz, *Hermes*, XLIV, p. 487 et *Pauly*, V, p. 682. Ces auteurs ne motivent pas leur opinion.

(3) Notons que, dans le chap. xxv, Diodore ne spécifie pas de quelle Locride il entend parler.

contre une nouvelle attaque, Philomelos était prémuni par la construction du mur élevé à l'ouest de Delphes (25, 1) (1).

Expliquera-t-on l'invasion par le désir de la vengeance et du pillage? Contre une telle explication militent les indications de Diodore : 1° sur l'attitude de Philomelos après l'attaque locrienne et la réunion des premiers renforts (25, 1); 2° sur certaines des opérations qui se déroulent en Locride (25, 2-3).

A supposer que Philomelos ait voulu opérer chez les gens d'Amphissa une invasion « vengeresse », l'idée lui en serait venue aussitôt après l'affaire des Phaedriades. Pourquoi donc n'a-t-il pas profité du désarroi provoqué par le désastre pour envahir la Locride à la suite des agresseurs décimés? Admettons, à la rigueur, que, pour mieux assurer sa victoire, il dût grouper une nouvelle armée (25, 1) : pourquoi, au lieu d'entrer en Locride aussitôt cette armée réunie, est-il demeuré en Phocide pendant un laps de temps plus ou moins prolongé (cf. *supra*, § 5)? Pourquoi, sinon parce que (si tant est qu'il ait vraiment songé à cette invasion dénuée d'utilité militaire), une préoccupation d'ordre supérieur devait le retenir en Phocide; et cette préoccupation, Diodore l'indique clairement : c'était celle de défendre Delphes (προεκέθητο τῶν Δελφῶν : 25, 1) contre ceux qui avaient déjà manifesté leur hostilité, soit par l'envoi de soldats contre Delphes, soit par des décisions belliqueuses (25, 1; 27, 5). Était-ce l'instant d'emmener, sans nécessité, son armée vers l'ouest, juste à l'opposé des régions d'où pouvait partir une redoutable attaque (Locride orientale et Béotie)? Or, si Philomelos a dès lors ses regards tournés vers ses voisins de l'Est, il n'y a nulle raison d'admettre qu'il se soit départi de préoccupations de ce genre, puisque le motif qui les créait — le danger béotien — ne diminuait pas avec le temps. Supposer que Philomelos a successivement redouté, puis méprisé ce péril, c'est lui prêter une attitude inexplicable et pleine de contradiction, la situation restant tout aussi menaçante à mesure que le temps s'écoulait (2).

(1) Cf. *Bull. corr. hell.* XXI (1897), plan de M. Convert (Pl. XIV-XV).

(2) D'autre part, Philomelos a l'opinion grecque à ménager. En envahissant un pays vaincu et impuissant, après avoir renforcé son armée (25, 1), il prendrait figure d'agresseur et compromettrait sans nécessité sa situation, au moment même où les Béotiens intriguent en vue d'une guerre géné-

Mais ce n'est pas seulement l'attitude de Philomelos après la réunion de ses renforts, c'est la nature même de la campagne de Locride, telle que la dépeint le chap. xxv, qui nous fait repousser l'idée d'une guerre de vengeance et de pillage. Si Philomelos avait envahi cette région pour la piller, il s'en fût tenu à sa besogne de dévastation (πολλήν τῆς πολεμίας γῆς δηώσας πολλήν πορθήσας τῆς Λοκρίδος... ἐμπεπληκῶς ὠφελείας τοὺς στρατιώτας : 25, 2-3); maître des plaines (25, 3), il pouvait ravager sans obstacle. En réalité, à son œuvre de déprédation, il joint des opérations proprement militaires. C'est ainsi que nous le voyons procéder à divers assauts contre une place forte (φρούριον ὄχυρόν... τοῦτω δὲ προσβολὰς ποιησάμενος : 25, 2) : il vise donc bien un but stratégique, et l'on ne peut plus parler d'« invasion vengeresse » (1).

Bref, Philomelos n'a pas opéré en Locride ozolique une invasion inutile et dangereuse. La Locride dont parlent les chap. xxv et xxx, c'est donc la Locride orientale (2), qui n'a pu être envahie qu'après la déclaration de guerre amphictyonique : jusqu'alors elle n'avait pas bougé. On s'explique très bien que Philomelos l'ait attaquée : elle était (cf. Pintschovius, p. 18) au contact des routes par où pouvaient affluer les principaux coalisés (Thessaliens venant du Nord; Béotiens venant du Sud) (3).

La question qui se pose dès lors est de savoir si les chap. xxv et xxx font allusion au même fait ou à deux invasions distinctes en Locride orientale. Nous optons pour la seconde solution. D'abord, la simple analyse des passages 25, 2-3 et 30, 3-4 donne l'impression que chacun raconte un événement différent :

rale (28, 4). L'intérêt des Phocidiens, tant qu'ils ont à ménager l'opinion, était de répudier toute allure agressive et conquérante : cf. 27, 4. (Il n'en sera plus de même une fois la guerre déclarée par l'Amphictyonie : cf. *infra*).

(1) Ce but stratégique se comprend très aisément si l'on place l'invasion en Locride orientale (cf. *infra*). Qu'en même temps, d'ailleurs, Philomelos se livre à des déprédations fructueuses, c'est tout naturel.

(2) Pour le chap. xxx, c'est évident de prime abord : la colline Argolas, près de laquelle se battirent Thessaliens et Phocidiens (30, 4), est située en Locride orientale (cf. Pintschovius, p. 18).

(3) Philomelos a alors tout intérêt à passer à l'offensive, qui, loin de découvrir Delphes, va placer les Phocidiens au cœur même des régions hostiles (et non tout à l'opposé, comme l'eût fait une invasion en Locride occidentale).

la ressemblance entre les deux récits est fort réduite (1). Le premier signale le pillage de la campagne locrienne, des assauts contre une place forte, et deux combats, dont l'un n'est pas précisément un succès pour les Phocidiens (du moins laissent-ils leurs morts aux mains de l'ennemi : 25, 2). Or, du pillage et des assauts le chap. xxx ne dit rien; et, en fait de batailles, il ne signale (avant l'arrivée des Thessaliens) qu'un combat de cavalerie, heureux pour les Phocidiens (30, 3).

Mais, si nous croyons à l'existence de deux campagnes en Locride orientale, ce n'est pas seulement en raison de la différence presque absolue de physionomie qui règne entre les deux passages : c'est aussi pour les considérations suivantes. La campagne décrite au chap. xxx ne suit pas immédiatement la déclaration de guerre amphictyonique (28, 4); entre les deux événements s'intercalent, tout au moins, les faits suivants : les Béotiens opèrent des préparatifs, et Philomelos, informé qu'ils vont tôt ou tard tenter un gros effort, masse des forces imposantes (30, 1-3); puis, il envahit la Locride. Or, il n'est guère admissible qu'il n'ait pas utilisé aussitôt après la décision des Amphictyons les 5.000 hommes dont il disposait (25, 1; 28, 1-2) et que, pendant un assez long temps (2), il ait gardé en Phocide, « l'arme au pied », une force dont les textes soulignent l'importance avec une netteté parfaite (cf. *supra*, § 5). N'a-t-il pas dû, au contraire, envahir sans délai la région par où les troupes de l'Amphictyonie pouvaient se donner la main? Il y avait là des places fortes à occuper (25, 2) : allait-il laisser aux coalisés le temps d'accourir, s'il pouvait les enlever? Autrement dit, ne doit-on pas admettre l'existence d'une première campagne en Locride orientale (25, 2-3), immédiatement après la déclaration de guerre amphictyonique? (3).

(1) Reuss (p. 325-326) déclare qu'il ne peut s'agir ici du même événement, le chap. xxv ne signalant pas, comme le chap. xxx, la présence de Béotiens en Locride. Sur ce point, une lacune du chap. xxv est très admissible.

(2) Il paraît probable que plusieurs semaines au moins furent nécessaires pour la concentration des nouveaux renforts (cf. *infra*, ch. II, 5) : l'armée allait être portée à 10.000 hommes (30, 3).

(3) Les lacunes du premier récit de Diodore sur cette déclaration de guerre, du second récit sur la première campagne de Locride ne doivent pas nous

Cette distinction entre deux campagnes de Locride cadre bien, d'ailleurs, avec les différences qui séparent les deux récits au point de vue des résultats obtenus par Philomelos. Dans le second récit, Philomelos apparaît comme constamment vainqueur jusqu'à l'arrivée des 13.000 Béotiens; il bat d'abord les Locriens, puis une armée considérable de Thessaliens et d'alliés (6.000 hommes : 30, 3). Dans le premier récit, Philomelos, tout en gardant les plaines (25, 3), éprouve des échecs sensibles : il multiplie sans succès des assauts contre une place forte et doit laisser une fois ses morts aux mains de l'ennemi (1). Bref, sa victoire a un caractère moins franc, moins décisif que dans le second récit : demi-contraste, qui s'explique aisément si le chap. xxv raconte une campagne distincte de celle décrite au chap. xxx, une campagne entreprise avec des forces déjà respectables, sans doute, mais notablement inférieures à celles qu'indique le second récit (5.000 hommes au lieu de 10.000).

Nous pensons donc pouvoir conclure qu'il y eut deux campagnes de Locride orientale : la première, s'arrête avec le retour en Phocide (25, 3) et la seconde, plus brillante, est précédée de nouveaux préparatifs militaires (cf. ch. II, 5).

Tout comme les chap. xxv et xxx, les passages 24, 1-2 et 27, 3 sur le voyage de Philomelos à Sparte et l'ambassade phocidienne traitent d'événements différents.

VII (2).

Ces deux passages sont séparés par de notables divergences.

arrêter : que l'on place la « coupure » avant ou après le chap. xxvii, il faut admettre de notables lacunes (cf. *supra*, § 4).

(1) M. Kahrstedt (p. 29) parle ici, très justement, d'un « succès locrien ».

(2) M. Kahrstedt (pp. 28 et 31) confond ces deux faits en un seul et y voit même une preuve que le récit de la guerre recommence au chap. xxvii (cf. *supra*, § 3). Mais Schäfer (I³, p. 496) distingue les deux faits. Schwartz (*Hermes*, XLIV, p. 487; *Pauly*, V, p. 682) rapproche le passage 27, 3 du passage 29, 4 (appui de Sparte à la Phocide). M. Pokorny (p. 14-15) donne quelques raisons de distinguer les deux faits : Philomelos, d'après le chap. xxiv, ne s'adresse qu'à Lacédémone; son ambassade (27, 3) s'adresse aux principaux États grecs. Si une ambassade est envoyée également à Sparte, sa mission est publique : Philomelos négociait en secret.

Divergences chronologiques : le passage 24, 1-2 se rapporte à la période précédant l'occupation du sanctuaire (24, 3) (1); le passage 27, 3-4, à la période qui suit l'occupation (27, 1 : cf. *supra*, § 3). Divergences de caractère et de portée : dans le chap. 24, il s'agit d'entretiens secrets (cf. *supra*, § 1 et 3) entre Archidamos et Philomelos; dans le chap. xxvii, il s'agit de négociations, par l'organe d'amis de Philomelos, avec les autorités de Sparte et des principaux États : ici, Philomelos opère à ciel ouvert et sur un champ plus large.

En dépit de ces divergences, on pourrait formuler, à la rigueur, l'hypothèse suivante : l'ambassade à Sparte, après l'occupation du sanctuaire, fait paraître inutile le voyage de Philomelos (24, 1); en conséquence, ne peut-on admettre que la première source n'aura retenu de la tradition sur l'ambassade que la partie concernant Lacédémone, en déformant, d'ailleurs, cette tradition? Inversement, ne se pourrait-il qu'un voyage de Philomelos à Sparte avant l'occupation de Delphes ait été transformé par la seconde source en ambassade aux cités grecques?

S'il apparaissait, en effet, que, de ces deux négociations, l'une enlève à l'autre toute raison d'être, on pourrait tenir pour recevable l'une de ces deux hypothèses. En réalité, chacune des deux négociations garde son utilité propre. La première s'explique fort bien ainsi : Philomelos, connaissant la situation toute particulière de Sparte vis-à-vis de l'Amphictyonie (23, 2), cherche secrètement à mettre dans son jeu Archidamos avant de se lancer dans une entreprise qui peut soulever l'opinion hellénique; et ce n'est pas seulement un appui moral qu'il va chercher à Sparte, mais un appui pécuniaire : le corps d'occupation est payé, pour moitié, par l'or spartiate (24, 2).

Les résultats de cette négociation se suffisaient-ils à eux-mêmes? Non; et l'on s'explique très bien que Philomelos ait envoyé à Lacédémone une ambassade après la prise de Delphes. D'abord, si le chap. xxiv nous apprend que Philomelos a vu Archidamos, il ne dit rien des autres autorités de Sparte :

(1) M. Kahrstedt (p. 28) voit dans le passage 23, 2 une allusion à l'occupation du sanctuaire : le passage 23, 2 ne dit rien de tel. En revanche, dans le passage 24, 1, nous voyons Philomelos annoncer nettement à Archidamos son projet d'occupation.

pour que l'appui lacédémonien continue à s'exercer, Philomelos a intérêt à se justifier devant l'ensemble des pouvoirs de Lacédémone. Ensuite, il a intérêt à voir cet appui, non seulement se perpétuer, mais s'amplifier; il ne lui suffit pas, par exemple, qu'au Conseil des Amphictyons le délégué lacédémonien vote contre l'ouverture d'une guerre sacrée : il lui importe aussi d'obtenir plus que n'a donné Archidamos : une alliance, la promesse de secours militaires en cas d'attaque (27, 4). Enfin, vu la grandeur du scandale provoqué par l'occupation, il peut être utile que la main de Lacédémone n'apparaisse pas dans l'opération originelle : ce qui pourrait arriver si aucun envoyé phocidien ne paraissait à Sparte, alors qu'Athènes et Thèbes reçoivent la visite d'ambassadeurs.

Il semble également qu'en dépit d'une vague analogie, les passages 24, 3 (meurtre des Thrakides et confiscation de leurs biens) et 28, 2 (lourde imposition prélevée sur les riches Delphiens) exposent des faits distincts (1). Nous observons, d'abord, une légère divergence chronologique : le premier récit place le meurtre des Thrakides aussitôt après l'occupation du sanctuaire (24, 3); le second récit intercale entre cet événement et la mise à contribution des Delphiens l'ambassade aux Grecs (27, 3-5); A cette divergence chronologique se rattache une différence de motifs : le meurtre des Thrakides a pour cause l'opposition qu'ils ont faite à Philomelos lors de l'occupation (ἐναντιουμένους : 24, 3); la levée d'un impôt provient des craintes qu'inspire à Philomelos l'attitude des Etats grecs (cf. *supra*, § 5). En eux-mêmes, enfin, les deux événements présentent de notables différences : le premier récit parle d'une exécution et d'une confiscation; le second récit se borne à signaler la levée d'un lourd impôt; le premier récit ne mentionne que les Thrakides; le second, les riches Delphiens. On s'explique, du reste, que l'opposition faite à Philomelos ait motivé une exécution : il fallait briser les résistances par la terreur; la mesure prise vis-à-vis des riches Delphiens est infiniment plus modérée.

(1) L'identification a été admise par Volquardsen, p. 110; Pintschovius, p. 18-19; Beloch, p. 322; Schwartz, *Hermes*, XLIV, p. 487 et *Pauly*, V, p. 682; Haake, p. 50; Kahrstedt, p. 29.

Pomtow (*Klio*, p. 98-99) et Schäfer (l², p. 494) distinguent entre les deux faits.

En résumé, si le récit 23-31 se divise en deux fragments (23-25 et 27-31), si diverses données s'y trouvent en double, il convient de n'établir qu'un parallélisme partiel entre les deux fragments. Mais, parmi les indications qui ne sont, à coup sûr, fournies qu'une seule fois par ce récit, il en est une sur l'exactitude de laquelle un chapitre postérieur de Diodore (XVI, 56) provoque un doute : c'est celle qui concerne l'utilisation des offrandes. C'est cette question que nous allons examiner avant de dresser le tableau des événements de la période.

VIII

Signalant l'ouvrage de Démophilos sur la guerre Sacrée, Diodore rappelle que cet ouvrage part « de l'occupation... et du pillage du sanctuaire par Philomelos » (XVI, 14, 3). Le second récit de la guerre est également formel sur le pillage des offrandes par Philomelos (30, 1) (1). Le récit 23-25 ne donne aucune indication à ce sujet. Enfin, le chap. LVI contredit le chap. xxx : l'auteur vient de montrer Phalaikos chassé du pouvoir pour détournement d'offrandes ; une commission d'enquête est instituée et fait le procès de Philon, administrateur des offrandes ; et Diodore ajoute, sans transition : « le premier des stratèges phocidiens, Philomelos, s'était abstenu de porter la main sur les offrandes » (56, 3-5) (2).

D'après Théopompe (Athénée, XIII, 604^b-605^d), Philomelos ne serait pas resté étranger au pillage. Cet auteur, après avoir rappelé les cadeaux faits à des Phocidiennes par Onomarchos et Phayllos, met en cause Philomelos, qui « donna à Pharsalia... une couronne d'or..., offrande des Lampsacéniens ».

Le scholiaste de Pindare (*ad Pyth.* IV, 6) raconte que Philomelos s'empara des aigles dorés qui représentaient les deux oiseaux envoyés par Zeus des deux extrémités du monde.

Strabon (IX, III, 8) parle du « pillage » du sanctuaire, à la suite duquel s'alluma la guerre Sacrée : or, cette guerre a com-

(1) Plus loin (32, 1), Philomelos est nettement qualifié d' « auteur premier et responsable du pillage du sanctuaire ».

(2) Le récit n'établit aucun lien entre cette assertion et le procès de Philon.

mencé sous Philomelos. Strabon parle aussi du temps « où Onomarchos et Phayllos pillèrent le sanctuaire » : les considère-t-il donc comme les principaux ou les seuls déprédateurs ?

Polyen (V, 45) dit que Philomelos, « alors que les Phocidiens étaient en guerre avec les Thébains et les Thessaliens, ayant promis de mener à bien la guerre et ayant été choisi pour chef..., utilisa sans retenue les richesses sacrées (τοῖς ἱεροῖς χρημασιν) et transforma son commandement en tyrannie ».

Ephore ou Demophilos (Athénée, VI, 232^r) dit que toutes les richesses du dieu (ἄπαντα) furent ravies par Onomarchos, Phayllos et Phalaicos.

Justin (VIII, 4) écrit que les Phocidiens occupèrent le sanctuaire sous la conduite de Philomelos. « *Inde, auro et pecunia divites, conducto mercenario milite...* ».

Citons enfin un texte d'Eschine : « les tyrans de Phocide sont arrivés au pouvoir en osant mettre la main sur les trésors sacrés (τῶν ἱερῶν χρημάτων) » (II, 131).

Sur ce sujet, la critique moderne est très divisée (1). Selon nous, on peut tenir pour exactes les allégations du chap. xxx.

(1) La plupart des critiques et historiens acceptent, sans difficulté, la donnée du chap. xxx de Diodore : cf. Kahrstedt, p. 29 ; Pokorny, p. 24 ; Foucart, *Mém.* p. 199 ; Grote, p. 68 ; Reuss, p. 325 ; Brückner, p. 70-71. etc. M. Pintschovius (p. 25) justifie ainsi son opinion : « le chap. lvi est, en réalité, des plus confus » ; Diodore a dû être induit en erreur (quand il rédigeait ce chapitre) par son propre récit 23-27, muet sur l'utilisation des offrandes.

D'autres critiques présentent une thèse conciliatrice : Philomelos a respecté les offrandes, mais puisé dans la caisse du temple ; les ἐκ χρημάτων dont parle Polyen (V, 45) désignent de l'argent monnayé. Cf. Schäfer, I², p. 500 ; Hiller von Gaertringen, *Paulys Real Encyclopaedia der Klassischen Altertumswissenschaft*, IV, p. 2563 ; Duruy, p. 183-184.

M. Bourguet écrit : « Il faut laisser Philomelos hors de cause, puisqu'après avoir dit expressément qu'il mit la main sur une partie des trésors sacrés, le même Diodore lui fait honneur de s'en être abstenu » (*Bull. corr. hell.*, XXI, p. 489). Plus bas, M. Bourguet ajoute : « Si Philomelos s'en était tenu à son rôle de chef militaire..., Onomarchos fut contraint de recourir à des moyens nouveaux » (p. 489).

M. Cavaignac, p. 343, note 4, pense qu'Onomarchos indiqua aux Phocidiens « un nouveau secours » ; Diodore « dit (30) que Philomelos avait déjà spolié le temple, puis (56) que le procès de Philon, en 347, l'innocenta ». M. Pomtow (*Klio*, p. 99) dit que Philomelos ne toucha pas au trésor du temple.

Ce n'est pas que les autorités que nous avons citées fortifient réellement ces allégations. Si l'assertion de Théopompe sur le cadeau de Philomelos à Pharsalia n'est pas nécessairement une légende (1), le fait est de trop mince portée pour qu'on puisse en conclure à la réalité d'un important pillage. Plus considérable est le larcin signalé par le scholiaste de Pindare ; mais il n'y a pas là forcément l'indice d'un pillage étendu ; de plus, où est l'autorité qui sert de garant à ce scholiaste ? Le récit de Strabon, d'origine inconnue, ne peut rien ajouter à l'autorité de Diodore. Strabon, sans doute, paraît ignorer Philomelos ; mais ce silence ne prouve rien ; car l'auteur ne parle pas non plus de Phalaikos, dont les déprédations ne font aucun doute (Diod. XVI, 59).

Quant au texte de Polyen (V, 45), il n'est pas prouvé qu'il entende parler des offrandes (2) ; de plus, il paraît placer au cours de la guerre l'élection de Philomelos à la stratégie : grave erreur (cf. Diod., 24, 1), qui n'est pas pour fortifier son autorité.

Le récit de Justin (VIII, 4) est des plus vagues. Tout ce qu'il affirme, c'est qu'à la suite de l'occupation de Delphes, les Phocidiens, « riches d'or et d'argent », lèvent des mercenaires : assertion peu explicite, qui peut cadrer avec la tradition sur l'utilisation des offrandes, mais aussi avec les récits sur la spoliation des Thrakides et la mise à contribution des Delphiens.

L'indication d'Eschine (II, 131) peut ne pas s'appliquer rigoureusement à *tous* les chefs phocidiens.

Enfin, si le texte d'Athénée (VI, 232^e), en déclarant que toutes les richesses sacrées furent ravies par Onomarchos, Phayllos et Phalaikos, tend à innocenter Philomelos, il ne le met pas expressément hors de cause.

Nous sommes ainsi amenés à examiner en eux-mêmes les textes de Diodore. Nous noterons, d'abord, qu'ils ne parlent pas d'une utilisation de richesses sacrées autres que les offrandes : en l'absence d'un texte formel, écartons donc, comme pure supposition, la théorie suivant laquelle Philomelos aurait puisé dans

(1) « Légende de prêtres », dit Schäfer, I³, p. 502 : pourquoi serait-ce une légende plutôt que les cadeaux d'Onomarchos ?

(2) L'expression τοῖς ἱεροῖς χρῆμασιν ne désigne pas nécessairement autre chose que des offrandes (cf. l'opinion de Schäfer) ; mais elle ne désigne pas sûrement non plus des offrandes.

la caisse du temple (1). Nous avons à choisir entre les deux données des chap. xxx et lvi. C'est la première qui paraît exacte. L'indication du chap. lvi est isolée et comme « en l'air » ; elle ne fait pas partie d'un récit suivi, mais apparaît tout incidemment, sans relation directe avec les lignes qui précèdent et qui concernent uniquement le procès des administrateurs des offrandes (2). L'assertion du chap. xxx, au contraire, s'encadre de façon très normale dans un récit d'ensemble ; le fait qu'elle signale est clairement motivé : à des besoins nouveaux, provoqués par les menaces grandissantes de la Béotie, correspond l'emploi de ressources nouvelles ; l'argent de Sparte et de Philomelos a payé les premiers frais de l'expédition ; l'argent des Delphiens, les premiers renforts ; les richesses du dieu vont être entamées pour les 5.000 nouveaux mercenaires (3).

De la tradition du chap. lvi, on peut fournir l'explication que voici : tandis qu'Onomarchos et Phayllos ont touché aux offrandes dès leur avènement (xvi, 33, 37), Philomelos s'est longtemps abstenu (de juin 356 au début de 355 : cf. chap. ii, 3-5) ; et cette abstention assez prolongée (τῶν μὲν ἱερῶν ἀναθημάτων ἀπέχετο : 28, 1)

(1) Sturm (p. 7) observe, d'ailleurs, que Philomelos, s'il avait pu utiliser des ressources monnayées du temple, eût procédé de la sorte plutôt que de mettre à contribution les Delphiens : il se fût ainsi rendu moins odieux.

(2) Contrairement à ce que pense M. Cavaignac (p. 343, note 4), Diodore ne dit nullement que le procès ait innocenté Philomelos. Il raconte le procès et ajoute : « Philomelos... s'était abstenu de toucher aux offrandes... » (56, 5) : il ne dit pas que cette constatation résulte du procès.

(3) Cette spoliation, Philomelos ne s'y résout qu'à la dernière extrémité, comme le note expressément Diodore (30, 1) : une telle remarque est un garant de plus en faveur de l'indication de notre historien, qui, visiblement, ne cherche pas à accabler Philomelos.

Le calcul des sommes nécessaires pour l'entretien des mercenaires aiderait-il à résoudre le problème ? Nous ne le pensons pas. Les indications que fournirait un tel calcul seraient forcément très arbitraires ; nous ignorons, en effet : 1° le chiffre exact des mercenaires enrôlés (des 10.000 hommes qui envahirent la Locride (30, 3), il faut déduire les Phocidiens proprement dits, dont on ne connaît pas le nombre) ; 2° la proportion des fantassins et des cavaliers : un cavalier coûtait davantage ; 3° l'importance des biens confisqués des Thrakides et de l'impôt prélevé sur les Delphiens. Il est impossible de savoir si les recettes provenant de l'argent spartiate, de la confiscation et de l'impôt ont couvert ou non les dépenses militaires.

a été précédée de promesses formelles (24, 5; 27, 3-4). De cette abstention temporaire, la tradition dont s'est inspiré le chap. LVI a fait une abstention totale et radicale; elle a confondu la dernière période de la domination de Philomelos avec ses débuts.

En résumé, d'accord avec la plupart des historiens et critiques, nous tiendrons pour exacte l'allégation du chap. xxx.

Nous pouvons maintenant, en plaçant la « coupure » au chap. xxvii, en tenant compte des données en double et des indications particulières à chaque récit, résumer ainsi la succession des faits sous Philomelos. Élu stratège, Philomelos se rend à Sparte, obtient l'aide secrète d'Archidamos et lève un premier contingent de Phocidiens et de mercenaires (24, 1-2). Il occupe Delphes (24, 3; 27, 1), massacre les Thrakides et rassure la population (24, 3; 27, 1-2). Il repousse une attaque des Locriens d'Amphissa (24, 4; 28, 3). En même temps, il se justifie auprès des Grecs, promet de respecter les offrandes et demande une aide éventuelle (24, 5; 27, 3-4). Les uns promettent leur appui; d'autres, notamment les Thébains, prennent une attitude hostile (27, 5; 25, 1). Inquiet, Philomelos, grâce à un impôt sur les Delphiens, porte son armée à 5,000 hommes, à l'aide de Phocidiens et de mercenaires, et veille à la défense de Delphes (25, 1; 28, 1-2). Cependant, les Thébains ont intrigué auprès des États amphictyoniques; le Conseil sacré décrète la guerre (28, 4). Une partie des États grecs s'allient à la Phocide, les autres décident de la combattre (29, 1). Philomelos, avec ses 5.000 hommes, envahit la Locride orientale (par où les coalisés peuvent se donner la main), reste maître des plaines, qu'il ravage, mais ne peut s'emparer des places fortes. Il regagne la Phocide (25, 2-3). Les préparatifs thébains se faisant très menaçants, Philomelos met la main sur les offrandes, renforce encore son armée, qu'il porte à 10.000 hommes à l'aide de mercenaires (30, 1-3), et envahit aussitôt la Locride orientale; il bat les Locriens et les Thessaliens et tient en respect 13.000 Béotiens (30, 3-4; 31, 1-2), puis rentre en Phocide, se fait battre et se donne la mort (31, 3-5).

A ce résumé peut s'adapter le tableau suivant (1). (Cf. Kahrstedt, p. 28-30).

(1) Avec quelques indications en plus (causes et préludes de la guerre, Pythie consultée). Nous avons suivi l'ordre du texte pour le premier récit.

23, 1. Annonce de la guerre.	
23, 2. Ses causes.	
23, 3-6. Agitation en Phocide.	
24, 1. Election de Philomelos.	
24, 2. Voyage à Sparte. Premiers armements.	
24, 3. <i>Occupation de Delphes.</i> Meurtre des Thrakides. <i>Assemblée pour rassurer le peuple.</i>	27, 1. <i>Occupation de Delphes.</i> Pythie consultée. <i>Assemblée pour rassurer le peuple.</i>
24, 4. <i>Attaque locrienne.</i>	28, 3. <i>Attaque locrienne.</i>
24, 5. <i>Promesses et justification.</i>	27, 3-4. <i>Ambassade : promesses et justification ; demande d'appui.</i>
25, 1. <i>Hostilité de Thèbes.</i>	27, 5. <i>Attitudes diverses des Etats. Hostilité de Thèbes.</i>
25, 1. <i>Nouveaux armements de Philomelos.</i> Il veille à la défense de Delphes.	28, 1-2. <i>Nouveaux armements de Philomelos.</i> Impôt sur Delphiens.
	28, 4 ; 29, 1 et suiv. <i>Ambassade thébaine aux Etats amphictyoniques. Déclaration de guerre amphictyonique. Décisions des cités grecques.</i>
25, 2-3. Première invasion en Locride. Retour à Delphes. Pythie consultée.	
	30, 1-3. <i>Nouveaux armements phocidiens. Utilisation des offrandes.</i>
	30, 3 ; 31, 1 et suiv. <i>Deuxième guerre de Locride. Mort de Philomelos.</i>

Pour le second, en raison de certaines divergences avec le premier, touchant l'ordre des faits, nous avons un peu « remonté » l'attaque locrienne, afin de maintenir la symétrie entre les deux colonnes.

On notera que le second récit, partant de l'occupation de Delphes, commence plus bas que le premier, qui relate les causes et préparatifs de l'occupation ; mais le premier récit, s'arrêtant après la première campagne de Locride, se termine plus haut que le second.

Nous avons souligné, de part et d'autre, les données en double.

CHAPITRE II

LA PÉRIODE DE PHILOMELOS : LES DATES (356-355)

Analysons d'abord les indications des textes sur la date du début de la guerre, sa date finale et sa durée.

I

Diodore fournit trois indications. Au cours de l'exposé des faits survenus en 357-356, il s'exprime ainsi : « Parmi les écrivains, Demophilos, fils de l'historien Ephore, ayant composé l'histoire de la guerre Sacrée, histoire abandonnée par son père, commence (son récit) à l'occupation et au pillage du sanctuaire de Delphes par Philomelos de Phocide. Cette guerre dura onze ans, jusqu'à la mort des déprédateurs des richesses sacrées » (14, 3). La plupart des critiques pensent que ce texte date de 357-356 le début de la guerre et l'occupation du sanctuaire (1). Mais selon M. Pokorny (p. 3-4), il faut distinguer entre le début de la guerre et l'occupation : le texte de Diodore ne prouve qu'une chose : c'est qu'Ephore faisait commencer la guerre en 357-356 ; l'occupation, à laquelle commençait l'ouvrage de

(1) Cf. Kahrstedt, p. 27 ; Pintschovius, p. 16-17 ; Sturm, p. 48 ; Cobet, p. 763 ; Volquardsen, p. 7 : « l'histoire de la guerre Sacrée » par Demophilos « commençait à cette date » (357-356) « par l'occupation du sanctuaire de Delphes » ; Beloch, p. 322, note 2 ; Holzapfel, p. 251-253 ; Pack, p. 493 : « comme point de départ du compte (de Diodore), il faut accepter expressément : ἡ τοῦ ἐν Δελφοῖς ἱεροῦ κατὰληψις » ; Homolle, p. 627 : « les onze années comptées par Demophilos couraient, Diodore le dit expressément XVI, 14), de l'occupation du temple par Philomelos ».

Demophilos, est d'une date postérieure (1). Par quel événement a donc commencé la guerre ? Par les plaintes portées au Conseil des Amphictyons contre les Phocidiens : ce sont ces « hostilités diplomatiques » qui ouvrent la guerre ; « Diodore les désigne expressément (23, 3) comme le début de la guerre ».

Cette distinction entre le début de la guerre et la mainmise sur Delphes n'est nullement fondée. En principe, il est étrange de placer le commencement d'une guerre avant toute opération militaire : or, l'occupation est la première opération militaire de la guerre Sacrée (cf. ch. I, 4, 3, 8). D'autre part, aucun texte ne qualifie, expressément ou non, de « début de la guerre » les plaintes formulées contre la Phocide au Conseil amphictyonique. Le passage 14, 3 (cf. *supra*) ne dit rien de tel ; le passage 23, 3, invoqué par M. Pokorny, pas davantage : « Les Phocidiens, ayant cultivé une grande partie du territoire sacré de Cirrha, furent accusés (*δίκας ὑπέσχον*) devant les Amphictyons et condamnés à une amende de plusieurs talents. Comme ils ne payaient pas cette amende, les hiéromnémons les accusèrent (*κατηγόρουσιν*) devant les Amphictyons et présentèrent à l'assemblée la demande suivante : si les Phocidiens n'acquittent pas l'amende qu'ils doivent au dieu, que le territoire des spoliateurs du dieu soit consacré (à Apollon) » (23, 3). Dans ce passage, il n'y a pas un mot qui désigne, formellement ou non, « comme le début de la guerre » les plaintes portées devant les Amphictyons. Du reste, un peu plus haut, Diodore s'est exprimé ainsi : « Philomelos.. *occupa le sanctuaire de Delphes et alluma la guerre sacrée en raison des causes suivantes* » (23, 4). Si un passage de Diodore désigne expressément quelque événement comme ouvrant la guerre, c'est celui que nous venons de transcrire ; et l'événement, c'est l'occupation du sanctuaire. Quant aux causes (*αἰτίας*) de la guerre, Diodore va les exposer : ce sont les décisions amphictyoniques condamnant ou menaçant les Phocidiens (23, 3). Mais les

(1) Le passage 14, 3, dit M. Pokorny, se borne à indiquer ceci : « Demophilos a continué, par la description de l'occupation du temple, l'ouvrage de son père Ephore, qui avait déjà commencé le récit de la guerre Sacrée ». La notice de Diodore se rapporte à l'année 357-356 : on peut en conclure qu'Ephore désignait l'année 357-356 comme celle du début de la guerre, mais non qu'il a placé également l'occupation en cette année.

causes d'une guerre n'en sont pas le *commencement*; et Diodore lui-même ne dit rien de tel (1).

Il est vrai que Demophilos, lorsqu'il commençait son ouvrage en exposant l'occupation du sanctuaire, ne faisait que continuer une histoire de la guerre Sacrée, entamée par Éphore; mais doit-on en conclure qu'Éphore avait déjà raconté le *début* de la guerre, et que l'occupation est postérieure à ce début? Nullement: Éphore avait raconté, sans doute, le délit des Phocidiens, les décisions amphictyoniques, les préparatifs de Philomelos; il avait raconté les causes et préludes de la guerre et s'était arrêté au seuil de la guerre elle-même.

Nous concluons donc, avec la presque unanimité des critiques, que le passage 14, 3 date de 357-356 l'occupation de Delphes (2).

Le passage 23, 1 donne une chronologie différente: « Sous l'archontat de Callistratos » (355-354), « ... la guerre Sacrée éclata et dura neuf ans. Philomelos de Phocide... occupa le sanctuaire de Delphes et alluma la guerre pour les causes suivantes ».

Enfin, le passage 59, 1 s'exprime ainsi: « Sous l'archontat d'Archias » (346-345), « la guerre Sacrée, ayant duré dix ans (δεκαετίας ἔτη, δέκα), prit fin ».

Pausanias (X, 2, 3-4) date ainsi l'occupation: « Héracléidas étant prytane à Delphes (3) et Agathoclès archonte à Athènes » (357-356), « la 4^e année de la 105^e Olympiade, date à laquelle fut vainqueur Proros de Cyrène ». La guerre Sacrée dura dix

(1) M. Pokorny (p. 4) qualifie ces faits (plaintes, menaces) d'« hostilités diplomatiques »: ce n'est même pas cela; ce sont des actes unilatéraux du conseil amphictyonique ou des gens lésés par les Phocidiens. D'ailleurs, hostilités diplomatiques et guerre sont choses distinctes.

(2) Au surplus, les décisions amphictyoniques qui ont causé la guerre appartiennent également à cette année-là (cf. *infra*, § 4); pratiquement, le désaccord entre M. Pokorny et les autres critiques sur l'année du début de la guerre perd ainsi beaucoup de sa valeur.

Comme Demophilos, Callisthènes situait en 357-356 l'occupation de Delphes. Le passage 14, 4 de Diodore nous dit: Callisthènes mena l'histoire de la Grèce jusqu'à l'occupation du sanctuaire par Philomelos; et, plus haut (XIV, 117, 8), Diodore nous disait que l'ouvrage de Callisthènes commençait à la paix d'Antalcidas (387-386), exposait trente ans d'histoire et se terminait à l'occupation du sanctuaire. Cette occupation, postérieure de trente ans à la paix d'Antalcidas, était donc fixée par Callisthènes en 357-356.

(3) Cf. *infra*, § 3.

ans (1). Plus loin (X, 3, 1), Pausanias dit que la guerre se termina dans sa dixième année, grâce à l'intervention de Philippe, sous l'archontat de Theophilos (348-347).

D'après Duris de Samos (Athénée, XIII, 560 B), « la guerre Sacrée, qui fut une guerre de dix ans (δεκαετής γεγόμενος), prit fin, grâce à l'intervention de Philippe, la dixième année (τῷ δεκάτῳ ἔτει Φιλίππου συμμαχίσαντος πέρας ἔσχεν) ». Passage qui paraît renfermer une contradiction : qu'est-ce qu'une guerre « de dix ans » qui se serait terminée au cours de sa dixième année, moins de dix ans après ses débuts? Mais une autre interprétation est possible : on peut faire retomber les mots τῷ δεκάτῳ ἔτει, non pas sur πέρας ἔσχεν, mais sur Φιλίππου συμμαχίσαντος, et traduire : « la guerre Sacrée, guerre de dix ans, prit fin grâce à l'intervention qu'opéra Philippe au cours de sa dixième année » (2).

Les indications de contemporains sont rares. Démosthènes (*Amb.* 42) donne la date de la capitulation de Phalaikos : c'est le 23 Scirophorion de l'année 347-346 (17 juillet 346) (3). Eschine nous renseigne sur la durée du conflit, qu'il évalue à dix ans (δεκαετή, δεκαετής γεγονώς) (II, 131; III, 148) (4).

(1) Même assertion plus haut (IX, 6, 4).

(2) Et entre cette intervention (58, 3; 59, 2) et la fin de la guerre, la dixième année a pu s'achever : cf. ch. v, 1, 3.

(3) Cf. Flathe, p. 20; Cavaignac, p. 399; Pomtow, *Philol.*, LIV, p. 212.

(4) Nous ne rappelons que pour mémoire l'indication de la *Chronique de Paros*, qui place l'occupation du sanctuaire sous l'archontat de Céphisorodos (cf. Félix Jacoby, *Das Marmor Parium*, Berlin, 1904, Pl. II, l. 87-88) :

Ἄφ' οὗ Φωκεῖς τὸ ἐν Δελφοῖς μα[ντεῖον κατέλαβον]
[.....] νησι Κηφισοδώρου

Or l'archontat Céphisorodos est de 366-365. La *Chronique* est ainsi en contradiction complète avec les témoignages littéraires, qui datent l'occupation de 357-356 au plus tôt. Par elle-même, cette chronique n'a aucune autorité; elle a été rédigée vers 264-263 (cf. Flach, *Chronicon Parium*, Tubingue, 1884, p. v) ; il n'y a pas à tenir compte d'un pareil témoignage.

On s'est demandé (cf. Jacoby, p. 122; Flach, p. 33-34) si la *Chronique* n'avait pas confondu Céphisorodos avec Céphisodotos, dont l'archontat est de 358-357; la divergence entre la *Chronique* et les textes littéraires serait ainsi très atténuée. Mais il n'en resterait pas moins que toutes les sources datent l'occupation de 357-356 ou de 355-354 (cf. *supra*) et qu'ainsi l'indication de la *Chronique* demeure isolée et sans autorité.

Les critiques sont absolument d'accord pour rejeter la donnée de la *Chronique de Paros* (cf. Schäfer, I², p. 498; Cobet, p. 767; Kahrstedt, p. 28).

Les divergences qui séparent toutes ces versions, le vague de certaines d'entre elles, devaient provoquer une grande diversité dans les conclusions de la critique moderne.

II

On y discerne deux grands groupes : celles qui placent l'occupation en 356-355, et celles qui datent cet événement de 357-356.

Schäfer (I², p. 495-498) estime, d'après les différents textes, que la guerre a duré dix ans et s'est terminée en sa dixième année. Les Phocidiens ayant capitulé à la fin de 347-346, la guerre a donc commencé en 356-355. De plus, Diodore (23, 1) n'assignant à la guerre que neuf ans de durée, on en conclura que la dixième année de la guerre n'a pas été remplie. Finalement, Schäfer présente la chronologie suivante : la pylée « de consécration » (1) est de l'automne-356 ; puis, Philomelos se rend à Sparte et groupe son armée (fin 356) ; dans la première moitié de 355, Delphes est occupée ; au cours de l'été, ambassade et premiers combats ; à la pylée d'automne, les Amphictyons décident la guerre. En 354, Philomelos succombe (2).

M. Pokorny (p. 20-25) fait commencer la guerre avec les

(1) C'est-à-dire celle où les Phocidiens furent menacés de voir leur territoire « consacré au dieu », s'ils ne payaient pas l'amende prescrite (23, 3).

(2) Schäfer repousse la chronologie de Pausanias, qui se trompe, à coup sûr, sur la fin de la guerre (qu'il date de 348-347), et il explique ainsi le passage de Diodore sur les onze ans de guerre (14, 3) : la pylée d'automne-356 menaçait les Phocidiens de « consécration » ; celle de printemps les avait condamnés à l'amende. La guerre, d'après ce passage, irait du printemps de 356 à la fin de 346 (mort des sacrilèges).

M. Homolle (p. 625-627) place également en automne-356 le décret de consécration. L'occupation est du printemps-355, et la pylée d'automne-355 déclare la guerre aux Phocidiens. Mais la grande déclaration de guerre amphictyonique date seulement de 354-353 après les succès de Philomelos en Locride. Philomelos succombe à la fin de 354-353.

MM. Judeich (*Kleinasiatische Studien*, Marburg, 1892, p. 338), Holm (*Griechische Geschichte*, III, Berlin, 1891, p. 261), Svoronos (*Bull. corr. hell.*, XX, p. 13), Fr. Jacobs (*Hellas : Geographie, Geschichte und Literatur Griechenlands*, Stuttgart, 1897, p. 248), Weil (*Har. de Démosth.*, p. 7, et *Sept Philip.*, p. xviii), Foucart (*Mém.*, p. 199), datent également l'occupation de 355.

« plaintes » contre les Phocidiens, en 357-356. Le décret condamnant la Phocide à l'amende est du printemps-356, le décret « de consécration » est de l'automne. Puis, viennent le voyage de Philomelos à Sparte et les levées de troupes. Tout cela pouvait être terminé au cours de l'hiver ; cependant, Philomelos n'occupe pas aussitôt le sanctuaire ; en effet, la pylée de printemps-355 ne lui déclare pas la guerre : elle l'eût fait sûrement si Delphes avait été déjà occupée. L'occupation a donc lieu peu après la pylée de printemps-355. L'attaque locrienne se produit également au printemps ; la campagne de Locride, en été ; à la fin de l'été, l'ambassade aux Grecs ; à la pylée d'automne, les Amphictyons décident la guerre. Dans l'hiver de 355-354, nouveaux préparatifs ; le printemps de 354 est marqué par la défaite des Locriens (30, 3) ; l'été, par celle des Thessaliens ; à la fin de l'été, arrivent les Thébains ; bientôt Philomelos succombe.

Ces théories, qui placent l'occupation de Delphes en 356-355, ne cadrent pas avec les données de Diodore (14, 3 et 23, 1) : tel n'est pas le cas de la théorie de Cobet. Selon cet auteur (p. 760-766), le sanctuaire a bien été occupé en 357-356 (Diod. 14, 3) ; mais les Phocidiens l'ont évacué « (on ne sait pour quelle cause), parce qu'ils n'ont pas voulu ou su le garder » : Les Amphictyons leur infligent une amende : ne pouvant la payer, ils réoccupent Delphes, en 355-354 (23, 1). Cobet appuie son hypothèse de l'évacuation sur un passage du traité « *des revenus* » (qui date de 356) : « Si vous vous appliquiez visiblement à rendre au sanctuaire de Delphes son autonomie primitive, non en faisant la guerre, mais en adressant des ambassades aux Grecs, il n'y aurait rien d'étonnant... à ce que vous trouviez tous les Grecs unis... contre ceux qui s'efforçaient (1) d'occuper le sanctuaire, les Phocidiens l'ayant évacué » (V, 9).

Brückner (p. 64-65) cherche également à concilier les deux passages 14, 3 et 23, 1. Il situe l'occupation en 357-356 ; peu après, l'attaque locrienne ; l'année 356-355 voit l'invasion « vengeresse » en Locride, l'ambassade aux Grecs et la nouvelle défaite locrienne (28, 3) ; en 355-354, a lieu la déclaration de guerre

(1) Ἐπειρώντο. En réalité, il n'est pas sûr du tout qu'on se trouve ici en présence d'un imparfait (Cf. *infra*).

amphictyonique. Ainsi, Diodore a eu raison : 1° de placer en 357-356 l'occupation de Delphes (14, 3); 2° de faire commencer la guerre Sacrée en 355-354 (23, 1) (1).

La majorité des historiens placent en 356 (premier semestre) l'occupation du sanctuaire. Holzapfel (p. 242-258) critique la théorie de Cobet : on ne voit pas du tout pourquoi les Phocidiens auraient évacué le sanctuaire, ni pourquoi les Thébains se seraient efforcés de s'en emparer, sans l'occuper en effet. Quant au texte du traité « *des revenus* », on peut très bien admettre une restitution enlevant tout fondement à l'hypothèse de l'évacuation (2). Holzapfel date de 357-356 l'occupation du sanctuaire.

Pack (p. 192-193) repousse l'explication que donne Schäfer du passage de Diodore (14, 3) sur les onze ans de guerre : comme point de départ, il faut prendre, non le premier décret des Amphictyons, mais l'occupation de Delphes. Elle a eu lieu au printemps de 356, et la guerre a duré jusqu'à la fin de 346 si l'on y comprend la mort des sacrilèges : soit onze années.

M. Pomtow (*Philol.* LIV, p. 212) admet les indications de Pausanias. La guerre, en effet, s'est terminée à la fin de 347-346, et le contemporain Eschine lui attribue, à deux reprises, une durée de dix ans ; « les fluctuations de Diodore, qui donne pour durée tantôt onze, tantôt neuf, tantôt dix ans », ne peuvent entrer en considération. On peut ainsi placer vers mai-juin 356 l'occupation de Delphes. Cette chronologie cadre avec la donnée d'Eschine, « surélevée d'un ou deux mois ». La condamnation amphictyonique est donc de la pylée de printemps-356 (que M. Pomtow place en février); les préparatifs phocidiens s'accomplissent de mars à mai-juin (3).

(1) Cf. Wachsmuth (*Hellenische Allertumskunde*, Halle, 1828) : en 357-356, Delphes est occupée; en 355-354, commence la guerre Sacrée (I², p. 510).

(2) Holzapfel rappelle (p. 254) la restitution de Madvig (*Advers. critica*, I, 1871, p. 364) : περιῶντο, au lieu d'ἐπεριῶντο. Le sens est le suivant : «... contre les gens (les Thébains) qui s'efforceraient d'occuper le sanctuaire, si les Phocidiens l'évacuaient (ἐκλεῖπόντων Φωκίων) » (V, 9). (Cf. *supra*, la théorie de Cobet). D'ailleurs, comme il s'agit (dans l'hypothèse de Cobet) d'une action bien définie, l'imparfait n'aurait pas de sens : on attendrait plutôt le parfait.

Pintschovius, p. 29-30, admet la leçon : [ἐν]περιῶντο, au lieu d'ἐπεριῶντο.

(3) Cf. *Klio*, p. 100, 125 : place l'occupation au printemps (avril-mai); p. 126, place en 354 la mort de Philomelos.

M. Pintschovius (pp. 14-17, 26-27) fait débiter la guerre dans le premier semestre de 356. Au printemps, a eu lieu la pylée de « consécration » ; puis, c'est l'occupation de Delphes (mai-juin). L'agression locrienne serait de la mi-été ou de l'automne-356 ; au début de 355, les Thébains (25, 1) envoient des troupes ; dans l'été de 355, la Locride occidentale est envahie ; puis, a lieu l'ambassade à Athènes, Sparte, etc. En automne-355, les Amphictyons décident la guerre générale. En 354, la Locride orientale est envahie. Enfin, Philomelos succombe (été-automne 354).

M. Kahrstedt résume les données des textes (p. 27-28) et se prononce pour celle de Pausanias (X, 2, 3) (1) La guerre, dit-il, a duré dix ans « si l'on compte 10×12 mois », ce qui donne comme début la première moitié de 356 ; elle a duré onze ans, si l'on compte comme « années indépendantes » 356 et 346. Le décret de « consécration » (p. 37-38) est de la pylée de printemps-356. Sans doute, si la sentence datait d'automne-357, on s'expliquerait mieux que les Phocidiens, ayant eu le temps de grouper de nombreux soldats, aient repoussé avec pertes les Locriens (24, 4). (Ceux-ci n'auraient pu attaquer avant le printemps de 356 (2) : cela ferait environ six mois d'intervalle entre la pylée de « consécration » et l'attaque locrienne). Seulement, si la condamnation avait été prononcée en automne-357, l'attaque des Locriens, n'ayant pu se produire « avant la fin de la pire saison », aurait coïncidé avec la pylée de printemps-356, et Thèbes n'aurait pas eu besoin, après l'échec locrien, de convoquer une assemblée extraordinaire pour faire déclarer la guerre à la Phocide (28, 4) :

(1) Cf. *supra*, § 1. Il explique ainsi la seconde version de Pausanias (X, 3, 1 : guerre finie en sa dixième année, en 348-347) : prenant, comme donnée sûre, l'année 357-356 pour point de départ (X, 2, 3) et considérant, à tort, que la guerre s'était terminée en sa dixième année, Pausanias a compté ainsi : $1 = 357-356$; 10 (en conséquence) $= 348-347$. M. Kahrstedt repousse l'argumentation de Schäfer : la date de début donnée par Pausanias est fausse, dit Schäfer (I², p. 497), parce que la fin est fausse. Non : Pausanias a pris comme « point angulaire » de sa chronologie la date qu'il connaissait le plus sûrement, et il n'a proposé la deuxième date que pour maintenir la première (par suite d'un faux calcul sur la durée de la guerre).

(2) Car, après la pylée d'automne, il y a eu l'agitation en Phocide, le voyage à Sparte : la mauvaise saison est ainsi survenue avant l'occupation du sanctuaire et les Locriens ont dû remettre leur agression au printemps.

« la pylée de printemps-356 eût pu régulièrement s'occuper de cela ». Bref, entre la condamnation et la déclaration de guerre, il y a moins d'un semestre ; on ne peut les séparer par l'intervalle d'un hiver : on placera donc en mars 356 (pylée de printemps) le décret de consécration. L'attaque locrienne est de mai ; la déclaration de guerre amphictyonique est de juin ; la campagne de Locride va de juillet à l'automne (en automne, intervention thessalienne). En 355, arrivent les 13.000 Thébains (p. 38). La guerre dure encore quelque temps. « Bientôt après, Philomelos a trouvé la mort... Les Béotiens se retirent. Ce n'est pas trop pour l'année de guerre 355 » (p. 43) (1).

Sans en admettre tous les éléments, c'est de la théorie de M. Kahrstedt que se rapprochent le plus nos conclusions. Nous verrons, d'abord, quelle date il est préférable d'assigner à l'occupation du sanctuaire (§ 3-4) (2). Puis, nous chercherons à dater les événements ultérieurs (§ 5).

III

A l'occupation, les textes et la critique moderne assignent trois dates différentes : 355-354, 356-355, 357-356. Selon nous, la

(1) Cf. Weiss (*Weltgeschichte*, II, *Hellas und Rom*, Graz et Leipzig, 1900, p. 461-462) : place en 357 la condamnation des Phocidiens, en 356, l'occupation du sanctuaire ; Böhnecke, p. 20 note 2, dit que les Phocidiens occupaient Delphes en 357-356 ; p. 728, il place l'occupation vers la fin de 357-356 ; M. Beloch, p. 322 note 2, hésite entre 357/6 et 356/5 : l'occupation, dit-il, date « vraisemblablement de 356 ». M. Bourguet (*Bull. corr. hell.*, XX, p. 234) fait commencer la guerre en 356. Flathe, p. 6, place l'occupation en 357-356. Grote, p. 58, date de 357 la condamnation des Phocidiens et paraît situer l'occupation en 356 (p. 62). Höck (*die Söhne des Kersobleptes von Thrakien, Hermes*, XXXIII, p. 629-630) date l'occupation de 356. Hiller von Gaertringen (*Pauly*, IV, p. 2563) dit que Philomelos occupa Delphes en 356 ; Unger, p. 89, date cet événement de 357-356 ; Cox (*A general history of Greece*, Londres, 1876, p. 605-606) place en 357 la condamnation amphictyonique, en 356, le début de la guerre, en 355-354, la mort de Philomelos ; Niese (*Geschichte der griechischen und makedonischen Staaten seit der Schlacht bei Chaeronea*, I, Gotha, 1893, p. 30) fait commencer la guerre en 356.

(2) § 3 : l'année ; § 4 : la période de l'année.

solution qui place l'occupation vers la fin de l'année 357-356 mérite nettement la préférence.

Pour dater l'événement de 355-354 (1), il n'y a qu'un texte (Diod. 23, 1) : nous ignorons la source de cette indication, contre laquelle se dressent tous les autres témoignages : 1° sur la date de l'occupation : Diodore, XIV, 117, 8 et XVI, 14, 3; Pausanias, X, 2, 3; 2° sur la durée de la guerre : le passage 23, 1 n'attribue au conflit qu'une durée de neuf ans; Pausanias (X, 2, 4 et IX, 6, 4), Diodore (14, 3 et 59, 1) (2), Eschine (II, 131; III, 148) et Duris (Athénée, XIII, 560 B) déclarent que la guerre a duré dix ans ou s'est terminée en sa dixième année (3).

L'indication du chap. xxiii est ainsi isolée et sans garantie d'origine, en face de traditions dont aucune ne lui est inférieure et dont la plupart présentent des garanties supérieures. C'est, d'abord, l'affirmation d'Eschine sur la guerre « de dix ans ». Ce contemporain a pu, à la rigueur, qualifier ainsi une guerre terminée au cours de sa dixième année (4) : il n'eût pas parlé de la sorte si la guerre n'avait pas duré neuf années pleines (5).

Les diverses indications sur la date de l'occupation (357-356) sont supérieures à celle du ch. xxiii. La version de Pausanias (X, 2, 3) n'a pas, par elle-même, plus d'autorité que celle de Diodore : elle ne s'en présente pas moins avec une certaine supériorité, parce que plus précise, plus circonstanciée (6). La version de

(1) Chronologie que n'accepte aucun moderne, Cobet excepté (cf. *supra*, § 2).

(2) Diodore, 14, 3, attribue à la guerre une durée de onze ans en lui annexant la période au cours de laquelle succombèrent Phalaicos et ses compagnons : or, cette période n'a pas excédé un an (cf. *infra*, § 4).

(3) Du début de 355-354 au 23 Scirophorion 347-346 (date finale de la guerre), il n'y a pas tout à fait neuf ans. Si la guerre avait commencé tout au début de 355-354, elle eût pris fin dans les derniers jours de sa neuvième année.

Quant à l'indication de Pausanias sur la guerre terminée « en sa dixième année » (X, 3, 4), nous n'en tiendrons pas compte : elle est viciée ou, du moins, rendue très suspecte par une assertion évidemment fort inexacte : elle place la fin de la guerre en 348-347, un an trop tôt.

(4) Ce n'est qu'une possibilité, nullement une certitude.

(5) En admettant qu'une légende ait assimilé sans raison la guerre Sacrée à la guerre de Troie, au point de vue de la durée, s'est-elle formée déjà parmi les contemporains?

(6) Elle donne, en plus, le nom du vainqueur aux jeux olympiques cette année-là. Quant à l'indication concernant « le prytane » Héracléidas, il n'y

Callisthènes (Diod., XIV, 417, 8), sans avoir proprement la valeur d'une source (Diodore n'indique pas les autorités dont cet historien s'est servi), émane du moins d'un auteur né au cours de la guerre Sacrée (cf. *Introd.* p. III), et dont l'affirmation offre plus de garanties que celle de Diodore lorsque ce dernier n'a pas de répondant. Elle nous montre, tout au moins, qu'il existait dans la seconde moitié du IV^e siècle une tradition datant de 357-356 l'occupation du sanctuaire.

A fortiori, l'indication de Demophilos est-elle infiniment plus autorisée que le témoignage de Diodore. Demophilos est le fils et continuateur d'Éphore. Celui-ci a été le contemporain de la guerre Sacrée, l'auditeur et l'ami d'Isocrate ; personnellement et par son ouvrage, qui s'arrête au seuil de la guerre, à la veille de l'occupation du sanctuaire (cf. *supra*, § 4), il a dû renseigner son fils sur la période qu'il voulait décrire. L'indication de Demophilos émane donc, en définitive, d'une « autorité » contemporaine, avec laquelle Diodore ne saurait être mis en balance (1).

La théorie qui date l'occupation de 356-355 n'a pour elle aucun appui sérieux. D'abord, moins favorisée à cet égard que la précédente, elle ne peut invoquer aucun témoignage direct et positif : il n'y a pas de tradition qui fixe en 356-355 l'occupation du sanctuaire, que Diodore (23, 1) date de 355-354 et que Demophilos, Callisthènes et Pausanias datent de 357-356 (2).

Quant aux témoignages sur la durée de la guerre, la théorie que nous critiquons pourrait, à la rigueur, en invoquer deux, mais ce sont précisément les moins formels : ceux de Duris et d'Eschine. Si l'on admet que, dans la pensée de ces auteurs, la

a pas à en tenir compte : il n'existe pas alors à Delphes de magistrat unique ainsi qualifié et analogue à l'Archonte d'Athènes.

(1) La donnée du passage 23, 1 une fois rejetée pour les raisons qu'on vient d'indiquer, l'hypothèse Cobet, qui n'a pour but que d'expliquer la divergence entre les passages 14, 3 et 23, 1, perd toute valeur. Elle suppose, d'ailleurs, deux circonstances inexplicables (et dont Cobet lui-même ne peut indiquer les motifs) : 1^o l'évacuation de Delphes par les Phocidiens, que nul n'a encore attaqués ; 2^o les « tentatives » sans résultat que font les Thébains pour s'emparer d'un sanctuaire que nul ne leur dispute.

(2) M. Pokorny (p. 22, note 1), qui situe l'occupation au printemps de 355, doit reconnaître que cette chronologie s'écarte du passage 23, 1 de Diodore : mais alors, à quel témoignage peut-elle en appeler ?

guerre n'a pas duré réellement dix ans et si l'on accepte leurs assertions, on datera de 336-333 l'opération initiale d'une guerre qui s'est terminée vers la fin de 347-346. Mais il n'est nullement démontré qu'Eschine et Duris aient entendu attribuer moins de dix ans à une guerre qu'ils qualifient textuellement de guerre « de dix ans » (cf. § 1). Bref, ce n'est pas de pareilles données, tout au moins indécises, qu'on peut s'autoriser pour dater le début de la guerre de 336-333 plutôt que de 357-356.

En revanche, les traditions les plus claires et les plus formelles sur la durée du conflit (Pausanias, IX, 6, 4 et X, 2, 4; Diod., 59, 1; Demophilos, d'ap. Diod. 14, 3) lui attribuent expressément au moins dix années : elles s'opposent ainsi de façon très nette à la chronologie qui n'établit qu'un intervalle de moins de dix ans entre l'occupation et la fin de la guerre (1).

En résumé, aucun témoignage, autorisé ou non, sur la date de l'occupation, aucune assertion d'une clarté indiscutable sur la durée de la guerre n'apportent leur appui à la chronologie de Schäfer et de M. Pokorny (2).

En face de ces solutions, se dresse celle qui place l'occupation en 337-336. Elle a contre elle : 1° une interprétation douteuse et contestable des assertions de Duris et d'Eschine sur la durée du conflit ; 2° l'affirmation sans autorité ni garantie du chap. xxiii de Diodore ; et elle a pour elle : 1° les seules indications expresses que nous possédions sur la durée de la guerre (3) (Pausanias, IX, 6, 4 et X, 2, 4; Diod. 59, 1 et 14, 3); 2° la plupart des traditions (toutes sauf une) sur la date de l'occupation, parmi lesquelles les

(1) La donnée de Demophilos est particulièrement autorisée et très supérieure à celle de Duris. Même s'il était certain que Duris n'entend parler que d'une guerre de moins de dix ans, sa tradition devrait céder le pas à celle d'Éphore-Demophilos : sur quelle « autorité » s'appuie Duris ?

(2) M. Pokorny, il est vrai, attribue, comme nous, à la guerre une durée de dix ans ; il proclame la valeur de la tradition relative à cette durée et cite (p. 5, note 1) Duris, Pausanias et Eschine. Mais il part de cette idée fondamentalement inexacte (cf. *supra*, § 1) que la guerre a commencé avec les premières réclamations portées aux Amphictyons contre les Phocidiens, et, comme il place leur assemblée au printemps de 336, un an avant l'opération de guerre initiale, il lui arrive de réserver neuf ans et deux ou trois mois seulement à la guerre « de dix ans ».

(3) Sans avoir nécessairement contre elle les plus obscures (cf. *supra*).

seules qui puissent faire autorité (Demophilos et, dans quelque mesure, Callisthènes) et la plus précise (Pausanias, X, 2, 3); bref, tout un ensemble de témoignages clairs, formels ou autorisés, en face de données incertaines ou inefficaces.

Vers quel moment de l'année 357-356 placer l'occupation ?

IV

Nous éliminerons d'abord la période comprise entre le début de l'année 357-356 (26 juillet 357) et la pylée d'automne-357. Si le sanctuaire avait été occupé dès la fin de juillet 357, il y aurait entre l'occupation et la fin de la guerre onze ans d'intervalle, à quelques jours près; le contemporain Eschine serait donc resté fort au-dessous de la réalité en attribuant au conflit une durée de dix ans; il eût été beaucoup plus normal qu'il forçât légèrement la note et évaluât à onze ans la durée de la guerre, en la surélevant de quelques jours (1).

Si, pour atténuer cette difficulté, nous rapprochons sensiblement de la pylée automnale la date de l'occupation, si nous plaçons cette dernière, par exemple, vers la fin d'août 357, nous nous heurtons à une grave difficulté concernant l'évolution de la campagne phocidienne en Locride (25, 2-3).

Entre l'occupation et la déclaration de guerre amphictyonique, se placent, d'abord, l'ambassade aux Grecs et l'attaque locrienne, qui, postérieures de peu à l'occupation (cf. ch. I, 3, 8), ont dû se produire dans la quinzaine qui suivit. Puis, viennent l'ambassade locrienne aux Thébains, l'ambassade thébaine aux États amphictyoniques, les convocations et délibérations d'Amphictyons (28, 3-4). Toutes ces négociations et discussions ont dû nécessiter d'assez longs délais, qu'il ne paraît pas exagéré d'évaluer à un mois, un mois et demi (2). La déclaration de guerre

(1) D'autant plus qu'il insiste sur la longueur du conflit (II, 131) : il n'aurait donc pas tendance à en diminuer l'importance.

(2) Nous n'irons pas aussi loin à cet égard que M. Pokorny, qui place trois à quatre mois entre l'agression locrienne (printemps) et la décision amphictyonique (automne) (cf. son tableau synoptique).

M. Kahrstedt (p. 38) laisse un mois d'intervalle entre l'attaque locrienne (mai) et la décision amphictyonique (juin).

amphictyonique serait ainsi postérieure d'environ deux mois à l'occupation : elle daterait donc, si Delphes a été occupée fin août, de la fin d'octobre. La saison de guerre étant alors finie, on serait obligé de rejeter au printemps-356 l'invasion phocidienne en Locride (25, 2-3), invasion postérieure à la décision des Amphictyons (cf. ch. I, 6). Or, cette invasion, quoique relativement longue et ardue, n'a guère pu durer plus de deux mois (1). Si donc, elle avait débuté fin mars, c'est vers la fin de mai, en pleine saison de guerre, que Philomelos aurait abandonné la Locride pour rentrer à Delphes (ἐπανῆλθεν εἰς Δελφοὺς, 25, 3) ; mais pourquoi aurait-il ainsi laissé le champ libre aux armées amphictyoniques, qui doivent se concentrer en Locride (cf. ch. I, 6) ? Il est à la tête d'une « armée considérable » (25, 1 ; 28, 4-2), et il n'est évidemment pas chassé de la Locride, dont il tient les plaines et qu'il ravage sur une vaste surface (25, 3). Son départ serait d'autant plus inexplicable qu'il se serait produit à la veille de la moisson, dont l'époque ordinaire était le mois de juin (2), et que Philomelos avait à cœur de gorger de butin ses mercenaires (ἐμπεπληκὼς ὠφελείας τοὺς στρατιῶτας : 25, 3).

Ainsi, l'hypothèse d'une occupation légèrement antérieure à la pylée d'automne aboutit à rendre inexplicable l'arrêt de la campagne de Locride. En conséquence, nous l'éliminerons. Nous ne pensons pas davantage qu'on puisse situer l'occupation entre la pylée d'automne-357 et la pylée de printemps-356. C'est ce que tendent à montrer les considérations suivantes.

Si Delphes a été occupée avant la session de printemps-356, c'est nécessairement pendant cette session, au plus tard, que les Amphictyons ont décidé la guerre. Mais il y a mieux : on doit

(1) Qu'elle soit compliquée et prolongée, c'est ce qu'indique le récit de Diodore (25, 2-3) : il nous fait voir Locride ravagée sur une grande étendue dès le début de l'invasion, les Phocidiens multipliant leurs assauts contre une place forte, livrant des combats et dévastant encore la région (cf. ch. I, 6). Nous ne pensons pas exagérer en évaluant à un mois et demi ou deux la durée d'une telle campagne. Mais nous nous élevons contre l'opinion de Kahrstedt, qui (p. 38) n'hésite pas à attribuer trois ou quatre mois (juillet à septembre-octobre) à l'expédition de Philomelos : c'est beaucoup.

(2) Cf. Busolt (*Handbücher der alten Geschichte*, II, *Griechische Geschichte bis zur Schlacht bei Chaeroneia*, III, 2 : *der peloponnesische Krieg*, Gotha, 1904, p. 911 et suiv.).

regarder l'assemblée qui vota la guerre comme une assemblée « hors tour », réunie avant l'époque accoutumée. C'est ce qui résulte du récit de Diodore, qui montre les Béotiens députant des ambassadeurs aux États amphictyoniques en vue d'une guerre collective à la Phocide (οἱ δὲ Βοιωτοὶ... πρὸς τοὺς Θετταλοὺς ἐπρέσθουσιν καὶ τοὺς ἄλλους Ἀμφικτυόνας, ἀξιοῦντες κοινῇ πολεμῆσαι τοῖς Φωκεῦσι : 28, 4) : démarches inutiles si la session normale n'était pas loin d'être réunie : cette session, où les Béotiens, d'ailleurs, devaient être représentés (1), eût évidemment suffi pour prendre la décision qu'ils désiraient (2).

Or, la session normale de printemps devait s'ouvrir le dixième mois de l'année (cf. Bourguet, *Admin. fin.*, p. 142), c'est-à-dire, en 356, vers la mi-avril, l'année 357-356 se terminant le 14 juillet 356 (cf. Kahrstedt, p. 40). Dès lors, la déclaration de guerre amphictyonique, sensiblement antérieure à cette époque (3), serait de la mi-mars 356 au plus tard. D'où la conséquence suivante : l'invasion en Locride (25, 2-3), qui suit de très près la décision des Amphictyons (cf. ch. I, 6, 8), va se dérouler en avril-mai : nous nous heurtons ici à la même invraisemblance que nous indiquions plus haut : pourquoi le retour à Delphes en pleine saison de guerre, devant la menace des préparatifs thessaliens et béotiens, et à la veille de la moisson ?

On aboutit à la même constatation en prenant pour point de départ la pylée « de consécration ». Si l'occupation est postérieure à la pylée d'automne-357, c'est à cette pylée qu'il faut attribuer la menace de « consécration ». Entre la pylée « de consécration », en effet, et l'occupation, il n'a pu se tenir aucune session : s'il y

(1) Ils avaient deux délégués au Conseil : cf. Bourguet, *Admin. fin.*, p. 112; Foucart, *Mém.*, p. 161.

(2) Nous repoussons donc les théories (cf. *supra*, § 2) qui font émaner la déclaration de guerre d'une pylée ordinaire. M. Pintschovius place même cette pylée plus d'un an après l'occupation : qu'ont donc fait les sessions tenues dans l'intervalle ? Grote (p. 67-68), M. Kahrstedt (p. 37) ont bien vu qu'il s'agissait d'une réunion exceptionnelle. De même, Curtius (p. 65) : les Thébains, dit-il, « convoquèrent donc aux Thermopyles une assemblée amphictyonique... C'était une assemblée en tous points illégale ».

(3) On peut, semble-t-il, situer entre les deux faits un mois d'intervalle au minimum : passé ce délai, la réunion « hors tour » faisait-elle gagner aux Thébains un laps de temps appréciable ?

avait eu session, les Amphictyons, voyant les Phocidiens obstinés à ne pas payer leur amende, malgré la menace de « consécration », n'eussent pu que décider la guerre : or, une telle décision est postérieure à l'occupation (cf. ch. I, 4, 8) (1).

Conclusion : si la pylée « de consécration » s'est tenue dans l'automne de 357 (fin octobre), c'est à la fin de décembre ou à la mi-janvier qu'on pourra placer l'occupation du sanctuaire : un mois, un mois et demi a largement suffi à Philomelos pour sa négociation avec Archidamos, et un mois suffisait pour la levée des premiers mercenaires (24, 2) (2). La déclaration de guerre, postérieure d'environ deux mois à l'occupation (cf. *supra*), serait de la fin de février ou de la mi-mars, et l'invasion en Locride, qui a suivi sans tarder, aurait pris fin, sans motif, en pleine saison de guerre.

D'autre part, l'entrée en campagne des gens d'Amphissa eut lieu « sitôt » l'occupation connue (παραρτίμα : 24, 4) ; or, l'occupation dut être bientôt connue, vu le voisinage d'Amphissa. Dans ces conditions, si Delphes avait été occupée fin décembre ou vers la mi-janvier, on devrait dater de la mi-janvier ou du début de février l'entreprise locrienne ; les gens d'Amphissa se seraient ainsi mis en campagne longtemps avant la fin de la mauvaise saison (3) : c'est peu vraisemblable (cf. Kahrstedt, p. 37).

Des difficultés que dressent la vraisemblance et les textes contre les diverses hypothèses examinées jusqu'à présent, aucune ne vient infirmer la solution que nous proposons : la pylée « de

(1) M. Pokorny (p. 21) pense qu'une session a eu lieu (printemps de 355) entre la pylée « de consécration » (automne de 356) et l'occupation : quel rôle assigne-t-il donc à cette session ? D'ailleurs, M. Pokorny reconnaît que les préparatifs de l'occupation (voyage à Sparte, levée de troupes) ont pu très bien être terminés au cours du semestre qui suit la pylée de « consécration », et il ajoute que Philomelos, une fois ces préparatifs achevés, n'avait pas à tarder davantage ; pourquoi donc aurait-il tardé et attendu la réunion de la prochaine assemblée d'Amphictyons ?

(2) MM. Pintschovius et Pomtow (cf. *supra*, § 2) placent environ un intervalle de trois mois entre la pylée « de consécration » et « l'occupation ». Mais ils ne devraient pas dater de février la pylée en question : la session de printemps s'ouvrait le dixième mois de l'année (cf. Bourguet, *Admin. fin.*, p. 142).

(3) La saison de guerre commençait d'ordinaire vers la mi-mars ou le début d'avril : cf. Busolt, *Gr. Gesch.*, III², p. 675, 678, 680.

consécration » est d'avril 356 et l'occupation a lieu environ deux mois plus tard, vers la mi-juin ou la fin de juin. D'abord, avec cette chronologie s'accordent les textes les plus précis et les plus autorisés qui concernent l'occupation de Delphes (cf. *supra*, § 3). Ensuite, les indications les plus claires sur la durée de la guerre cadrent sans difficulté avec la chronologie que nous proposons. Si l'on place, en effet, l'occupation vers la mi-juin ou la fin de juin 356, dix ans et un mois à peine la séparent de la capitulation de Phalaicos (17 juillet 346). A cette conclusion s'adaptent sans effort ni flottement les données de Diodore (59, 1) et de Pausanias (ix, 6, 4; x, 2, 4) sur la durée du conflit (1). Enfin, les indications de Duris et d'Eschine ne sont pas en désaccord assuré avec notre chronologie (cf. *supra*, § 3) (2).

Quant à l'affirmation suivant laquelle la guerre a duré onze ans « jusqu'à la mort des sacrilèges » (Diod. 14, 3), il est plus malaisé de la comparer avec les autres indications sur la durée du conflit, aucun texte ne nous fixant sur la date de cette mort. On peut admettre, toutefois, que, si cet événement s'est produit environ un an après la capitulation de Phalaicos, l'assertion du passage 14, 3 cadre, à peu près, avec celles de Diodore (59, 1) et de Pausanias (3). Une telle conclusion n'est pas dénuée de vraisemblance, comme le montre l'analyse suivante. Après avoir rappelé la fin de la guerre (xvi, 59, 2-3; 60, 1 et suiv.), Diodore expose les dernières aventures de Phalaicos et de ses compagnons. D'abord, ils séjournent un certain temps dans le Péloponèse; ils vont à Corinthe (61, 4), puis cherchent à gagner la Sicile et reviennent dans le Péloponèse. Ensuite, ils vont guerroyer en Crète (xvi, 62). Au début, Phalaicos, allié à la ville de

(1) C'est là une supériorité marquée par rapport aux hypothèses qui placeraient avant octobre 357 l'occupation de Delphes (cf. *supra*).

(2) Si la pylée « de consécration » est d'avril 356, celle qui condamna les Phocidiens à l'amende est d'octobre 357 (la menace de consécration ayant dû être lancée contre les récalcitrants à la prochaine session). Ainsi, la cause première de la guerre (amende amphictyonique) appartient à la même année que l'occupation (357-356).

(3) Hypothèse qui est, en grande partie, celle de Pack (p. 193) : la guerre commence au printemps de 356 et dure onze ans jusqu'à la mort des compagnons de Phalaicos. Il place cette mort vers la fin de 346.

Knossos, s'empare de Lyktos (62, 3); il est battu par Archidamos, accouru au secours de Lyktos, qui revient à ses habitants (62, 4). Phalaikos va assiéger Kydonie, devant laquelle il finit par succomber. Une partie de ses soldats repassent dans le Péloponèse, combattent les Éléens et sont tués ou massacrés (63, 4-6). Diodore arrête ici (64, 3) l'histoire de la guerre Sacrée; le chap. LXV traite uniquement des affaires de Sicile, et avec le chap. LXVI s'ouvre l'histoire de l'année 345-344. Cette disposition du récit nous autorise à admettre que les exploits, d'ailleurs nombreux et variés, de Phalaikos et de ses soldats se sont déroulés à peu près jusqu'à la fin de l'année 346-345. Ainsi, aux dix ans de la guerre Sacrée peut être adjointe une année.

Notre solution ignore, enfin, les difficultés qui peuvent provenir : 1° de l'époque probable de l'attaque locrienne; 2° de la cessation de la campagne de Locride (cf. *supra*). Si Delphes a été occupée vers la mi-juin ou la fin de juin, l'entrée en campagne des gens d'Amphissa a eu lieu, très normalement, en plein été, et la campagne de Locride, qui suit d'environ deux mois l'occupation, peut remplir (ou à peu près) la fin de la saison de guerre (septembre-octobre); le retour à Delphes, au seuil de la mauvaise saison, s'explique très aisément.

En conséquence, nous placerons l'occupation du sanctuaire vers la mi-juin ou la fin de juin 356. Quelle est la date respective des événements qui se succèdent dès lors sous Philomelos?

V

L'exécution des Thrakides (24, 3) est à peu près contemporaine de l'occupation (1); l'attaque locrienne (24, 4; 28, 3) suit de peu (fin juin, mi-juillet). En même temps, Philomelos envoie ses ambassadeurs aux principales cités; l'attitude de plusieurs d'entre elles, notamment de Thèbes (27, 5; 25, 1), l'inquiète : il met à contribution les Delphiens et commence à se munir de renforts (25, 1; 28, 1-2) (juillet-août). Cependant, les Locriens

(1) La consultation de la Pythie également, s'il s'agit de deux faits distincts dans les passages 27, 1 et 25, 3 : cf. ch. I, 4.

d'Amphissa font appel à Thèbes ; celle-ci négocie avec les Etats amphictyoniques ; les Amphictyons se réunissent (1) et votent la guerre (28, 4) (juillet-août), tandis que Philomelos, à la tête de 5.000 hommes, veille à la défense de Delphes (25, 1). Une fois la guerre décidée par les Amphictyons (mi-août-fin août), Philomelos entre en Locride orientale (25, 2-3). La campagne de Locride, relativement ardue et compliquée (cf. *supra*, § 4), peut durer environ deux mois : elle remplirait ainsi à peu près la fin de la saison de guerre.

Dans ces conditions, on ne peut placer dès cette époque la réunion des nouveaux renforts. En effet, cette concentration s'est opérée « rapidement » (30, 3) ; elle n'a donc pu prendre plus de quelques semaines ; d'autre part, elle a été suivie « sans délai » (30, 3) de la seconde invasion en Locride ; cette invasion, la première s'étant terminée au seuil de la saison de paix, ne peut avoir commencé qu'au printemps de 355. Donc, la concentration des renforts, qui la précède immédiatement, doit être de la fin de l'hiver. Il est naturel, du reste, que Philomelos n'ait pas groupé dès le début de l'hiver de nombreux mercenaires, dont il n'eût tiré aucun profit avant la saison de guerre.

On pourra trouver étrange que les principaux coalisés (Thessaliens et Thébains) n'aient pas commencé leurs grands préparatifs dès la déclaration de guerre amphictyonique (août 356) et envoyé leurs armées en Locride quelques semaines après cet événement (2). Mais cette lenteur paraîtra moins singulière si l'on

(1) Cette réunion amphictyonique, M. Pokorny (cf. le tableau à la fin de son ouvrage) la recule jusqu'à l'époque normale (automne). Si cette chronologie se heurte au texte de Diodore (28, 4) sur les conditions dans lesquelles la guerre fut déclarée, elle est cependant moins inadmissible que celle de M. Pintschovius (cf. *supra*, § 2) qui recule jusqu'à l'automne de 355 la déclaration de guerre amphictyonique : qu'ont donc fait les pylées intermédiaires ?

(2) MM. Kahrstedt et Pokorny, qui, d'ailleurs, croient à une invasion unique (cf. ch. I, 6), placent, comme nous, entre l'entrée de Philomelos en Locride et l'intervention thessalienne et thébaine un intervalle très étendu. M. Kahrstedt (p. 38) fait commencer l'invasion en juillet 356 et montre les Thessaliens arrivant seulement en automne et les Thébains au printemps suivant. M. Pokorny (p. 24) fait commencer l'invasion au printemps de 355 (fin mars) et estime que les Thessaliens interviennent « en plein été », les Thébains à la fin de l'été.

prête attention au fait suivant : au début de la période d'Onomarchos (cf. ch. III, 1), alors que ce dernier, renouvelant avec plus d'ampleur les exploits de son prédécesseur, écrasera les alliés de Thèbes (Locriens et Doriens), les Béotiens se borneront à attendre chez eux l'agression phocidienne. S'ils n'ont pas alors secouru leurs alliés en pleine détresse, à plus forte raison ne s'étonnera-t-on pas qu'ils ne soient pas intervenus en forces au cours de la première campagne de Locride, qui ne devait pas donner de résultats très décisifs : si Philomelos est resté maître des plaines, il a échoué, malgré des assauts répétés, dans le siège d'une place forte.

Mais comment s'expliquer cette lenteur des Thébains à entrer en ligne ? On le peut, semble-t-il, par des considérations d'ordre pécuniaire. Certains indices notables nous montrent, à l'époque de la guerre Sacrée, les Thébains dominés par des préoccupations financières. En pleine guerre, en face d'une armée puissante, ils expédieront 5.000 hoplites contre le Grand-Roi, à seule fin, apparemment, de diminuer leurs frais et d'accroître leurs ressources (cf. ch. III, 6). Plus tard, ils se rapprocheront du Grand-Roi, dont ils obtiendront 300 talents (Diod. 40, 1).

Bref, en septembre-octobre 356, Philomelos n'a eu affaire qu'aux Locriens ; mais au cours de l'hiver 356-355, des troupes ennemies considérables commençant à se masser (φανεροῦ ὄντος ὅτι [καὶ] Βοιωτοὶ μεγάλῃ δυνάμει στρατεύουσιν... : 30, 1), il double son armée, en utilisant les offrandes. Il va ainsi tenter en Locride un nouvel effort, dès le début de « l'année de guerre » 355 (2). Il a d'abord affaire aux Locriens et à quelques contingents thébains (30, 3) : un combat de cavalerie lui laisse la victoire. Cette première phase de la campagne se prolongerait, selon M. Pokorny (p. 24), jusqu'au début de l'été. C'est bien long

(1) Quant aux Thessaliens, l'étendue considérable de leur pays devait leur interdire une concentration rapide : d'autant plus qu'ils allaient faire appel à une partie de leurs alliés (Diod. 30, 4).

(2) M. Pintschovius, p. 26-27, place cette campagne en 354 : il « rejoint » ainsi la chronologie de M. Pokorny, tout en situant l'occupation un an plus tôt (mai-juin 356) ; mais il n'y parvient qu'en laissant des « trous » considérables entre les événements (dans l'année 355, il ne signale que la démonstration thébaine (25, 1) et la campagne de Locride (25, 2-3).

pour une campagne que Diodore décrit très brièvement et qui n'est marquée, d'après son récit, que par un combat. Nous préférons situer vers la mi-avril la fin de cette courte période.

Avec l'arrivée des Thessaliens, le conflit s'amplifie; il y a 6.000 combattants de plus. Cette seconde phase, signalée par une victoire des Phocidiens (30, 4), peut être prolongée jusqu'à la fin de mai. C'est, très probablement, la défaite de leurs principaux alliés qui décide, enfin, les Thébains à intervenir en forces (13.000 hommes), vers juin. Une telle chronologie est d'autant plus admissible qu'après l'intervention thébaine Diodore mentionne expressément les opérations des fourrageurs (κατὰ τὰς προνομίας : 31, 1), qui, très normales en juin (cf. *supra*, § 4), ne s'expliquent guère en mars-avril (1).

Pendant un certain temps, les deux adversaires s'observent (31, 1); quelques rencontres ont lieu. Puis, en juillet sans doute, quand les opérations des fourrageurs sont arrêtées, un déplacement se produit : Philomelos revient vers la Phocide, où il succombe. Cet événement peut être situé en août. Les Thébains n'essaient pas d'achever leur victoire et regagnent la Béotie. Diodore (32, 1) explique ainsi ce retour : les Thébains sont convaincus que la mort de Philomelos a terrorisé les violateurs du sanctuaire. Il semble plutôt que les Thébains, intervenus tard et comme à regret, aient été enchantés de profiter de leur succès pour ne pas prolonger une guerre onéreuse (cf. *supra*).

Ainsi se termine, vers août 353, la période de Philomelos (2).

(1) (Cf. Kahrstedt, p. 38 : place l'intervention thébaine tout au début de la saison de guerre).

(2) M. Kahrstedt n'indique pas avec précision vers quelle date peut avoir succombé Philomelos. Il écrit (p. 43) : « L'année de guerre 355 commença par une marche en avant des Béotiens ». Il y eut quelques massacres de part et d'autre. « Bientôt après, Philomelos a trouvé la mort... Les Béotiens se retirent. Ce n'est pas trop pour l'année de guerre 355 ». Nous dirons même que c'est bien peu. En assignant environ un à deux mois de durée à la petite guerre entre les deux camps, un mois au séjour des armées en Phocide, on place vers la mi-juin la mort de Philomelos. D'ailleurs, si M. Kahrstedt est obligé d'adopter cette chronologie, c'est qu'il ne croit qu'à une seule campagne de Locride (cf. ch. I, 6) : cette unique campagne, il est forcé d'en situer au moins une partie en 356, ne gardant ainsi pour « l'année de guerre 355 » qu'un nombre restreint d'événements. Notre chronologie, qui

En résumé, si l'on compare nos conclusions (qui, avec bien des différences de détail, rappellent celles de M. Kahrstedt) aux deux principaux systèmes déjà formulés (cf. *supra*, § 2), on aboutit à la constatation suivante : notre point de départ est à peu près le même que celui de MM. Pintschovius et Pomtow (occupation en mai ou juin 356); nous assignons à la période à peu près la même durée que Schäfer et M. Pokorny (un an et quelques mois : juin 356 à août 355; mars-avril 355 à septembre 354); et les deux chronologies de MM. Pintschovius et Pokorny se rejoignent au point d'arrivée (septembre 354).

fait s'ouvrir la saison de guerre de 355 par les opérations contre les Locriens (avril), permet de mieux remplir cette saison de guerre.

D'autre part, M. Pokorny (p. 24) nous paraît trop « étirer » la première phase de la campagne (cf. *supra*) et resserrer à l'excès la dernière phase (opérations directes entre Béotiens et Phocidiens, qu'il place fin été, et qui peuvent avoir duré au moins deux mois).

CHAPITRE III

LA PÉRIODE D'ONOMARCHOS (355-353)

Résumons d'abord l'exposé de Diodore.

I

Après la mort de Philomelos, Onomarchos rassemble les débris de l'armée, qu'il ramène à Delphes (31, 5). Là, il réunit une assemblée, à laquelle prennent part les alliés. Une partie de l'assemblée refuse de s'associer à la politique belliqueuse ; mais la majorité se laisse persuader et Onomarchos est élu chef suprême (32, 1 et suiv.). Puis, il reconstitue et accroît ses forces militaires, en usant largement des offrandes (33, 1-2) (1). Ensuite, il cor-

(1) Cf. Diod. 56, 5 ; Strabon, IX, III, 8 (Strabon place à l'époque d'Onomarchos les fouilles destinées à découvrir un trésor : fait que Diodore (56, 7) place sous Phalaikos, avec raison : le trésor était encore assez rempli sous Onomarchos pour que de telles fouilles fussent alors inutiles).

M. Bourguet (*B. C. H.* XXI, p. 488-490) formule à ce sujet la remarque suivante : c'est Onomarchos qui a fait disparaître le cratère d'argent et le bassin lustral d'or. En effet, Diodore (56, 5-6) énumère avec précision les offrandes enlevées par Phayllos (qui a commis, avec Onomarchos, le plus de déprédations) ; or, le cratère et le bassin n'y figurent pas : ils ont donc été employés par Onomarchos. On se l'explique d'autant mieux qu'ils étaient « à l'entrée du temple..., directement sous la main » des Phocidiens. On est alors amené à donner « toute sa valeur » au passage de Diodore sur l'ἀργύριον et le χρύσιον dont Onomarchos fit de la monnaie (33, 2) : il s'agit ici du cratère d'argent et du bassin lustral d'or.

Cette théorie permet, en effet, de préciser les allusions du chapitre xxxiii de Diodore. Elle peut cadrer, d'ailleurs, avec nos conclusions sur l'utilisation des offrandes par Philomelos (cf. ch. I, 8). Celui-ci avait fait aux Grecs des promesses formelles (27, 3) : contraint de mettre la main sur les offrandes, il dut au moins respecter les plus précieuses et épargner, notamment, le bas-

rompt certains dirigeants des Etats grecs, notamment les principaux des Thessaliens, dont il obtient la neutralité. Il mate, enfin, les dernières résistances des Phocidiens (33, 2-3).

La guerre recommence. Onomarchos traverse la Locride orientale et va occuper Thronion (1). Il réduit à l'obéissance les Locriens d'Amphissa, s'empare de la Doride et la ravage. Il entre en Béotie, prend Orchomène et essaie d'investir Chéronée, mais se fait battre par les Thébains et regagne la Phocide (33, 3-4).

Le chapitre suivant énumère différents faits notables : entre autres, la campagne du Thébain Pammenès et de ses 5.000 hoplites en Asie, au service du satrape Artabazos (34, 1-2); la prise de Méthone par Philippe (34, 4).

Ensuite, Philippe, à l'appel des Thessaliens, va combattre le tyran de Phères, Lycophron, qui fait appel à ses alliés de Phocide. Phayllos, frère d'Onomarchos, accouru avec 7.000 hommes, est battu et refoulé (35, 1). Onomarchos arrive, avec toutes ses forces; Philippe subit deux désastres et rentre en Macédoine (35, 2-3). Onomarchos reparait en Béotie, bat les Thébains et prend Coronée; mais Philippe envahit à nouveau la Thessalie (35, 3) : à l'appel de Lycophron, qui promet de lui laisser la direction des affaires thessaliennes, Onomarchos accourt avec 20.000 fantassins et 500 cavaliers. Philippe persuade les Thessaliens de lui donner leur concours et groupe ainsi 20.000 fantassins et 3.000 cavaliers (35, 4). Les deux armées se rencontrent près de la mer; les Phocidiens sont défaits et perdent 9.000 hommes, dont Onomarchos (35, 5) (2).

Ces faits se sont déroulés d'août 355 à juin 353 environ. Nous verrons d'abord la période « préparatoire » (automne-hiver 355-354); puis la campagne de 354 et, à ce sujet, la date probable de la chute de Méthone; enfin, la campagne de 353 et, à ce sujet, la date probable du départ de Pammenès (3).

sin lustral et le cratère. Leur place à l'entrée du temple n'obligeait pas l'usurpateur à les utiliser : il put en enlever de plus modestes.

(1) Grote, p. 73, estime, avec raison, que la prise de Thronion, place voisine des Thermopyles, suppose l'asservissement de la Locride orientale.

(2) Justin (VIII, 2), Pausanias (X, 2, 5) présentent de la période d'Onomarchos une description très brève et dénuée d'indications chronologiques.

(3) Nous sommes amenés par nos conclusions du chapitre II à combattre

II

Un premier groupe de faits s'intercale entre le désastre de Philomelos et l'entrée en campagne d'Onomarchos. D'abord, ce dernier doit rallier les débris de l'armée; il semble aussi être demeuré un certain temps face à face avec les Thébains après la bataille: il n'est rentré à Delphes, en tout cas, qu'après leur départ (32, 1). Puis, s'ouvre la période de réorganisation politique, qui a pu être assez prolongée: Onomarchos, en effet, ne réunit pas à Delphes que les Phocidiens, mais aussi les délégués des alliés, qui n'étaient pas tous nécessairement représentés dans son armée; seuls, d'après Diodore (30, 4), les Achéens du Péloponnèse avaient envoyé des secours. D'autre part, Onomarchos a dû vaincre des résistances que n'avait pas rencontrées Philomelos (cf. 23, 4). Ces délais permettent de placer un certain intervalle entre la mort de Philomelos et l'élection d'Onomarchos. Si Philomelos a succombé vers août 355, l'élection d'Onomarchos peut être datée de septembre.

Ensuite, Onomarchos entreprend une tâche prolongée: la

l'opinion qui date de la fin de 354 au printemps de 352 la période d'Onomarchos. Voici le thème ordinaire: hiver 354-353, réorganisation phocidienne; en 353, campagne d'Onomarchos en Locride, Doride, Béotie et victoires de Thessalie; au printemps de 352, chute de Coronée et deuxième campagne de Thessalie. Cf. Curtius, p. 67-69; Schäfer, I², p. 503; Pomtow, *Klio*, p. 102; Höck, (*Hermes*, 1898, p. 630); Beloch, pp. 325 et 486; Duruy, p. 184-185; Holm, III, p. 265-266. Weiss, p. 463; Wachsmuth, I², p. 512; Niese, p. 34; R. Schubert, p. 10; Böhnecke, pp. 19, 20, 729, 730; Flathe, p. 12; Grote, pp. 71, 73, 114-115, 117 note 1; Judeich, p. 339; Schwartz (*Festschrift*, p. 18); Pokorný, p. 27-29; Kahle, p. 18; Weil, *Sept Philip.* p. 3-4. Entre ces auteurs, il y a d'ailleurs des divergences, portant principalement sur la date de la chute de Méthone et du départ de Pammenès). M. Homolle (p. 626) fait tenir en 353-352 toute la période d'Onomarchos.

Mais si l'on place en 355 la mort de Philomelos, on est amené à dater de 354 la première campagne d'Onomarchos, de 353 sa seconde campagne. (Cf. Kahrstedt, p. 43-44, et *Hermes*, XLVI, *Zur politischen Tendenz der Aristokratia*, p. 468; Cavaignac (p. 345) place en 353 le retour offensif et la victoire de Philippe). C'est cette seconde chronologie que nous adoptons, dans son ensemble, sans en accepter tous les éléments (cf. § 4 et 6).

réorganisation militaire; elle fut plus importante qu'à l'époque de Philomelos; celui-ci avait groupé 10.000 hommes, en trois étapes (ch. I, 5); l'armée battue à Néon avait été fort éprouvée (31, 4); or, Onomarchos va disposer d'environ 18.000 hommes (20.500 soldats combattront sous ses ordres en Thessalie (35, 4), parmi lesquels 2.000 mercenaires de Phères (37, 3)). On peut admettre sans invraisemblance qu'un ou deux mois ont été nécessaires pour le rassemblement et l'organisation de pareilles forces : ce qui nous mène à la fin d'octobre 335. Ce n'est donc qu'au printemps de 334 qu'Onomarchos pouvait recommencer les opérations (1).

D'autre part, Onomarchos, à la différence de Philomelos (cf. ch. I, 6), n'a pas intérêt à attaquer sans tarder. Sa situation diplomatique est bien meilleure : les principaux alliés de Thèbes font défection; Onomarchos n'a pas à empêcher une jonction de ses adversaires. Il a, de plus, doublé l'armée de Philomelos. Il va donc pouvoir entreprendre, à son heure, une œuvre de conquête et de longue haleine, bien différente de l'attaque-défensive de son prédécesseur (30, 3). Il n'est donc pas étonnant que la guerre n'ait recommencé que 7 ou 8 mois après le désastre de Philomelos (2).

III

Les opérations reprennent, au printemps de 334, par une invasion en Locride orientale. On peut admettre que, pour asservir ce pays, Onomarchos a employé au moins deux mois : il serait ainsi resté en Locride jusqu'à la fin de mai (3). En Locride

(1) Quant aux négociations destinées à maintenir les uns dans l'alliance phocidienne ou à gagner les autres, elles ont pu accompagner la reconstitution des forces militaires.

(2) Entre ces deux événements, M. Pokorny, qui prolonge jusqu'à la fin de l'été la campagne de Philomelos (cf. ch. II, 5), place un intervalle à peine plus court. M. Kahrstedt, au contraire, qui semble placer vers la mi-juin la mort de Philomelos (ch. II, 5), institue ainsi un intervalle de 9 à 10 mois entre cet événement et la reprise de la guerre.

(3) Ici, nous adoptons, à peu près, les conclusions de M. Pokorny (p. 27-28), qui attribue à toute la campagne d'Onomarchos, jusqu'à sa défaite en

occidentale, son intervention a pu être beaucoup plus brève : il s'agit ici, semble-t-il, d'une démonstration, destinée à terroriser les habitants (Ἀμφισσεις δὲ καταπληξάμενος ἡνάγκασεν ὑποτάττεσθαι : 33, 3). En revanche, Onomarchos dut demeurer assez longtemps en Doride, autant qu'on en peut juger par le caractère de son expédition, complète et décisive : il s'empare des villes de ce pays et dévaste la contrée (τὰς δ' ἐν Δωριεῦσι πόλεις πορθήσας, τὴν χώραν αὐτῶν ἐδῆωσεν : 33, 4). Au total, on peut attribuer un à deux mois à la présence d'Onomarchos en Locride occidentale et en Doride et dater de juillet son entrée en Béotie (1).

La campagne de Béotie est marquée, d'abord, par l'occupation d'Orchomène. Puis, Onomarchos entreprend de bloquer Chéronée; mais il est battu et regagne la Phocide. Cette campagne peut avoir duré un à deux mois (jusqu'à la fin d'août) (2).

Béotie, environ cinq mois de durée (avril-août). M. Kahrstedt, p. 44, parle d'une campagne de 3 à 4 mois : délai qui paraît bien court.

(1) Notre chronologie, qui place en avril-juin 354 la conquête de la Locride, cadre mieux avec les données épigraphiques que celle qui recule cet événement jusqu'en 353. M. Bourguet a publié (*B. C. H.*, xx, p. 198 et suiv.) une inscription relative aux comptes du Conseil et des naopes de Delphes vers l'époque qui nous occupe, notamment sous les archontats d'Aristoxenos, de Nikon et d'Autias. Ces archontats, d'abord datés respectivement de 351-350, 349-348, 348-347 (cf. Bourguet, *B. C. H.*, XX, p. 235; Pomtow, *Pauly*, IV, p. 2589), l'ont été finalement de 356-355, 354-353 et 353-352 (cf. Bourguet, *Admin. fin.* p. 10; Pomtow, *P. W.* IV, p. 2695; *Klio*, p. 101). Si l'on admet cette chronologie, on est amené à formuler les constatations suivantes. L'inscription (cf. *B. C. H.* XX, p. 200) date de la session de printemps-353 (deuxième semestre de l'archontat de Nikon) une réunion de naopes dans laquelle figurent deux Locriens (l. 33-34). Si, en avril 353, comme le pensent Schäfer et M. Pokorny, Onomarchos faisait la guerre aux Locriens, on ne s'explique guère qu'ils aient alors envoyé des représentants à Delphes. On le comprend mieux, au contraire, si, dès l'année 354, la Locride était entrée dans l'obédience phocidienne. (En automne 354, comme en 355 et au printemps de 354, il n'y a pas eu de réunion de naopes : l. 34-32).

(2) Telle est, en somme, la chronologie de Schäfer (II², p. 32) et de M. Pokorny (p. 27-28), qui fait commencer en automne la campagne de Thessalie (35, 2-3). M. Kahrstedt (p. 44) montre Onomarchos en Thessalie dès la mi-été (juillet) : cette théorie ne tient pas assez compte de la difficulté et des résultats importants de la campagne entreprise dans la Locride et la Doride, qui paraissent avoir été entièrement asservies.

M. Pomtow (*Klio*, p. 102) recule jusqu'à l'été la conquête de la Locride.

Deux mois environ (septembre-octobre) restent encore avant la fin de la saison de guerre : il est tout à fait normal d'y placer la campagne d'Onomarchos en Thessalie contre Philippe (35, 2-3). Mais y ferons-nous entrer aussi celle de Phayllos ? La campagne de Thessalie comprend, en effet, deux parties : d'abord, l'intervention de Phayllos (35, 1) ; puis celle d'Onomarchos, qui bat Philippe. Dès lors, une question se pose : si cette campagne d'Onomarchos n'a pu avoir lieu qu'après sa défaite en Béotie, en est-il de même de celle de Phayllos ? N'y a-t-il pas parallélisme, total ou partiel, entre les campagnes de Locride-Béotie et l'intervention de Phayllos en Thessalie ? C'est à la conception d'un parallélisme partiel que nous nous rangeons (1) : on ne doit pas reculer après Chéronée l'expédition de Phayllos en Thessalie ; mais on ne doit pas davantage la faire commencer en même temps que l'invasion d'Onomarchos en Locride.

On ne conçoit pas, en effet, comment Onomarchos, revenu de Béotie, se serait borné à envoyer Phayllos et 7.000 hommes à son allié, menacé par le conquérant d'Amphipolis, de Pydna, de Poti-

(1) Duruy (p. 185) situe l'intervention de Phayllos après la retraite d'Onomarchos hors de la Béotie. Mais la plupart des historiens croient à un parallélisme partiel entre la campagne de Phayllos et celle d'Onomarchos en Locride-Béotie. Grote, p. 114, dit qu'Onomarchos, « vainqueur des Thébains », envoya Phayllos au Nord : il place donc l'expédition de Phayllos avant la défaite de Chéronée. Flathe, p. 11, montre Onomarchos « divisant ses forces » après la prise d'Orchomène et envoyant Phayllos en Thessalie : « ainsi affaibli », il fut battu à Chéronée. (Cf. Schäfer, I², p. 506). Curtius, p. 69, nous fait voir Onomarchos « sortant de Béotie » pour aller combattre Philippe vainqueur de Phayllos. M. Kahrstedt (p. 44) admet un parallélisme total entre la campagne de Locride-Béotie et l'expédition de Phayllos : « Les événements de l'année de guerre 354 sont racontés par Diodore en deux récits parallèles (ch. xxxiii et ch. xxxv) ». Après son échec en Béotie, Onomarchos « n'envoie pas... Phayllos en Thessalie, (car après la fin de la campagne béotienne, il avait les mains libres et n'avait besoin d'envoyer personne), mais il revient lui-même en arrière et se dirige vers le Nord ». « L'entreprise de Phayllos en Thessalie est contemporaine de celle de son frère en Locride et Béotie » (Ailleurs, p. 92, M. Kahrstedt place au début de 354 la chute de Méthone et fait ainsi entrer Philippe en Thessalie dès le printemps). Il y a chez Diodore « méconnaissance des opérations parallèles des deux frères au Nord et au Sud ».

M. Pokorny, p. 27, croit à un parallélisme partiel ; il place vers juillet l'entrée de Philippe en Thessalie ; en août, la campagne de Phayllos.

dée et de Méthone, au lieu de courir en Thessalie avec toutes ses forces. La victoire thébaine à Chéronée n'est pas suivie d'une contre-offensive qui obligerait les Phocidiens à maintenir en Phocide le gros de leurs forces; les Locrides et la Doride ont été domptées; Onomarchos n'avait donc aucune raison de limiter très fortement son action en Thessalie (1).

Mais, si l'intervention de Phayllos ne peut que précéder la chute de Chéronée, se produit-elle en même temps que l'invasion en Locride? Nous ne le pensons pas. Si Lycophron fait appel aux Phocidiens avant que ceux-ci n'aient sérieusement entamé la conquête de la Locride, pourquoi Onomarchos, avant d'achever une entreprise que ne commande aucune nécessité défensive, n'essaie-t-il pas d'en finir tout de suite avec le grand adversaire de son allié du Nord? Philippe écarté, il pourra entreprendre en toute sécurité la conquête de la Locride. On s'explique très bien, au contraire, qu'une fois lancé et très avancé dans sa longue besogne de conquête, il se soit contenté d'envoyer le tiers de ses forces à Lycophron: ce faisant, il prolongeait du moins la résistance antimacédonienne, quitte à ajourner l'œuvre de conquête en cas de défaite de Phayllos.

Une autre raison de placer l'expédition de Phayllos à une époque déjà avancée de la campagne d'Onomarchos, c'est son peu de durée. La très brève assertion que consacre Diodore à cette expédition (35, 1) donne l'impression d'une campagne fort écourtée (2). Nous croyons donc pouvoir porter à deux ou trois semaines au maximum l'intervention de Phayllos (3). Elle serait ainsi très postérieure à l'entrée d'Onomarchos en Locride et se placerait au cours même de sa campagne de Béotie (août 354) (4).

(1) D'ailleurs, si Diodore expose la campagne de Phayllos (35, 1) après l'échec de Chéronée (33, 4), il ne dit pas expressément qu'elle soit postérieure à cet échec.

(2) Curtius, p. 68, pense que Philippe repoussa Phayllos « sans grand'peine »; Flathe, p. 12, dit que Phayllos fut « rapidement » chassé.

(3) Elle ne paraît pas avoir duré plus longtemps que le conflit entre Philomelos et les Locriens au début de 355 (30, 3), qui n'est marqué que par une seule bataille et se termine vraisemblablement dès la mi-avril (ch. II, 5).

(4) Vraisemblablement (cf. *supra*, l'hypothèse très séduisante de Gröte, Flathe et Schäfer) entre la chute d'Orchomène et la défaite de Chéronée, qu'expliquerait en partie l'affaiblissement d'Onomarchos.

Mais cette conclusion cadre-t-elle avec ce qu'on peut savoir de la date, si discutée, de la chute de Méthone? Si Phayllos se trouvait en Thessalie vers la mi-août 354, la chute de Méthone, qui précéda de très peu cette expédition (35, 1), doit se placer vers la fin de juillet ou le commencement d'août : chronologie fort admissible et nettement préférable à toute autre, comme nous allons essayer de le montrer.

IV

Diodore assigne à la prise de Méthone deux dates différentes : 354-353 (31, 6) et 353-352 (34, 4). Ces divergences ont fort divisé la critique moderne (1).

(1) Les uns préfèrent la date de 354-353. Cf. Grote, p. 77 note 3 : la date 354-353 « est la plus probable ; en 353-352, Philippe faisait sa guerre en Thrace, près d'Abdère et Maronée, et... sa guerre contre Onomarchos en Thessalie : affaires qui semblent suffisantes pour remplir ce temps ». Selon Böhnecke, p. 19 note 2, la chute de Méthone date de 354-353, peut-être même de 353-354 : en effet, les Athéniens ont occupé les Thermopyles vers la fin de 353-352 au plus tard ; entre cet événement et la prise de Méthone « tombent les deux campagnes de Philippe en Thessalie... et ses arrangements dans ce pays : ces faits remplissent certainement plus d'une année (Diod. 35, 37, 38) » (P. 729, Böhnecke date la prise de Méthone de la fin de 354). Curtius, p. 53, M. Cavaignac, p. 344, M. Schwartz (*Festschrift*, p. 13) se prononcent également pour la date 354-353. Volquardsen, p. 21, parlant des deux récits de Diodore, écrit : « Visiblement, nous avons ici deux récits issus de sources différentes : le premier, plus brièvement résumé, paraît provenir d'une source chronologique. L'année que ce récit donne pour la chute de Méthone, Ol. 406, 3, semble être exacte ». M. Beloch, p. 324, note 2, place l'événement au printemps de 353 ; Niese, p. 32, en 354 ; M. Kahle (p. 18, 28), dans l'hiver de 354-353 (II combat, p. 26, la chronologie de Schäfer : 353-352).

M. Pokorný (p. 50) place la chute de Méthone dans l'été de 353, à la limite, semble-t-il, des années 354-353 et 353-352. Il critique (cf. *infra*) la chronologie de M. Kahrstedt (p. 50 et suiv.). Weil (*Sept Philip.*, p. 3) date de 353 la prise de Méthone. Schäfer (II², p. 31) fait commencer le siège dans l'été de 353 et date la prise de la ville de 353-352 (cf. première édition, *Appendice*, p. 316). Wachsmuth, I², p. 342, fait de même.

Enfin, M. Kahrstedt (p. 38, 40-42, 92) date l'événement de 355-354. En juillet 356, une coalition avait été formée contre Philippe, qui la dispersa au début de 353 (Diod. XVI, 22) ; de cette campagne, se rapproche le siège de Méthone : cette ville (Diod. 34, 4) servait de refuge aux ennemis de Philippe

Nous écarterons d'abord la date 353-354, proposée par M. Kahrstedt. Que prouve le texte du décret sur lequel il s'appuie ? Ce décret, rendu sous l'archontat de Callistratos, le 26 décembre 353, accordait la proxénie à Lacharès

ὅτι προθύμως ἦν τῷ[...]
 [...]: ὅτι[ρε]τεῖν καὶ ἐπεμ[ψε]....
 [...τ]ὸν ἑαυτοῦ εἰς Μεθών[ην καὶ]
 [εἶναι αὐ]τὸν πρόξενον τοῦ δ[ή]μ[ου το]...

D'un pareil texte, il ne ressort nullement que Méthone ait été assiégée en décembre 353, mais seulement qu'on prévoyait à cette date une attaque plus ou moins prochaine et qu'il était méritoire de faciliter la résistance. *A fortiori*, le décret ne donne-t-il pas la date de la prise de la ville, qu'aucun texte ne fixe en 353-354. Enfin, si Méthone était tombée vers la fin de l'hiver (cf. Kahrstedt, p. 92), Philippe ayant aussitôt envahi la Thessalie, la campagne de Phayllos dans ce pays aurait duré tout le printemps et une fraction de l'été; or, cette campagne, à en juger par la brève mention de Diodore, a été très courte (1).

Restent les deux dates données par les textes : 354-353 et 353-352. Nous allons voir pour quelles raisons il convient de préférer

et menaçait « sa ligne de retraite vers la Macédoine ». Il l'attaqua donc en 355 (automne); à ce siège, se rapporte le décret athénien du 26 décembre 353, (*I. G. II, 70*) qui récompensait un certain Lacharès pour avoir introduit « quelque chose » dans Méthone : si on l'a récompensé, c'est que les communications avec Méthone étaient alors menacées : « pourquoi, c'est bien clair ». La ville (p. 92) a succombé dans l'hiver de 353-354. (Schwartz, *Festschrift*, p. 13, note 1, rapprochait déjà le décret de décembre 353 et le siège de Méthone : ce décret « est en connexion étroite avec le siège (de Méthone) par Philippe »; mais il ne datait pas de 353-354 la chute de la place).

(1) Quant à la connexion qu'établit M. Kahrstedt entre le siège de Méthone et la campagne de 356-355 contre la coalition antimacédonienne (Diod., XVI, 22), elle n'est rien moins que prouvée. M. Pokorny (p. 50-51) a fort bien montré que, cette campagne s'étant terminée dans le premier semestre de 355 et le siège (d'après M. Kahrstedt, p. 43) n'ayant commencé qu'en automne -355, il n'y avait aucun lien entre les deux faits. Les ennemis dont parle Diodore, ce ne sont pas nécessairement les Illyriens, Pœoniens, etc., mais peut-être un parti athénien résidant à Méthone. (Cf. Grote, p. 76 : Méthone devait servir de refuge à des Athéniens, qui cherchaient à intercepter les bâtiments entrant dans les ports macédoniens).

la première et de situer au début de l'année 354-353 (fin juillet 354) la chute de Méthone.

Le passage 34, 4, qui raconte (ou paraît raconter) (1) cet événement à la date 353-352, se relie étroitement au récit d'ensemble sur la guerre phocidienne : le passage 35, 1, qui en est la suite, montre Philippe entrant en Thessalie et s'y heurtant à Phayllos. En conséquence, la manière dont le chapitre xxxiv date la chute de Méthone est forcément influencée par la chronologie générale du récit de la guerre. Or, cette chronologie, comme on l'a vu, est viciée dès l'origine : 1° parce que Diodore place environ un an trop tard (début de 355-354) l'occupation du sanctuaire (cf. ch. II, 3-4) ; 2° parce qu'il recommence son récit à près d'un an d'intervalle (cf. ch. I, 3 et suiv.) (2).

Cette grave difficulté disparaît dès qu'on a affaire au passage 31, 6. Ici, il s'agit d'une indication parfaitement indépendante, d'un caractère purement chronologique, comme celles qui l'entourent (3), libre d'attaches suspectes avec un récit dont la chronologie est originellement déformée.

Nous adopterons donc de préférence la date 354-353 ; mais, dans cette année même, c'est tout au début que nous pensons devoir placer la prise de Méthone. Nous proposons cette chronologie pour trois raisons. D'abord, à cause du décret utilisé par M. Kahrstedt. Si ce décret ne signifie pas que Méthone ait été

(1) Il n'est pas, en effet, formel à cet égard. Diodore insère dans son récit de la guerre sacrée le conflit entre Philippe et les Phocidiens. Ce conflit n'a lieu qu'après que la campagne de Locride-Béotie a été fortement entamée (cf. *supra*, § 3). Or, il a daté de 353-352 (32, 1) l'arrivée au pouvoir d'Onomarchos. En conséquence, soit qu'il continue à utiliser la source dont il s'est servi pour les chapitres xxxii et xxxiii, soit qu'il en prenne une autre, il est amené à dater de 353-352 la chute de Méthone ; mais sa source en faisait-elle autant ? C'est au moins douteux, et il se peut qu'il fasse participer son récit sur la chute de Méthone de l'erreur initiale qu'il fait certainement dater d'une époque trop tardive la campagne d'Onomarchos.

(2) Sur ce dernier point, l'accord est général : M. Pokorný, qui date du printemps de 355 l'occupation de Delphes (ch. II, 2), pense que Diodore s'est répété à partir du chapitre xxviii (ch. I, 3). Il admet ainsi que Diodore a brouillé sa chronologie.

(3) Série d'indications très brèves sur des événements radicalement distincts les uns des autres. C'est sa source chronographique (Apollodoros) que Diodore reproduit ici (cf. Volquardsen, p. 25).

assiégée en décembre 355, du moins n'est-il guère contestable (et M. Schwartz l'a très bien vu) qu'il y a un lien entre ce décret et les opérations contre Méthone (1). Le décret montre que, dès décembre 355, la ville était assez fortement menacée d'une attaque (peut-être pour le printemps suivant). Il convient d'observer que Pella n'était située qu'à 40 kilomètres de Méthone, qui pouvait ainsi très aisément être au courant des préparatifs de Philippe. Celui-ci a donc pu se disposer à attaquer la ville dès la fin de 355 et commencer le siège au cours de la saison de guerre de 354; Méthone sera tombée au début de 354-353 (2).

Une seconde raison de penser ainsi, c'est ce que nous savons de l'histoire de Philippe dans les sept ou huit premières années de son règne. De son avènement (360-359) au premier semestre de 355, les étapes de sa carrière sont bien fixées (3) : on n'y rencontre pas de solution de continuité très prolongée. En 359-358, ce sont les premiers combats avec Athènes et avec les Illyriens. Amphipolis succombe en 358-357; Pydna, au cours de l'hiver 357-356; Potidée et Crénides, vers l'été de 356; en 356-355 (hiver ou printemps), Philippe bat la coalition formée en juillet 356 sous le patronage d'Athènes (cf. Kahrstedt, p. 40; Foucart, *Ath. en Chersonèse*, p. 25-26). Si l'on fait recommencer seulement en 353 (printemps ou été) les entreprises de Philippe (4), on doit admettre l'existence d'un « trou » d'environ deux ans entre sa campagne

(1) Il est beaucoup plus rationnel d'établir une telle connexité que de voir dans le décret une indication isolée et sans portée.

(2) Diodore (31, 6) place en 354-353 la prise de Méthone, mais n'indique pas la date à laquelle le siège a commencé. On peut donc, tout en respectant la chronologie d'Apollodoros, situer le début du siège dans le premier semestre de 354. Quant à sa durée, on ne peut la déterminer : le passage 34,4 dit que le siège dura « un certain temps » (μέχρι τινός) : c'est bien vague. Grote (p. 77), M. Kahrstedt (p. 42) estiment que la résistance fut assez prolongée : c'est probable, si, en effet, Méthone avait prévu le siège et pris ses dispositions en conséquence.

(3) Cf. Pokorny, p. 45 et suiv.; Kahrstedt p. 39-40; Schwartz, *Festschrift*, p. 10-11; Weil (*Har. de Démosth.*, p. 74-75, et *Sept. Philip.*, p. 2-3).

(4) Cf. Schäfer, I², p. 505; Pokorny, p. 56 et tableau : ils placent au printemps de 353 (soit deux ans après la campagne contre la coalition) la campagne de Philippe en Thrace (aucun texte ne donne de date à ce sujet) et en été la chute de Méthone. Ils essaient, il est vrai, de combler en partie l'intervalle, mais d'une façon tout arbitraire, comme on va voir.

de 356-355 et le renouvellement de son activité guerrière : c'est beaucoup (1). La lacune est d'une telle importance que Schäfer (II², p. 27), voulant la combler sans renoncer à sa chronologie sur la chute de Méthone (mi-353), a imaginé l'hypothèse suivante : l'année 353-354, qui suivit l'écrasement de la coalition du Nord, fut employée en partie par Philippe à fortifier son autorité en Illyrie. A l'appui de cette hypothèse, Schäfer cite Démosthènes (*Phil.* I, 48) et Justin (VIII, 3) (2). En réalité, Démosthènes dit seulement (dans le premier semestre de 354) : « les uns disent que Philippe traite avec les Lacédémoniens....., les autres, qu'il fortifie des places en Illyrie (ἐν Ἰλλυριοῖς πόλεις τευχίζειν) ». Sur la prise de ces places, aucune date : elles peuvent avoir été occupées tout récemment, ou l'année précédente (cf. ch. iv, 3). Quant au texte de Justin (VIII, 3), il montre Philippe annexant à la Macédoine des pays voisins : il situe ces faits après l'échec de Philippe aux Thermopyles (VIII, 2), qui date de 353-352 (cf. ch. iv, 2). Ces annexions seraient donc nettement postérieures à 353-354 (3).

Bref, sur l'activité de Philippe entre le printemps de 355 et le printemps de 353, la conjecture de Schäfer, ne pouvant invoquer aucun témoignage, est dénuée de valeur ; elle laisse subsister intégralement la forte lacune signalée tout à l'heure. Bien préférable est la solution qui, permettant d'emplir, en partie, ce long intervalle, a l'avantage de s'appuyer sur deux indications claires et formelles (celle de l'inscription et celle du passage de Diodore) ; cette solution peut se résumer ainsi : dans l'hiver de 355-354, préparatifs contre Méthone ; dans le premier semestre de 354, début du siège ; au commencement de 354-353, chute de la ville ; en août-octobre 354, campagne de Philippe en Thessalie.

(1) M. Pokorny lui-même, p. 68, s'étonnera que Schwartz (*Festschrift*, p. 28) laisse subsister une lacune d'un an un tiers dans la carrière de Philippe (départ de Thessalie : juillet 352 ; siège de Heraeon : nov. 351).

(2) Curtius, p. 53, a repris cette hypothèse. Il parle de combats livrés par Philippe aux Illyriens en 353-354 : il cherchait « à s'en rendre maître, en établissant des places fortes sur leur territoire ».

M. Pokorny (p. 49 et tableau) adopte la même idée et place dans l'hiver de 355-354 « l'affermissement de l'autorité de Philippe en Illyrie ».

(3) Isocrate, dont Schäfer ne parle pas, paraît bien les situer entre les conquêtes de Philippe en Thessalie (après la mort d'Onomarchos) et les entreprises de Philippe en Thrace (automne de 352) : cf. *infra*, ch. iv, 3.

Enfin, une troisième raison de situer la prise de Méthone tout au début de 354-353, c'est l'indication concernant la prise de Pagases, que le passage 31, 6 date également de 354-353.

Vers quelle époque de la guerre Sacrée ce dernier événement s'est-il produit ? Peu après le désastre d'Onomarchos (1). C'est ce qu'indique formellement le contemporain Démosthènes, quand il montre Philippe occupant « Phères, Pagases, la Magnésie » (*Ol. I*, 12); Pagases n'a donc pas succombé avant Phères : or, Phères n'a été prise (sur ce point, Diodore (37, 3) est formel) que peu après l'écrasement d'Onomarchos.

En quelle année, d'autre part, se place cette prise de Pagases ? Ici, nous avons à choisir entre deux chronologies : l'une, formulée par le passage 31, 6, qui date l'événement de 354-353; l'autre, implicitement contenue dans le chap. xxxvii de Diodore, qui date des débuts de 352-351 la reddition de Phères et, par voie de conséquence, la chute de Pagases (2). De ces deux versions, nous préférons la première, pour les mêmes raisons que nous avons exposées touchant l'année de la chute de Méthone.

Ainsi, Méthone et Pagases ont succombé au cours de l'année 354-353 (du moins, la source la plus digne de foi l'atteste). Or, il ne paraît pas exagéré de placer entre les deux faits un intervalle de dix à onze mois (3). La chute de Méthone a été suivie d'une campagne d'environ deux à trois mois en Thessalie (cf. *supra*, § 3); puis, vient la « saison de paix », jusqu'en mars-

(1) Et non au début de la première campagne de Philippe en Thessalie comme le pensent MM. Cavaignac (p. 344), Böhnecke (p. 240) et Beloch (p. 326). Grote, p. 77 note 3, dont Schäfer (I², p. 509) adopte les raisons, place la chute de Pagases après celle de Phères, au lendemain du désastre d'Onomarchos; il en donne la raison suivante : Philippe, qui n'était pas encore très puissant sur mer, n'a pas pu prendre Pagases avant Phères, dont le maître, Lycophron, était « encore puissant et non vaincu ». Selon nous, la raison décisive, c'est le texte de Démosthènes (*Ol. I*, 12) que nous allons voir.

Curtius, p. 69; Holm III, p. 266-267, placent également la chute de Pagases après celle de Phères.

(2) Dont il ne dit rien, mais que Démosthènes mentionne comme contemporaine de la prise de Phères (ou légèrement postérieure).

(3) Sur ce point, nous sommes à peu près d'accord, avec Schäfer et M. Pokorny, qui datent de l'été 353 la prise de Méthone et de la fin du printemps 352 la chute de Phères et de Pagases (cf. ch. iv, 2).

avril, et deux à trois mois ont suffi pour les dernières campagnes d'Onomarchos (cf. *infra*, § 5) : au total, une dizaine de mois. La chute de Phères et de Pagases a suivi de très près la défaite d'Onomarchos (cf. ch. iv, 3). Il y a donc un peu moins d'une année entre la prise de Méthone et celle de Pagases. A première vue, il est vrai, Diodore semble représenter les deux événements comme se succédant presque sans délai (Φίλιππος... Μεθώνην μὲν ἐκπολιορκήσας καὶ διαρπίσας κατέσκαψε, Παγατὶς δὲ χειρωσάμενος ἠνάγκασεν ὑποταγῆναι : 31, 6). Mais, en réalité, ce texte se borne à situer dans la même année les deux brillantes conquêtes de Philippe, en négligeant les événements intermédiaires (batailles en rase campagne). La brièveté de Diodore doit d'autant moins nous étonner que nous voyons Démosthènes s'exprimer à peu près de la même façon sur les deux événements en question : « Il (Philippe)... prend ensuite Méthone; puis il fond sur la Thessalie; après cela il bouleverse à son gré Phères, Pagases... » (*Ol.* I, 12) Qu'est-ce que cette phrase mentionne en plus que celle de Diodore? L'entrée en Thessalie et la chute de Phères. Mais l'entrée en Thessalie est implicitement signalée par Diodore : pour prendre Pagases après Méthone, Philippe a dû, nécessairement, entrer en Thessalie. Quant à la prise de Phères, elle est contemporaine de celle de Pagases, à quelques jours près : même s'il l'eût signalée, Diodore eût encore paru ne situer aucun intervalle sérieux entre la chute de Méthone et celle de Pagases (1). Bref, il n'y a entre Démosthènes et Diodore aucune réelle différence au point de vue de l'exposé chronologique; donc, si Démosthènes a pu paraître présenter comme presque contemporaines la prise de Méthone et celle de Pagases, (qui, en réalité, sont séparées par deux longues campagnes et un hiver), Diodore (31, 6) a pu parfaitement en faire autant.

Conclusion : Méthone et Pagases ayant succombé en 354-353, selon la donnée chronologique la plus sûre et la plus claire, et un intervalle de près d'une année séparant les deux conquêtes de Philippe, Méthone, nécessairement, est tombée tout au début de l'année 354-353.

(1) Quant aux opérations de Philippe en Thessalie (campagnes contre Phayllos et Onomarchos), Démosthènes n'en parle pas davantage que le passage 31, 6 de Diodore.

Nous résumerons donc ainsi la chronologie de la guerre en 354 : printemps-été, campagne en Locride-Doride-Béotie ; 1^{er} semestre, siège de Méthone, qui tombe vers la fin de juillet ; Philippe entre en Thessalie et en chasse Phayllos, accouru de Béotie (août) ; en septembre-octobre, Onomarchos quitte la Béotie et vient refouler Philippe (1).

La guerre va recommencer au printemps de 353.

V

Elle reprend par une invasion phocidienne en Béotie. Pas plus à ce sujet que précédemment, Diodore ne fournit d'indication sur la durée de la campagne. Nous voyons, cependant, que l'entreprise d'Onomarchos fut marquée par deux faits importants : une défaite de l'armée thébaine et la chute de Coronée (35, 4). En même temps, ou peu après, s'ouvrent des négociations entre le chef phocidien et Lycophron, que menace de nouveau Philippe. Celui-ci était-il entré en Thessalie sitôt la saison de guerre revenue ? Ce n'est pas sûr : il avait intérêt à laisser les Phocidiens s'engager assez avant en Béotie. D'autre part, Onomarchos ne paraît pas être accouru sans délai à l'appel de Lycophron, qui dut promettre à son allié, comme prix de son concours, de lui laisser une sorte de suzeraineté sur la Thessalie (35, 4). Pour toutes ces raisons d'ordre militaire et politique, on peut situer vers la mi-mai le départ d'Onomarchos pour la Thessalie.

La seconde campagne de Thessalie comprend, d'abord, une période de préparation, bien indiquée par le récit de Diodore : Philippe, voulant s'assurer la supériorité numérique, dut faire appel aux Thessaliens, qui pouvaient lui procurer une nombreuse cavalerie ; ces négociations et la réunion de ces renforts (2) ont

(1) La campagne d'Onomarchos, beaucoup plus importante que celle de Phayllos, a dû nécessiter un temps bien plus considérable ; les forces engagées étaient triples du côté phocidien (cf. *supra*, § 2) et il y a eu deux grandes rencontres.

(2) Qui ont lieu après l'arrivée d'Onomarchos, comme l'indique Diodore (35, 4) : Philippe a constaté l'énormité des forces phocidiennes et phéréennes (20.500 hommes), et il négocie et arme en conséquence.

pu se prolonger durant deux ou trois semaines. La campagne militaire proprement dite paraît avoir été assez courte. Elle est marquée par un grand combat, dans lequel succombe Onomarchos, et qui a pu être livré un mois après l'entrée du chef phocidien en Thessalie (mi-juin 353) (1).

Entre les deux campagnes de 354 et 353, selon toute vraisemblance, vers le printemps de 353, les Thébains ont envoyé Pammenès au secours du satrape Artabazos.

VI

Diodore (34, 1-2) nous dit qu' « au cours de ces événements » (ἅμα δὲ τοῦτοις πραττομένοις : campagne en Locride et Béotie : 33, 3-4), Artabazos luttait contre le Grand Roi. N'ayant plus d'allié depuis le départ de Charès (353), il fit appel à Thèbes, qui envoya Pammenès et 5.000 hoplites en Asie, où ils remportèrent deux grandes victoires. On fut d'autant plus étonné que Thèbes avait été abandonnée par ses alliés thessaliens et que la guerre phocidienne la menaçait de grands dangers (ἐφάνη γὰρ θυμωσθὼν εἰ Βοιωτοῖ, τῶν μὲν Θετταλῶν ἐγκαταλελοιπότην, τοῦ δὲ Φωκικοῦ πολέμου μεγάλους ἐπιφέροντος κινδύνους, διαποντίους δυνάμεις εἰς τὴν Ἀσίαν ἐξέπεμπον : 34, 2).

A première vue, il semblerait que le départ de Pammenès ait eu lieu au cours de la campagne en Locride-Béotie, que Diodore vient de raconter. A ce moment-là, les Thessaliens étaient sortis de l'alliance antiphocidienne, et la guerre phocidienne menaçait Thèbes. C'est ce que pensent la majorité des critiques, qui pla-

(1) M. Kahrstedt, p. 105, note 198, pense que Charès, qui secourut les Phocidiens vaincus (35, 6), se trouvait encore près des côtes d'Europe à la mi-été 353; s'il prétend ainsi dater de la mi-été la défaite d'Onomarchos, il doit se tromper. Les campagnes de Béotie et de Thessalie n'ont guère pu durer plus de deux à trois mois, à en juger par le récit de Diodore.

Grote, p. 417, note 1, date la mort d'Onomarchos du début du printemps : c'est beaucoup trop tôt : Grote ne tient pas compte de la campagne de Béotie, des négociations entre Lycophron et Onomarchos, des intrigues et préparatifs de Philippe en Thessalie.

cent le départ de Pammenès à la veille de la première campagne d'Onomarchos (1).

D'autres critiques font remonter le départ de Pammenès jusqu'à l'année de la mort de Philomelos (datée, en général, de 354 : cf. ch. II, 2). M. Kahle (p. 26 et suiv.) raisonne ainsi : Méthone a succombé en 354-353 : dès lors, Philippe est régulièrement occupé en Thessalie : il n'a pu, au printemps de 353, gagner la Thrace avec Pammenès, qu'il accompagnait. D'autre part, après l'écrasement de Philomelos, Onomarchos a groupé de nombreux mercenaires ; il est invraisemblable que les Thébains se soient privés de 5.000 hommes au printemps de 353, quand la guerre menaçait. Pammenès a dû s'en aller après la mort de Philomelos, alors que Thèbes était tirée d'inquiétude (première moitié de 354) ; en automne 354, il était à Maronée, avec Philippe, qui, dans l'hiver de 354-353, prenait Méthone (2).

Enfin, M. Kahrstedt (p. 49 et suiv. ; p. 87, 97) date l'expédition

(1) Cf. Schäfer, I², p. 505 : Pammenès, parti au printemps de 353 pour l'Asie, s'arrêta en Thrace, avec Philippe, auprès de Maronée (cf. Demosth. *contre Aristokr.* 183 : cf. *infra*). Cf. Holm, III, p. 265 ; Pomtow, *Klio*, p. 101 ; Böhnecke, p. 729 (pense également, p. 243, que Pammenès rencontra Philippe en Thrace au printemps de 353) ; Beloch, p. 323, note 1, dit qu'Onomarchos prit l'offensive aussitôt après le départ de Pammenès (printemps 353) ; M. Pokorny, p. 56 et suiv., suit l'opinion de Schäfer et combat les arguments par lesquels M. Kahrstedt cherche à prouver que la rencontre de Pammenès avec Philippe se place nécessairement au retour de Pammenès (cf. *infra*). Höck (*Das Odrysenreich im fünften und vierten Jahrhundert v. Chr.* *Hermes*, XXVI, p. 107) place l'affaire de Maronée en 353 au moment de la marche de Pammenès vers l'Asie. Judeich, p. 211, date de 354 l'appel d'Artabazos à Thèbes et du printemps suivant le départ de Pammenès, que Philippe accompagne jusqu'à Maronée. Selon M. Schwartz, *Festschrift*, p. 13, Pammenès aida Philippe contre Maronée à son départ pour l'Asie ; d'ailleurs (p. 13, note 2), on ne peut dater exactement ce fait. Weil (*Sept Philip.*, p. 3) place l'expédition de Philippe en Thrace avant la prise de Méthone, en 353. Ailleurs (*Démosthène, Plaidoyers politiques*, t. II, 2^e éd., à propos du § 183 du discours *contre Aristokratès*), il écrit que Philippe accompagna Pammenès vers l'Asie.

(2) Cf. Curtius, p. 67 : « Il semble que les Thébains aient alors » (peu après la mort de Philomelos) « considéré la cause des Phocidiens comme perdue : car, dans ce même temps, ils envoyèrent... Pammenès... en Asie ».

Flathe (p. 10-11) pense de même ; après le désastre de Philomelos, dit-il, Thèbes croyait que le parti phocidien hostile à la guerre l'emporterait.

du lendemain des victoires phocidiennes sur Philippe (fin automne 354) : Charès, qui soutenait Artabazos, ayant été rappelé par Athènes vers la fin de 355 (1), Artabazos n'a pas dû attendre plus d'un an pour trouver un allié. D'autre part, le discours *sur les symmories* (§ 34) montre que Pammenès n'est pas parti avant 354-353 (date de ce discours : cf. D. Hal., *ad Amm.*, p. 724) (2); mais il indique aussi qu'alors « on parlait à voix basse (à Athènes) d'une intervention thébaine ». En conséquence, l'expédition de Pammenès doit être située dans l'automne de 354. Quant à la collaboration de Pammenès avec Philippe, à Maronée, elle a lieu au retour du premier (cf. *infra*) (3).

Selon nous, Pammenès est parti vers le printemps de 353, peu avant la seconde invasion d'Onomarchos en Béotie.

D'abord, ce départ n'a pu s'effectuer avant l'année 354-353; sinon, on ne s'expliquerait pas le langage que tient Démosthènes, à cette date, sur les Thébains (cf. *supra*) (4). En conséquence, nous éliminerons l'hypothèse qui date du premier semestre de 354 l'expédition de Pammenès (5). Nous ne pensons pas davantage qu'on puisse situer l'expédition au lendemain du désastre de Philomelos. Ou ce désastre a eu lieu en 355 (cf. ch. II,

(1) La guerre Sociale prend fin en 355 (Diod., XVI, 22), et Charès a dû être rappelé peu après la paix.

(2) A ceux qui accusent Thèbes de vouloir s'allier au Grand-Roi, Démosthènes répond : « Les Thébains, à mon avis, sont si éloignés d'envahir jamais la Grèce sous les drapeaux du Roi (μετ' ἐκείνου), qu'ils achèteraient bien cher, s'ils le pouvaient (πολλῶν... χρημάτων, εἰ ἔχοιεν δοῦναι, πριάσθαι), l'occasion d'effacer leurs anciens torts envers les Grecs » (§ 34). Si Thèbes avait déjà secouru Artabazos, l'orateur ne s'exprimerait pas ainsi.

(3) M. Cavaignac (p. 344) paraît présenter comme contemporains le départ de Pammenès et la première campagne d'Onomarchos en Thessalie. Plus loin (p. 397, note 5), il place l'affaire de Maronée après l'écrasement d'Onomarchos (donc, au retour de Pammenès).

(4) C'est ce qu'indique justement Grote, p. 105, note 2. Ce langage montre que l'orateur « n'a pu rien savoir du secours donné par les Thébains à Artabazos ». Cf. Böhmcke, p. 243, note 4; Beloch, p. 324, note 2.

(5) M. Kahle, p. 28, note 1, pour appuyer cette hypothèse, déclare douteuse la tradition datant de 354-353 le discours *sur les symmories* (D. Hal., *ad Amm.*, p. 724); il n'y a aucune raison de contester cette tradition, qu'admettent, d'ailleurs, tous les critiques. Denys d'Halicarnasse a souvent puisé à de bonnes sources (notamment Philochoros : cf. *Introd.*, p. III).

5), et l'expédition, en vertu du texte du discours *sur les symmories*, lui est postérieure de dix à douze mois au minimum. Ou il date de l'automne de 354; en ce cas, si les propos de Démosthènes n'interdisent pas de situer le départ de Pammenès peu après la mort de Philomelos (1), une autre considération nous en empêche. Au moment de ce départ, dit Diodore (34, 2), la guerre phocidienne menaçait fortement les Thébains, que les Thessaliens avaient abandonnés : circonstances qui excluent l'hypothèse d'un départ immédiatement postérieur au désastre de Philomelos : à ce moment-là, les Phocidiens avaient cessé pour un assez long temps d'être redoutables, et Onomarchos n'avait pas encore gagné les Thessaliens (cf. *supra*, § 1-2).

D'autre part, il est peu vraisemblable que Pammenès soit parti en automne pour l'Asie : la saison de guerre touchait à sa fin. On s'explique mieux son départ vers le printemps.

C'est donc vers le printemps de 353 qu'il convient de placer cette expédition : à la veille de l'invasion d'Onomarchos en Locride, si l'on accepte la chronologie de Schäfer; à la veille de la seconde invasion en Béotie (cf. *supra*, § 5), si l'on adopte la nôtre (2). L'une et l'autre chronologies peuvent cadrer avec les données que nous possédons sur l'expédition de Pammenès. Il n'est pas niable que, vers l'époque de l'entrée d'Onomarchos en Locride, les Thébains n'ont plus les Thessaliens pour alliés et que la guerre phocidienne les menace (cf. *supra*, § 2-3). Mais ce sont là des circonstances que nous retrouvons à la veille de la seconde invasion en Béotie : à cette époque, la guerre phocidienne menace toujours grandement la Béotie, et la Thessalie reste en dehors de l'alliance thébaine. Ces deux circonstances sont même encore plus fortement marquées à la veille de la seconde campagne d'Onomarchos. En effet, les Locrides et la Doride ont été occupées dès la première campagne (cf. § 1, 3) : la Béotie se trouve ainsi plus directement menacée qu'avant

(1) Voici l'hypothèse qu'on peut formuler à ce sujet : Démosthènes a tenu ces propos en août 354; Philomelos a succombé en septembre, et Pammenès est parti en octobre.

(2) Elle diffère quelque peu de celle de M. Kahrstedt (cf. *supra*), qui date de la fin de l'automne 354 le départ de Pammenès : c'est trop tôt, la saison de guerre ne devant débiter qu'en mars-avril.

cette première expédition; et, en effet, c'est à elle qu'Onomarchos va s'attaquer dès le début de sa seconde campagne (cf. § 5). Quant aux tyrans thessaliens, gagnés d'abord à la neutralité par Onomarchos (33, 2), ils lui sont encore plus étroitement inféodés depuis la chute de Méthone (cf. § 3, 5) (1).

On objectera, peut-être, que Diodore signale le départ de Pammenès comme contemporain de la campagne de Locride (*ἀμὲν δὲ τοῦτοις πραγματοποιέοις* : 34, 1); mais l'objection serait sans portée; plus haut (34, 6), Diodore n'a-t-il pas indiqué la chute de Méthone comme contemporaine de la période de Philomelos? Il vient de décrire (31, 4-5) les dernières opérations du chef phocidien, et il ajoute : « Au cours de ces événements », Philippe prit Méthone. Or, le synchronisme ainsi établi est sans valeur : de tout le récit de Diodore, il résulte que Méthone a succombé à une époque déjà avancée de la domination d'Onomarchos (cf. *supra*, § 3). Si donc Diodore s'est trompé en mentionnant la chute de Méthone en même temps que les derniers actes de Philomelos, il peut parfaitement se tromper en rappelant le départ de Pammenès en même temps que les débuts d'Onomarchos (2).

Donc, Pammenès a pu quitter Thèbes peu avant la seconde invasion d'Onomarchos en Béotie. Au cours de sa marche vers l'Asie, a-t-il rencontré Philippe devant Maronée? Nos conclusions sur la suite des faits en 354 et 353 (cf. § 3-5), qui nous montrent Philippe entrant de nouveau en Thessalie au printemps de 353, nous invitent à répondre à cette question par la négative, comme l'a fait M. Kahrstedt (3). Le texte de Démosthènes, en tout cas, est

(1) M. Pokorny (p. 57-58) trouve peu vraisemblable que les Thébains se soient privés de 5.000 hoplites après les défaites de Philippe en Thessalie. Mais on pourrait trouver aussi peu vraisemblable qu'ils l'aient fait à la veille de la première campagne d'Onomarchos, qui avait gagné les Thessaliens et reconstitué son armée. De toute façon, les Thébains (par besoin d'argent, sans doute) ont exécuté une démarche audacieuse : c'est ce qu'indique le texte de Diodore sur l'étonnement que souleva leur conduite.

(2) De même, il expose comme contemporaines de ces débuts d'Onomarchos la guerre entre Sparte et Argos et la chute d'Ornées (34, 3). Or, cette guerre n'éclate pas, en tout cas, avant la seconde campagne d'Onomarchos, et Ornées succombe après la mort du chef phocidien (cf. ch. iv, 4).

(3) Grote, p. 73, note 2, place la collaboration de Philippe et de Pammenès dans l'intervalle des deux campagnes de Philippe en Thessalie. Il est peu

fort peu explicite et se prête à des interprétations diverses. « Quand Philippe marcha vers Maronée, Kersebleptès lui envoya Apollonidès, pour lui offrir son alliance, ainsi qu'à Pammenès, et si Amadokos, souverain du pays, n'avait pas empêché Philippe de passer, aucun obstacle ne s'opposait plus à ce que nous eussions la guerre... » (*Contre Aristokr.* 183). L'indication concernant Pammenès est trop brève pour que nous puissions dire avec certitude si Pammenès, quand il reçut les propositions de Kersebleptès, se rendait en Asie, ou s'y trouvait encore, ou en revenait. L'argumentation par laquelle M. Kahrstedt essaie de prouver qu'à coup sûr le général thébain ne se rendait pas alors en Asie, n'est pas rigoureusement probante, comme l'a montré M. Pokorny (p. 59-61) (1) : du moins reste-t-il très possible que Pammenès, quand il fut ainsi sollicité, ait été encore en Asie ou sur le chemin du retour (2).

probable que Philippe ait interrompu ses opérations en Thessalie pour aller guerroyer en Thrace. Il vaut mieux situer cette expédition de Philippe, ou avant la première campagne de Thessalie (thèse Schäfer-Pokorny), ou après la seconde (thèse Kahrstedt).

(1) M. Kahrstedt dit qu'il est invraisemblable que Pammenès, appelé en Asie et payé par Artabazos, soit allé faire en Thrace une « promenade militaire » ; mais, répond M. Pokorny, la Thrace était le seul chemin possible vers l'Asie. Pas précisément : Pammenès ne pouvait-il s'y rendre par mer ? Du moins, doit-on accorder à M. Kahrstedt que Pammenès, s'il a passé par la Thrace, n'a pu s'y attarder : il était à la solde d'Artabazos et ne pouvait séjourner longtemps devant Maronée.

M. Kahrstedt dit aussi que, d'après Démosthènes, la poussée de Philippe et de Pammenès vers l'Est pouvait être arrêtée (Amadokos ayant barré la route à Philippe) : donc, Pammenès n'aurait pu gagner l'Asie. Mais, dit M. Pokorny, l'action d'Amadokos était dirigée contre le seul Philippe ; Philippe s'est donc retiré, pendant que le Thébain continuait sa route.

Enfin, M. Kahrstedt remarque que le discours *contre Aristokratès* est de 352-351 ; l'affaire de Maronée est le plus récent événement qu'il signale en Thrace ; donc, on doit placer cet événement au début de 352. Argument assez faible, selon nous : Démosthènes pourrait ignorer tout ce qui s'est passé en Thrace entre le début de 353 et l'année 352 ou, tout au moins, négliger d'en parler.

(2) M. Pokorny, p. 60, retournant un argument de M. Kahrstedt, n'admet pas que Pammenès ait accompli au début de 352 une « promenade militaire » en Thrace, alors que Thèbes était gravement menacée par la chute de Coronée. Mais M. Pokorny s'appuie, ici, sur sa chronologie générale de la

En résumé, on peut se représenter ainsi la suite des faits à l'époque d'Onomarchos :

Automne-hiver 355-354 : préparatifs.	Début de 353 : départ de Pammenès.
Printemps-été 354 : campagne de Locride-Doride-Béotie.	Avril 353 : 2 ^e campagne de Béotie. Coronée.
Juillet 354 : chute de Méthone.	Mai-juin 353 : négociations;
Août 354 : Phayllos en Thessalie.	2 ^e campagne de Thessalie; mort d'Onomarchos.
Automne 354 : Onomarchos en Thessalie.	

guerre Sacrée : il tient pour démontré que la chute de Coronée est du printemps de 352, et non du printemps de 353. Toute la question est là.

CHAPITRE IV

LA PÉRIODE DE PHAYLLOS ET LES DÉBUTS DE PHALAICOS (353-351)

Le récit de Diodore (XVI, 37, 38) est encore notre source principale pour la période de Phayllos. Il raconte aussi, à peu près à la même date que les campagnes de Phayllos, les conflits entre Sparte, Mégalopolis, etc. (39, 1-7).

I

Onomarchos eut pour successeur son frère Phayllos (36, 1). Les Phocidiens avaient perdu 9.000 soldats, et les survivants, pour gagner les navires de Charès, avaient jeté leurs armes (35, 6) : Phayllos, utilisant largement les offrandes (1), fit fabriquer des armes et de la monnaie et groupa de nombreux mercenaires (36, 1 ; 37, 1-2). De plus, il reçut 1.000 Lacédémoniens, 2.000 Achéens, 5.400 Athéniens et 2.000 soldats de Lycophon, qui venait de rendre Phères à Philippe (37, 3) (2).

(1) Plus loin encore (61, 3), il est dit que Phayllos « brisa un très grand nombre d'offrandes ». Phylarque déclare même (cf. *F. H. G.* I, p. 353) que Phayllos enleva ce qui restait d'offrandes : en quoi, il contredit Diodore, qui montre Phalaicos utilisant « ce qui restait d'offrandes » (61, 3).

(2) Démosthènes (*Amb.* 319) dit qu'à ce moment, seuls les Athéniens portèrent secours à la Phocide : grâce à eux, Philippe ne put franchir les Thermopyles. Il y a dans ce passage quelque exagération. Le texte de Diodore est formel sur le secours péloponésien, et l'historien (ou sa source) ne paraît pas avoir les mêmes motifs que Démosthènes de stimuler l'orgueil patriotique des Athéniens. Démosthènes a raison, toutefois, de vanter la conduite des Athéniens

Puis, Phayllos entre en Béotie. Il subit, près d'Orchomène, une première défaite et laisse « de nombreux soldats » sur le champ de bataille. Il rencontre de nouveau l'armée thébaine près du Céphise : l'affaire lui coûte 900 hommes. Enfin, il est battu pour une troisième fois près de Coronée et perd 180 soldats (37, 5-6) (1).

Ici, un retour en arrière : « Maintenant que nous avons traité ce qui concernait les Béotiens et les Phocidiens, revenons à Philippe » (37, 6). Celui-ci, vainqueur d'Onomarchos, détruisit la tyrannie de Phères et régla toutes les autres affaires thessaliennes. Puis, il s'avança vers les Thermopyles ; mais, les Athéniens lui barrant le passage, il regagna la Macédoine (38, 1-2).

Le récit revient à Phayllos, dont il décrit la campagne en Locride épiconémidienne. Phayllos s'empare de toutes les villes de la Locride. Puis, il enlève Naryx, par trahison. Il en est chassé au cours d'un combat qui lui coûte 200 hommes (38, 3). Ensuite, il va camper auprès de la ville d'Abae ; les Béotiens l'assaillent, de nuit, et lui font subir des pertes sensibles. Encouragés par ce succès, ils envahissent la Phocide et la ravagent (38, 4). Enfin, au retour de cette expédition, ils se dirigent vers Naryx, que Phayllos est occupé de nouveau à assiéger. Phayllos les met en fuite, revient assiéger la ville, réussit à s'en emparer, la pille et la détruit (38, 5). Mais une maladie prolongée finit par l'abattre. A son jeune neveu, Phalaicos, il a donné pour collaborateur son ami Mnaseas (38, 6). Pendant une attaque de nuit, Mnaseas et 300 soldats succombent. Peu après, Phalaicos est vaincu près de Chéronée et perd de nombreux cavaliers (38, 7).

« Au cours de ces événements » (39, 1), des conflits se déroulent dans le Péloponèse. Les Lacédémoniens envahissent le territoire

plus que celle de tout autre peuple : car ils furent seuls, d'après Diodore (38, 1-2), à barrer les Thermopyles à Philippe.

(1) Cette campagne est donc signalée par trois importantes rencontres, dont les deux dernières seulement sont séparées par un court intervalle (« quelques jours ») : la campagne de Phayllos en Béotie est ainsi comparable en importance à la première campagne d'Onomarchos contre Philippe, marquée par deux batailles (cf. chap. III, 1, 3; cf. *infra*, § 5).

On notera aussi que Diodore ne parle nullement d'une occupation d'Orchomène par Phayllos, comme le prétend Grote (p. 122). Orchomène restera, en définitive, aux mains de Phalaicos, et c'est ce dernier qui paraît l'avoir reconquise : cf. chap. V, 1-3.

de Mégalopolis, qui fait appel à ses alliés; Argiens, Messéniens et Sicyoniens accourent en hâte; Thèbes envoie 4.500 soldats (39, 1-2). Les alliés vont camper près des sources de l'Alphée. Les Lacédémoniens font venir 3.000 Phocidiens et 150 cavaliers de Lycophron, alors chassé de Phères; ils groupent une armée imposante et vont camper devant Mantinée. Puis, ils se tournent contre Ornées, qu'ils enlèvent avant l'arrivée des Argiens. Ceux-ci sont battus et perdent plus de 200 hommes (39, 3-4) (1).

Puis, les Thébains arrivent: s'ils sont beaucoup plus nombreux que les Lacédémoniens, leur valeur militaire a baissé. Une bataille indécise a lieu; les Argiens et autres alliés rentrent chez eux. Les Lacédémoniens vont s'emparer d'Hélissonte, en Arcadie, et rentrent à Sparte (39, 5). « Quelque temps après », les Thébains battent le Lacédémonien Anaxandros, près de Telphussa. « Peu après », ils remportent encore deux victoires (39, 6). Enfin, les Lacédémoniens obtiennent un notable succès; les deux armées regagnent leurs pays; les Lacédémoniens traitent ensuite avec Mégalopolis et les Thébains rentrent en Béotie (39, 7).

Le récit revient alors à Phalaicos. Celui-ci, après avoir pris Chéronée, en est chassé par les Thébains. Ils envahissent la Phocide, la ravagent, s'emparent de plusieurs petites places et reviennent en Béotie chargés de butin (39, 8).

Tel est le récit de Diodore. Parmi les événements qu'il relate au chapitre xxxix, il en est un auquel il a fait antérieurement allusion: c'est la chute d'Ornées. Après avoir raconté les affaires d'Artabazos (cf. chap. iii, 6), il écrit: « Au cours de ces événements, la guerre éclata entre Argiens et Lacédémoniens; une bataille eut lieu près de la ville d'Ornées; les Lacédémoniens furent vainqueurs, prirent Ornées et revinrent à Sparte » (34, 3) (2). L'événement est daté, ici, de 353-352, tandis que le récit d'ensemble (39, 1 et suiv.) le place en 352-351.

D'autres sources fournissent sur cette période de précieuses

(1) Cf. *infra*, le second récit de Diodore (34, 3) sur la prise d'Ornées.

(2) Sur l'identité de l'événement ici signalé avec celui que raconte le passage 39, 4, l'accord est général entre les critiques: cf. Kahrstedt, p. 86; Pokorny, p. 37 note 1; Cavaignac, p. 346 note 1; Beloch, p. 491 note 2; Schäfer, I², p. 519 note 5; Volquardsen, p. 118 note 1. Le fait n'a rien d'exceptionnel: voir la double indication sur la chute de Méthone (chap. iii, 4).

indications chronologiques. Ainsi, Denys d'Halicarnasse date de 353-352 : 1° la présence des Athéniens aux Thermopyles (*Dinarche*, XIII, p. 665); 2° le discours prononcé par Démosthènes en faveur des Mégaloopolitains (I, 4, p. 723) (1).

Démosthènes (*Ol.* I, 42) nous renseigne avec précision sur la suite des événements qui se déroulent en Thessalie vers cette époque (cf. chap. III, 4) : il montre Philippe, après avoir pris Méthone et envahi la Thessalie, s'emparant de Phères, de Pagases, de la Magnésie, puis gagnant la Thrace.

Signalons enfin le récit de Pausanias (VIII, 9) sur les débuts du conflit entre Sparte et Mégalopolis. Il montre Sparte attaquant Mégalopolis au moment où les Thébains étaient pressés par les Phocidiens (αὐτοῖς ἐπέκειντο οἱ Φωκεῖς); il ajoute que les alliés de Mégalopolis vinrent à son secours « sans tarder ».

Sur la chronologie de cette période, les critiques modernes sont très divisés, d'abord parce qu'ils l'étaient déjà sur la chronologie des périodes précédentes; ensuite, parce qu'ils envisagent parfois de manières très différentes la durée et la succession des faits à l'époque même de Phayllos (notamment, les rapports qui peuvent exister entre les deux campagnes de Béotie-Locrie et du Péloponèse, et la durée qu'il convient d'assigner à la campagne en Locrie épiconémidienne) (2).

II

La majorité des critiques datent de l'été de 352 : 1° les préparatifs nouveaux de Phayllos et sa campagne de Béotie; 2° les conquêtes de Philippe en Thessalie et sa tentative aux Thermopyles (fin de l'année 353-352); de l'automne de 352, la campagne de Phayllos en Locrie. Ils placent en 351 les débuts de Phalaicos (38, 6-7; 39, 8). D'autre part, ils datent du commencement de

(1) Il date de 352-351 (I, 4, p. 725) le discours *contre Aristokratès*, qui mentionne comme durant encore la domination de Phayllos (§ 124); la mort de ce dernier ne peut donc être datée d'une époque antérieure au début de 352-351.

(2) En raison même de la complexité du récit, nous sommes obligés d'exposer ces différentes conceptions avant de procéder à la critique du récit de Diodore.

352 les projets de Sparte contre Mégalopolis et l'appel à Athènes ; de « l'année de guerre » 352 le conflit péloponésien jusqu'à la chute d'Ornées (39, 4) ; de 351 (printemps-été), la guerre depuis l'intervention thébaine jusqu'à la trêve (39, 5-7).

Telle est, notamment, la chronologie admise par la critique la plus récente et la plus développée, celle de M. Pokorny (p. 30-43 et tableau d'ensemble). Il motive ainsi le parallélisme qu'il établit entre les conflits péloponésiens et les campagnes phocidiennes : Sparte a profité, pour attaquer Mégalopolis, du grave embarras causé à Thèbes par la seconde agression d'Onomarchos. Le projet spartiate a été formé vers le printemps-352 ; c'est alors (ou tout au début de l'invasion lacédémonienne) que Mégalopolis a fait appel à Athènes. Au printemps, elle groupe ses alliés ; ils stationnent au camp de l'Alphée durant la fin du printemps et l'été de 352. Vers le début de septembre, arrivent les renforts phocidiens (1) ; les Spartiates vont alors camper près de Mantinée, puis s'emparent d'Ornées (automne) (2). A la fin de 352, Phayllos meurt ; les Thébains en profitent pour envoyer, au printemps de 351, leurs renforts dans le Péloponèse. Ils y demeurent à peu près jusqu'en août, et, à leur retour, trouvent Phalaikos maître de Chéronée, dont il s'est emparé en été (38, 7). Phalaikos est chassé de Chéronée en août, et l'automne de 351 voit la seconde invasion thébaine en Phocide (39, 8) (3).

(1) M. Pokorny, p. 39 (comme M. Kahrstedt, p. 102) pense que le passage 39, 2, qui parle aussi de renforts thébains, donne seulement une liste des alliés de Mégalopolis. C'est également notre avis : les Thébains n'ont dû arriver que plus tard, leur intervention n'étant expressément signalée qu'après la prise d'Ornées (39, 4-5).

(2) La chute d'Ornées survient vers la fin de la « saison de guerre », dit M. Pokorny, puisqu'elle est suivie du retour des Spartiates dans leur patrie (34, 3). Nous pensons de même (cf. *infra*, § 4).

(3) La plupart des critiques adoptent cette chronologie dans ses grandes lignes. Cf. Pomtow, *Klio*, p. 104, note 4, et p. 126 (date seulement du printemps de 351 la mort de Phayllos) ; Ilöck (*Hermes*, 1898, p. 630) ; Beloch, p. 486, p. 489 note 2, p. 490, note 1 ; Blass, *Att. Bered.* III², p. 288 ; Kahle, p. 10, place à la fin de 352 la maladie de Phayllos et, comme elle a duré longtemps, recule jusqu'en 351-350 la mort du chef phocidien. Schäfer (I², p. 509-513, 519, II², p. 180 note 3, p. 181-183) montre la campagne de Phayllos en Béotie contemporaine de celle d'Onomarchos en Thessalie (printemps de 352). Il remplit le reste de l'année de guerre (été-automne) par les prépa-

Selon M. Kahrstedt, qui date de l'été-353 la mort d'Onomarchos (cf. ch. III, §), Phayllos réorganise son armée dans le second semestre de 353 et fait campagne en Béotie, pendant que Philippe cherche à forcer les Thermopyles, où les Athéniens l'arrêtent vers la fin de l'été (p. 44); ensuite (p. 45-46), tandis que Philippe achève d'organiser la Thessalie, Phayllos (fin de la « saison de guerre » de 353) entre en Locride; vers le début de l'été-352, il est battu près d'Abae (1) : les Béotiens vont piller la Phocide (pillage qui ne se comprend plus, dit M. Kahrstedt, après le mois de juin, à cause de l'enlèvement de la moisson). Dans le second semestre de 352, Phayllos s'empare de Naryx, puis meurt. Au printemps de 351, la guerre reprend, avec Mnaseas et Phalaicos (2).

Quant aux conflits du Péloponèse (pp. 87, 102 et suiv.), ils débutent au printemps de 353 : Sparte profite de la seconde invasion d'Onomarchos en Béotie. Au début de l'été, Ornées succombe. M. Kahrstedt ne parle pas d'opérations militaires en juillet-automne 353, mais place dans cet intervalle l'arrivée des renforts phocidiens et (fin été) l'appel mégapolitain à Athènes. Au printemps de 352, Thèbes entre en scène.

Nous examinerons d'abord la chronologie des événements compris entre la chute d'Onomarchos et le renouvellement des opérations en Béotie (préparatifs de Phayllos; action de Philippe en Thessalie et tentative des Thermopyles).

ratifs de Phayllos et sa campagne en Locride. Quant à la campagne thébaine dans le Péloponèse, il la fait débiter dans l'été de 351. A part ces différences, sa chronologie s'accorde avec celle de M. Pokorny. Holm (pp. 266-267, 281) place en 352 le commencement des conflits péloponésiens, en 341 l'arrivée des renforts thébains et la mort de Phayllos. M. Cavaignac, p. 345, place en 352 la tentative de Philippe aux Thermopyles. De même, Wachsmuth, I², p. 343. Grote (p. 111, 115, 122-124) ne pense pas que les desseins spartiates contre Mégalopolis, conçus au début de 352 (date de l'appel à Athènes), aient été exécutés avant la mort d'Onomarchos. Flath également (p. 14) situe à l'époque de Phayllos (352-351) l'agression de Sparte.

(1) M. Kahrstedt n'indique pas de quelle façon Phayllos put employer le printemps de 352 (cf. *infra*, § 5).

(2) Ailleurs (*Hermes*, XLVI, p. 468), M. Kahrstedt place également vers la fin de l'été-353 l'affaire des Thermopyles, et il date de la fin de 352 la mort de Phayllos (p. 470).

III

Phayllos a pu rallier et reconstituer ses forces, faire accourir et grouper ses alliés en six semaines environ. La défaite d'Onomarchos avait été plus écrasante encore que celle de Philomelos : les Phocidiens avaient perdu près de la moitié des leurs (9.000 hommes) ; les survivants, recueillis par Charès, étaient pour la plupart sans armes (35, 6). C'est donc à la création d'une armée nouvelle, et non à une simple augmentation, que Phayllos a dû procéder. Dans ces conditions, si le désastre d'Onomarchos date environ de la mi-juin (cf. ch. III, 5), c'est vers la fin juillet que Phayllos serait prêt à rentrer en campagne (1).

Pendant ce temps, Philippe procède, en Thessalie, à toute une série de conquêtes. Il s'empare d'abord de Phères (Diod. 37, 3 ; Démosth. *Ol.* I, 42), qui dut vite capituler, Lycophron ayant perdu tout appui étranger (οἱ δὲ τῶν Φεραίων τύραννοι..., μετὰ τὴν Ὀνομάρχου τελευταίην ἔρημοι συμμάχων ὄντες : 37, 3). Pagases, le port de Phères, était, pour la même raison, incapable d'offrir une résistance prolongée. On peut donc admettre qu'elle succomba

(1) Il est évidemment impossible d'évaluer avec une rigoureuse précision la durée de ces événements ; tout ce qu'on peut dire, c'est qu'en raison du caractère de la défaite d'Onomarchos, le relèvement phocidien dut nécessiter un délai important. C'est ce que paraissent penser la plupart des critiques, dont les évaluations ne diffèrent pas sensiblement de la nôtre. M. Pokorny, qui place au printemps la mort d'Onomarchos et en automne la campagne de Locride (p. 33 et tableau général), attribue ainsi une durée d'au moins trois mois à la réorganisation phocidienne et à la campagne de Phayllos en Béotie. C'est un peu restreint, si l'on tient compte : 1° de la grandeur de la tâche réorganisatrice qui incombait à Phayllos ; 2° de l'importance de la campagne de Béotie, qui paraît assez prolongée (cf. *supra*, § 4 ; cf. *infra*, § 5). Au total, l'évaluation de M. Pokorny semble devoir être un peu renforcée, et ce n'est pas trois mois, mais trois mois et demi, quatre mois que nous assignerons à ces deux événements réunis (cf. § 5).

Schäfer, en plaçant au printemps la défaite d'Onomarchos et la campagne de Phayllos en Béotie, et en automne la campagne de Locride (cf. *supra*, § 2), assigne ainsi les trois mois d'été à la réorganisation phocidienne : évaluation qui semble excessive.

deux ou trois semaines après la mort d'Onomarchos, soit vers la fin de l'année 354-353 (première quinzaine de juillet 353).

Philippe peut encore avoir employé un mois ou deux à la conquête et à l'organisation d'autres régions thessaliennes (notamment de la Magnésie : Dém. *Ol.* I, 42) (1). Vers la mi-août, sans doute, il se présente aux Thermopyles, trouve la route barrée et regagne la Macédoine (38, 4) (2) : le texte de Diodore, formel à ce sujet, ne nous autorise pas à intercaler entre l'échec de Philippe et son départ l'achèvement de ses conquêtes en Thessalie (3).

Entre ces affaires thessaliennes et les préparatifs de Phayllos, il y a donc parallélisme au moins partiel. Il est probable que Phayllos, s'il a terminé ses préparatifs fin juillet, avait déjà attaqué les Béotiens quand Philippe se présenta aux Thermopyles (mi-août); mais de là à penser que la campagne de Béotie se terminait quand Philippe regagna la Macédoine, il y a loin. Rien n'autorise à penser que Diodore assigne une égale durée à ces deux séries d'événements : 1° préparatifs de Phayllos et campagne de Béotie; 2° conquêtes de Philippe et tentative aux Thermopyles (4).

(1) Ces entreprises, dit Grote (p. 430), demandèrent « quelques mois » : c'est exagéré, semble-t-il. Toutefois, Diodore dit expressément que Philippe soumit « les autres parties de la Thessalie » (τὰ ἄλλα τὰ κατὰ τὴν Θεσσαλίαν καταστύψας : 38, 4) : un délai d'au moins deux mois (mi-juin mi-août) peut avoir été nécessaire.

(2) Le texte de Denys (*Din.* XIII, p. 665) date de 353-352, sans plus préciser, la présence des Athéniens aux Thermopyles. Ils n'y coururent pas aussitôt après la mort d'Onomarchos, mais seulement quand ils furent avertis du danger résultant de l'approche de Philippe : cf. Démosth., *Phil.* I, 41 : « Apprenez-vous que Philippe est près des Thermopyles? Décret pour les Thermopyles ».

Schäfer, II², p. 72, pense que les Athéniens arrivèrent vers la fin de juillet (352); Beloch, p. 489 note 2, et M. Pokorny, p. 30, placent cet événement vers la mi-été (352); de même, Brückner, p. 81.

(3) Nous repoussons donc l'hypothèse de Grote (p. 430), qui montre Philippe passant « quelques mois » en Thessalie après son échec aux Thermopyles. M. Kahrstedt, p. 45-46, place également l'occupation de la Magnésie après l'affaire des Thermopyles.

(4) Après sa rentrée en Macédoine, Philippe, selon les critiques qui datent de l'été de 352 la tentative des Thermopyles, serait allé en Thrace : vers novembre 352, en effet, il y assiégeait Heraeon (Démosth. *Ol.* III, 4 : sur ce point, l'accord est à peu près général : cf. Kahrstedt, p. 51 : Grote, p. 430; Höck,

En résumé, c'est à peu près entre la mi-juin et le début d'août qu'il convient de situer, selon nous, les préparatifs militaires et diplomatiques de Phayllos. Comment se déroule, dès lors, la guerre phocidienne ? Quelle époque assigner aux deux campagnes de Béotie et de Locride (1) ? Trois solutions sont possibles : ou bien

Hermes, XXXIII, p. 631 ; Böhnecke, p. 210 ; Pokorny, p. 68 ; Weil, *Sept Philip.* p. 4). Mais M. Kahrstedt, qui place en 353 l'affaire des Thermopyles, fournit une autre explication (p. 51) : entre le retour en Macédoine (automne 353) et le siège d'Heraeon (nov. 352) ont lieu : 1° l'affaire de Maronée (printemps de 352 : cf. ch. III, 6) ; 2° la poussée de Philippe vers la Thrace orientale (été 352), poussée à laquelle fait allusion Démosthènes (*Ol.* I, 12, 13), quand il montre Philippe en Thrace après ses conquêtes de Thessalie.

Le texte de Démosthènes sur l'affaire de Maronée (*contre Aristokr.* 483) étant très bref et très vague (cf. ch. III, 6) nous laisse toute liberté, en effet, de placer l'affaire au printemps de 352 ou même dans l'automne de 353 (Philippe ayant regagné la Macédoine à la fin d'août). Pammenès était-il alors en Thrace, avec Philippe ? C'est possible, le printemps et l'été pouvant avoir suffi pour son expédition en Asie (34, 2 : Diodore ne signale à son actif que deux batailles). Mais pourquoi Kersebleptès ne l'aurait-il pas sollicité en Asie même ? (cf. Grote, p. 74 : Kersebleptès noua alors « une intrigue avec Pammenès en Asie et avec Philippe »). Même s'il se trouvait en Thrace, Pammenès ne revenait pas nécessairement à Thèbes : il a pu demeurer longtemps avec Philippe.

D'autre part, il ne paraît pas prouvé qu'après avoir occupé Maronée, Philippe ait continué sa marche vers l'Est. Amadokos l'ayant arrêté, Philippe a pu se contenter du succès diplomatique remporté auprès de Kersebleptès et rebrousser chemin, quitte à reparaitre en automne 352 devant Heraeon. Il y aurait ainsi deux campagnes en Thrace, l'une à l'automne de 353, l'autre à l'automne de 352 (cf. Pokorny, p. 66 : croit également à deux campagnes de Thrace : printemps-353 et automne-352). Qu'y a-t-il dans l'intervalle (printemps-été 352) ? On peut situer ici ces expéditions de Philippe contre les Illyriens et autres peuples du Nord qu'Isocrate (*ad Phil.* 20-21) intercale précisément entre les conquêtes thessaliennes (cf. *supra*) et les grandes entreprises en Thrace (Isocrate néglige de signaler la première tentative en Thrace (Maronée), brève et sans grands résultats). M. Kahle, p. 23-24, formule à peu près la même hypothèse : entre l'échec des Thermopyles (mi-352) et le siège d'Heraeon, qu'il date, contrairement à l'opinion générale, de novembre 351, il place ces expéditions contre les Illyriens. Une telle hypothèse, qui peut s'appuyer sur une indication d'Isocrate, est loin d'être aussi peu fondée que celle de Schäfer sur la période 355-354 (cf. ch. III, 4).

(1) Comme MM. Pokorny et Kahrstedt, nous rejetons l'hypothèse de Schäfer (cf. *supra*, § 2) qui montre la campagne de Béotie contemporaine de celle d'Onomarchos en Thessalie. Le texte de Diodore ne laisse aucun doute à ce

intercaler les deux campagnes entre l'achèvement des préparatifs et la fin de la saison de guerre (cf. Pokorny); ou ne situer dans cet intervalle que la campagne de Béotie et une fraction de la campagne de Locride, dont on rejetterait le restant dans la saison de guerre de l'année suivante (cf. Kahrstedt); ou placer en fin-été-automne (août-septembre au minimum) la campagne de Béotie et rejeter toute la campagne de Locride dans l'année suivante (printemps-été). Cette dernière solution est, selon nous, la plus acceptable. C'est ce que montrent, non seulement le caractère et la durée probable de ces événements (cf. *infra*, § 5), mais aussi l'examen des conflits péloponésiens, en partie contemporains de la guerre phocidienne. Essayons, d'abord, de fixer la chronologie de ces derniers conflits.

IV

Dans ces conflits (sur ce point nous sommes pleinement d'accord avec Schäfer et M. Pokorny), on discerne une première phase, qui se termine par la prise d'Ornées, à la veille de la « saison de paix » (en automne, dit M. Pokorny : p. 38; dans la seconde moitié de l'été, dit M. Beloch, p. 491, note 2). Que cet événement se soit produit peu avant la fin de la « saison de guerre », c'est ce qui résulte, comme l'a très bien montré M. Pokorny, du passage 34, 3, d'après lequel les Spartiates regagnent leur ville après la chute d'Ornées, en plein succès : ils vont, dit M. Pokorny, reprendre leurs quartiers d'hiver (1).

sujet : il place expressément l'attaque de Phayllos en Béotie (37, 5) après ses préparatifs (37, 1-2) et la mort d'Onomarchos (35, 5).

(1) Cf. ch. II, 4-5, le retour à Delphes de Philomelos après la première campagne de Locride (25, 3). Les Spartiates, victorieux des Argiens, leur ont pris Ornées : pourquoi évacueraient-ils la région ? M. Pokorny est donc parfaitement fondé à critiquer la chronologie de M. Kahrstedt, qui situe au début de l'été la chute d'Ornées et ainsi « termine trop tôt l'année de guerre » (p. 38). Cette chronologie a également contre elle l'époque assignée par Diodore (39, 3) à l'arrivée des mercenaires phéréens : ils sont arrivés dans le Péloponèse avant la prise d'Ornées (39, 4) et après la chute de Phères ; or, Phères n'avait certainement pas succombé au printemps : cf. *supra*, § 3.

Quand cette première phase de la guerre a-t-elle commencé ? La plupart des critiques établissent un lien étroit entre l'agression contre Mégalopolis et la seconde invasion d'Onomarchos en Béotie : Sparte aurait profité de la pression alors subie par Thèbes pour attaquer l'alliée de cette puissance (1). Ainsi, les conflits du Péloponèse auraient commencé au printemps, et une première série d'opérations se serait terminée en automne par la chute d'Ornées (2).

Nous repoussons cette hypothèse pour les raisons suivantes. D'abord, on ne s'explique pas pourquoi Thèbes, une fois délivrée d'Onomarchos (parti pour la Thessalie à la rencontre de Philippe), n'a pas profité de la circonstance pour intervenir bien vite en faveur de Mégalopolis, menacée depuis le printemps : Thèbes eût empêché ainsi la chute d'Ornées, qui n'est que de septembre-octobre (3).

Ensuite, le récit de Diodore sur la première phase du conflit péloponésien (39, 1-4), sans se prononcer expressément (pas plus qu'aucun récit de ce genre) sur sa durée, ne donne nullement l'impression d'une campagne ayant duré six ou sept mois (mars-avril à septembre-octobre), comme le pense M. Pokorny (4). Une analyse un peu serrée de ce récit est assez probante à cet égard. Après l'agression de Sparte, les alliés, appelés aussitôt à l'aide par Mégalopolis, accourent sans tarder (κατὰ τάχος ἐβοήθησαν : Diod. 39, 2; ἀποφασίστως... ἐπικουρόντων : Paus. VIII, 40) : on peut ainsi admettre qu'un mois à peine après l'agression, ils campaient au bord de l'Alphée (39, 3) (5). Puis, sans arrêt, Diodore montre

(1) Cf. Kahrstedt, p. 87 ; Pokorny, p. 37 ; Curtius, p. 238-239 ; Schäfer, I², p. 311 et suiv. ; Beloch, p. 490 ; Schwartz, *Festschrift*, p. 17 note 4 ; Blass, III², p. 288 ; Weil, *Har. de Démosth.* p. 31.

(2) En automne, selon Schäfer et M. Pokorny ; vers juin, selon M. Kahrstedt.

(3) On s'explique, au contraire, fort bien l'inaction de Thèbes si l'on fait commencer la guerre entre Sparte et Mégalopolis vers le début d'août (cf. *infra*), au moment où Thèbes va se trouver de nouveau aux prises avec la nombreuse armée de Phayllos (37, 5). Mais son inaction entre la mort d'Onomarchos et la reprise des hostilités sous Phayllos ne s'explique guère.

(4) Qui, en revanche, resserre à l'excès la campagne de Phayllos en Locride, visiblement beaucoup plus prolongée (cf. *infra*, § 5).

(5) Pourquoi M. Pokorny (p. 39) montre-t-il les alliés accourant à la fin du printemps, soit (si Sparte a attaqué fin mars) deux mois après l'attaque spar-

les mercenaires phocidiens arrivant au camp spartiate (Μεγαλοπο-
 λῖται μὲν οὖν μετὰ τῶν συμμάχων ἐκστρατεύσαντες κατεστρατοπέδευσαν περὶ
 τὰς πηγὰς τοῦ Ἀλφειοῦ ποταμοῦ. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι τρισχιλίους μὲν πεζοὺς
 παρὰ Φωκέων προσελάβοντο... : 39, 3) : il n'y a donc qu'un intervalle
 très réduit, et comme imperceptible, entre cette arrivée et l'éta-
 blissement du camp sur l'Alphée. Cet intervalle, M. Pokorny
 l'évalue à trois longs mois (cf. tableau : camp sur l'Alphée :
 printemps-été) : trois mois durant lesquels rien ne se passe, trois
 mois d'inaction complète : une telle conjecture est des moins
 vraisemblables (1). Il est beaucoup plus normal, conformément
 au silence ici gardé par Diodore sur les opérations militaires, de
 placer l'arrivée des renforts phocidiens presque aussitôt après la
 formation du camp de l'Alphée.

Entre l'arrivée de ces renforts et la chute d'Ornées, les opéra-
 tions paraissent un peu plus mouvementées, sans être très
 prolongées. Les Spartiates vont camper près de Mantinée ; puis,
 ils se dirigent vers Ornées, qu'ils assiègent et qui succombe,
 battent les Argiens accourus à l'aide de cette ville et regagnent
 la Laconie (34, 3 ; 39, 3-4). Pour cette série d'opérations, peu
 nombreuses, un mois ou deux ont pu largement suffire (2). De
 sorte qu'au total deux à trois mois paraissent s'être écoulés entre
 l'agression spartiate et la chute d'Ornées (3).

Conclusion : Ornées ayant succombé en automne (octobre), ce
 n'est pas de mars-avril, mais de la fin de juillet ou du début

tiate ? Délai excessif, si l'on s'en réfère aux textes concordants de Diodore
 et de Pausanias sur le rapide envoi des secours.

(1) M. Kahrstedt, également, laisse subsister dans la suite des faits un
 « trou » considérable, mais il le place après la chute d'Ornées, de juin à la
 fin de la saison de guerre.

(2) C'est, à peu près, l'avis de M. Pokorny, qui groupe en automne les
 opérations depuis le départ pour Mantinée jusqu'à la chute d'Ornées (tableau
 d'ensemble).

(3) Sur l'étendue de ce délai, M. Kahrstedt professe une opinion pareille à
 la nôtre : il montre Ornées succombant deux à trois mois après l'attaque de
 Sparte. Seulement, il s'est trompé sur l'époque de la chute d'Ornées ; de
 plus, il ne rend pas compte de la période juin-automne. Notre solution
 permet de tenir compte à la fois de la brièveté significative du récit de
 Diodore sur la première phase de la guerre, et de la conclusion que suggère
 le passage 34, 3 sur l'époque de la prise d'Ornées.

d'août 353 que nous daterons l'entrée en campagne des Lacédémoniens. Vers cette époque, précisément, la situation des Thébains est, en grande partie, la même qu'au printemps : une agression phocidienne est imminente (peut-être même commence-t-elle déjà : cf. § 5) (1). Sparte a donc très bien pu entrer alors en territoire mégalo-politain (2).

Ainsi, vers le commencement d'août 353, les hostilités s'ouvrent entre Sparte et Mégalo-polis (3). Celle-ci fait appel aussitôt

(1) Pausanias (VIII, 9) dit que les Thébains sont menacés de près par les Phocidiens au moment de l'agression spartiate (αὐτοῖς ἐπέκειντο οἱ Φωκεῖς) : cela est vrai de l'époque de la seconde campagne d'Onomarchos ; mais cela est vrai également de l'époque de la campagne de Phayllos en Béotie.

(2) Grote (cf. *supra*, § 2) groupe les faits un peu de la même façon : les desseins contre Mégalo-polis, dit-il, ne furent exécutés qu'après la mort d'Onomarchos. Seulement (p. 122-123), il situe l'agression de Sparte presque aussitôt après cet événement et assez longtemps avant la reprise de la guerre entre Phayllos et les Thébains (37, 5-6) : chronologie peu vraisemblable : Sparte n'a pas dû choisir, pour attaquer, précisément l'époque à laquelle Thèbes était débarrassée (pour un temps) de la menace phocidienne ; elle a dû plutôt attendre l'époque de la nouvelle attaque phocidienne. « Les Thébains », dit Grote, « étaient à ce moment devenus assez forts pour soutenir... leurs alliés du Péloponèse ». C'est comme s'il écrivait : « Sparte a attendu, pour attaquer, que Thèbes eût les mains libres ».

(3) L'année 353-352 commence le 12 juillet 353. On notera que le chapitre xxxiv date précisément de 353-352 le début de la guerre et la chute d'Ornées. Le chapitre xxxix, au contraire, encadré par le récit d'ensemble sur la guerre phocidienne, raconte ces faits à la date de 352-351. M. Kahrs-tedt, contrairement à la chronologie du chapitre xxxiv, date de 354-353 (2^e semestre) l'ouverture des hostilités et la chute d'Ornées : M. Pokorny, s'il fait s'ouvrir en 353-352 la campagne de Lacédémone, date de 352-351 (1^{er} semestre) la prise d'Ornées, contrairement à l'indication du chapitre xxxiv. Notre solution a pour elle : 1^o l'indication du chapitre xxxiv touchant l'année du conflit (indication indépendante du récit de la guerre Sacrée, ce qui n'est pas le cas du chap. xxxix) ; 2^o l'époque implicitement assignée par le chapitre xxxiv à la prise d'Ornées (automne) ; 3^o la durée, apparemment assez courte, de la première phase du conflit.

Nous remarquons que le passage 34, 3 date également de 353-352 la prise de Sestos par Charès (signalée dans la même phrase que la prise d'Ornées). Or, un décret athénien (*C. I. A. II*, 795), rendu à la fin de l'archontat de Thoudemos, en 353-352, concerne l'envoi de clérouques en Chersonèse de Thrace. M. Foucart (*Ath. en Chersonèse*, p. 29) rattache ce décret au passage de Diodore sur la chute de Sestos. Si, en effet, cet envoi de clérouques suit la chute de Sestos, celle-ci serait donc bien de 353-352, comme l'affirme le

à ses alliés du Péloponèse; en même temps, selon toute vraisemblance, elle s'adresse à Athènes; un discours de Démosthènes, tenu en 353-352 (cf. *supra*, § 1), appuie sa demande. Il est tout à fait normal, en effet, de présenter l'appel à Athènes comme à peu près contemporain du début des hostilités (cf. Pokorny, p. 40-41) : pourquoi Mégalopolis, appelant en hâte ses alliés du Péloponèse, eût-elle ajourné l'appel à Athènes? M. Kahrstedt pense qu'elle ne s'est adressée à Athènes qu'après la chute d'Ornées (fin été 353 : p. 45, p. 102); mais (cf. Pokorny, p. 42), si Ornées avait succombé quand Mégalopolis invoqua l'aide d'Athènes, le discours présenterait cet événement comme un argument en faveur de l'intervention athénienne : Ornées, en effet, alliée de Mégalopolis, était, par là même, l'alliée de Messène, qui secourait Mégalopolis et qui était l'alliée d'Athènes; celle-ci devait donc se sentir atteinte par l'échec de Messène, alliée d'Ornées. Or, Démosthènes ne dit pas un mot de la chute d'Ornées.

En revanche, M. Pokorny (p. 43) ne pense pas que le discours de Démosthènes ait pu être prononcé après le désastre d'Onomarchos : l'orateur, s'il en était ainsi, ne parlerait pas, dit-il, d'une défaite éventuelle de Thèbes (ἐάν μὲν τολύων καταπολεμηθῶσιν οἱ θεῖοι... : § 31) ; un tel langage ne se comprend que lorsqu'Onomarchos est à l'apogée de sa puissance. Ce n'est pas notre avis. D'abord, le discours ne suit pas immédiatement la défaite d'Onomarchos; mais, Onomarchos ayant succombé vers la mi-juin (cf. ch. III, 5) et Mégalopolis ayant été attaquée vers le début d'août, le discours, contemporain de l'ouverture des hostilités, est postérieur d'au moins six semaines à la défaite d'Onomarchos : à cette époque (cf. § 3), la puissance phocidienne s'est réorganisée; la campagne de Phayllos est imminente ou entamée; Démosthènes peut donc parler d'une défaite éventuelle de Thèbes, et il est d'autant plus autorisé à parler ainsi que ce n'est pas Thèbes, mais Philippe, qui a vaincu Onomarchos.

Il y a mieux : les propos de Démosthènes sur les Thébains sont loin d'être absolument pessimistes : si l'orateur considère comme très possible la victoire de la Phocide, il émet également l'hypo-

passage 34, 3 : il y a là un indice de plus en faveur de la chronologie de ce passage concernant la prise d'Ornées.

thèse d'une victoire thébaine (ἐὰν δὲ ἀνεγέχωσιν ἄρα οἱ Θηβαῖοι καὶ σωθῶσιν : § 31) (1). Divers passages du discours laissent voir, d'ailleurs, que Démosthènes croit toujours à la puissance de Thèbes : le relèvement d'Orchomène et de Platées, dit-il (§ 4), affaiblira les Thébains. Plus loin (§ 5), il déclare qu'Athènes ne doit pas laisser les Lacédémoniens se fortifier « avant l'affaiblissement de ceux-là (Thébains) ». C'est donc qu'à ses yeux, Thèbes est encore une cité forte et redoutable. Il pense qu'il faut enlever à Thèbes, comme à Sparte, « le pouvoir de nuire » à Athènes (ὅπως μηδέτεροι δυνήσονται μηδὲν ἡμῶς ἀδικεῖν : § 5) : donc, d'après Démosthènes, Thèbes peut toujours nuire. La considération qu'inspire à l'orateur la solidité de la puissance thébaine apparaît encore dans le passage suivant (§ 11 et suiv.) : les amis de Sparte prétendent que, si Athènes secourt Mégalopolis, jamais Sparte ne l'aidera à reprendre Oropos aux Thébains ; si Thèbes était alors très affaiblie, Démosthènes n'aurait qu'à répondre : « Thèbes est si abaissée que les Athéniens pourront reprendre Oropos à eux seuls ». Il n'en fait rien et se borne à taxer éventuellement les Spartiates d'ingratitude : Athènes les a secourus en 362 contre Thèbes : « comment donc pourraient-ils ne pas nous aider à recouvrer Oropos sans passer pour les plus ingrats des hommes ! » Et Démosthènes va même jusqu'à envisager la dure nécessité suivante : « quand il serait évident que notre opposition aux conquêtes de Lacédémone... nous enlèvera la possibilité de rentrer dans Oropos, mieux vaudrait renoncer à rentrer dans cette ville que de laisser le Péloponèse » à la merci de Sparte (§ 18). Démosthènes parlerait-il ainsi s'il pensait que les Phociens vont, à coup sûr, écraser Thèbes ? (2).

(1) En fait, les Thébains battront plusieurs fois Phayllos (cf. *supra*, § 1), mais ils ne le repousseront pas absolument, et Phayllos quittera la Béotie sans être sensiblement affaibli (cf. *infra*, § 5).

(2) M. Pokorny prétend aussi (p. 43) que, si l'appel à Athènes datait de la mi-été, les victoires de Philippe en Thessalie eussent dû au moins « projeter leurs ombres sur le discours ». Ce n'est pas du tout certain. Si Onomarchos est mort depuis six semaines, l'impression provoquée par sa défaite a pu s'affaiblir. De plus, les événements de Thessalie sont nettement distincts de ceux qui peuvent mettre aux prises Athènes, Sparte, Thèbes et Mégalopolis. La sphère d'action de Philippe est séparée de celle de ces divers Etats. Notons, enfin, que le discours *contre Aristokratès*, qui est du début de 352-351 (cf. le

Il est, enfin, une circonstance, relatée par le discours, qui s'explique beaucoup mieux après la mort d'Onomarchos qu'à l'époque de sa grande puissance : c'est qu'Orchomène, enlevée aux Thébains par Onomarchos au cours de sa première campagne (33, 4), est de nouveau en leur pouvoir : Démosthènes (§ 4) dit que « le rétablissement d'*Orchomène*, de Thespies et de Platées affaiblira Thèbes ». Orchomène est donc encore aux mains des Thébains. Plus loin (§ 24), l'orateur conseille aux Athéniens de proclamer la nécessité de « rétablir Thespies, *Orchomène* et Platées ». Evidemment, Orchomène a été reprise ; Thèbes a pu, à la rigueur, procéder à cette reconquête au cours de la première campagne d'Onomarchos en Thessalie (automne-354) ; mais il est bien plus naturel d'admettre qu'Orchomène a été reprise après le désastre d'Onomarchos, alors que Phayllos, ne disposant encore que d'une ombre d'armée, ne pouvait guère distraire de soldats vers sa frontière de l'Est (1).

tableau d'ensemble de Pokorny), et qui est certainement postérieur aux victoires thessaliennes de Philippe, ne contient pas un mot sur ces victoires : or, d'après M. Pokorny, ces victoires seraient du printemps de 352, et le discours *contre Aristokratès* est de juillet-août 352. Rien non plus dans ce discours sur la tentative de Philippe aux Thermopyles, qui, d'après M. Pokorny, serait à peine antérieure au discours (fin de 353-352).

(1) Au sujet du sort d'Orchomène, nous relevons chez Grote une contradiction. Grote, p. 111, remarque, conformément au texte de Démosthènes, qu'Orchomène est encore aux mains des Thébains quand le discours est prononcé. Or, il place ce discours à l'époque de la grande puissance d'Onomarchos, alors que celui-ci (p. 114) venait de vaincre les Béotiens et de s'emparer de Coronée, ... *outré Orchomène qu'il possédait auparavant* ». Il y a dans cette contradiction un élément de vérité : Grote ne peut admettre qu'Orchomène ait échappé aux Phocidiens dès l'époque d'Onomarchos. Notre solution concilie tout : elle place la reprise d'Orchomène par Thèbes et le discours *pour les Mégalo-politains* après la chute d'Onomarchos.

M. Cavaignac, p. 345, dit qu'Onomarchos avait eu le temps de relever Orchomène ; et il cite à ce sujet les chap. xxxiii, xxxvii et xl de Diodore. Le chap. xxxiii signale, en effet, la prise d'Orchomène par Onomarchos ; mais le chap. xxxvii se borne à mentionner une bataille près d'Orchomène, et le chap. xl ne parle pas de cette cité.

Notons, enfin, que Weil admet implicitement qu'Orchomène a été reprise sous Onomarchos : « les succès d'Onomarchos faisaient alors espérer » (au moment de l'agression spartiate) « le rétablissement des anciennes villes autonomes de la Béotie » (*Har. de Démosth.*, p. 37).

Bref, le discours de Démosthènes peut parfaitement être daté d'août 353. A ce moment-là, les alliés de Mégalopolis se rassemblent en hâte et vont camper au bord de l'Alphée (août 353). Puis, les mercenaires de Phayllos et de Lycophron arrivent : l'armée de Sparte va camper devant Mantinée (août-septembre) ; ensuite, elle s'empare d'Ornées, met en déroute les Argiens et rentre en Laconie (septembre-octobre).

Sur la seconde phase des conflits péloponésiens, l'accord est, pour ainsi dire, complet (à l'année près). Comme la plupart des critiques, nous daterons du printemps l'arrivée des renforts thébains (38, 5). (Pas plus que M. Pokorny (p. 44, note 1), nous ne voyons pour quel motif Schäfer (II², p. 183) date seulement de l'été cette entrée en campagne). Avec M. Pokorny (p. 44 et tableau d'ensemble), nous pensons qu'on peut assigner à la campagne thébaine à peu près la durée du printemps et de l'été (cinq mois environ) : c'est, en effet, l'une des plus nourries et des plus chargées que nous décrive Diodore, comme le montre une analyse un peu détaillée (1). Elle comprend, d'abord, une première période, que marque une rencontre indécise entre Lacédémoniens et Thébains ; les Argiens et autres alliés, jugeant sans doute les progrès de Lacédémone arrêtés, regagnent leurs contrées respectives (39, 5). Une seconde période est marquée par un relèvement temporaire des Lacédémoniens, qui s'emparent de la ville arcadienne d'Hélistonte et se retirent (39, 5) (2). Mais, au bout d'un temps peu prolongé, les Thébains et leurs alliés attaquent une division spartiate, laissée en Arcadie (cf. Grote, p. 124) et la battent à Telpussa ; les Lacédémoniens essaient presque aussitôt de reprendre l'offensive et subissent deux défaites (39, 6). Ils parviennent, enfin, à remporter un succès qui leur permet de conclure une trêve honorable avec Mégalopolis. Les Béotiens quittent le Péloponèse (39, 7).

(1) Elle est tout à fait comparable aux campagnes d'Onomarchos en Locride-Béotie (ch. III, 3) et de Phayllos en Locride (cf. *infra*, § 5).

(2) Retraite qu'explique suffisamment le fait que Lacédémone est tenue en échec par les Thébains, deux fois supérieurs en nombre (39, 5) ; elle se contente d'occuper une position en Arcadie, et, seul, sans doute, le désastre qu'elle va subir la contraindra à rentrer en scène pour tenter à nouveau la fortune des armes.

Telle est cette campagne, marquée au minimum par six rencontres ou prises de villes, et à laquelle, vu son importance et sa complexité, il ne paraît pas exagéré d'attribuer environ cinq mois de durée (1).

Avec la première phase du conflit péloponésien, coïncide, à peu près, la campagne de Phayllos en Béotie (août-automne 353); avec la seconde, la campagne de Locride (printemps-été 352) (2).

V

Que la campagne de Béotie, qui, selon nos conclusions précédentes, commença vers le début d'août 353, ait pris fin cette année-là, c'est indéniable : elle forme évidemment un tout suivi (cf. *supra*, § 4), et elle ne peut guère avoir duré plus de deux à trois mois : marquée par trois notables rencontres, elle paraît dépasser légèrement en importance la première expédition d'Onomarchos en Thessalie (cf. ch. III, 3, 4) : à cette expédition, que signalèrent deux batailles, nous avons attribué, d'accord avec M. Pokorny, environ deux mois de durée. La campagne de Béotie peut ainsi s'être prolongée pendant deux mois, deux mois et demi (du début d'août jusqu'en octobre).

La campagne de Locride est visiblement beaucoup plus longue : à en juger par le récit de Diodore (38, 3-6), elle apparaît, avec les campagnes de Philomelos en Locride (353), d'Onomarchos en Locride-Béotie (printemps-été 354) et de Thèbes dans le Péloponèse (printemps-été 352), comme la plus chargée d'événements et la plus prolongée de toute la guerre (3). Elle comprend,

(1) Si l'on compare l'exposé que Diodore consacre à cette campagne à son récit si peu nourri sur la première phase de la guerre (du début à la chute d'Ornées : 39, 1-4), on se confirmera dans la conclusion indiquée plus haut : la première phase n'a pu remplir une saison de guerre (six ou sept mois) : elle est plutôt très inférieure, en durée, à la seconde phase du conflit.

(2) Grote, p. 124, date cette campagne de 351-350, sans indiquer pour quel motif; aucun texte n'appuie cette chronologie.

(3) En l'absence d'indications précises de l'historien, il est évidemment malaisé de fixer la durée d'une campagne. Nous croyons cependant avoir le droit, (et de ce droit les critiques ont largement usé, sans justifier, en général, leur opinion), de conclure d'une analyse aussi serrée que possible du récit

d'abord, une importante période de conquêtes : Phayllos s'empare de toutes les villes locriennes, y compris Naryx, où il entre par trahison (τὰς μὲν ἄλλας πόλεις ἐχειρώσατο πάσας, μίαν δὲ τὴν... Νάρυα... : 38, 3). Au bout d'un certain temps, il est chassé de Naryx (1). Une seconde période commence avec les événements d'Abae : chassé de Naryx, Phayllos est venu établir son camp auprès d'Abae ; il y est attaqué, de nuit, et battu par les Béotiens, qui, stimulés par ce succès, opèrent en Phocide une invasion fructueuse et prolongée (38, 4). Enfin, une dernière période est marquée par le retour des Béotiens, leur échec devant Naryx et leur retraite. Le siège de Naryx continue, et Phayllos finit par s'emparer de la ville (peu de temps ou longtemps après le départ des Thébains ? Diodore ne le dit pas) (38, 5).

Voilà une campagne signalée, au minimum, par cinq faits — ou groupes de faits — notables : 1° soumission des villes locriennes ; 2° perte de Naryx ; 3° défaite phocidienne à Abae ; 4° invasion de la Phocide par les Thébains ; 5° défaite béotienne à Naryx et chute définitive de cette cité. Elle est ainsi tout à fait comparable en importance et en variété à celle des Thébains dans le Péloponèse (cf. § 4), et il est très normal de lui assigner, à peu près, la même durée : environ cinq mois (2).

Un autre caractère de cette campagne de Locride, c'est que, selon toute apparence, elle forme un « tout » : nulle part, le récit de Diodore (cf. *supra*) n'indique une interruption notable des opérations (interruption qui serait principalement provoquée par l'arrivée de la « saison de paix »). C'est ce que M. Pokorny (p. 33-34) a bien montré contre M. Kahrstedt, qui imagine une « coupure » de la campagne avant l'affaire d'Abae (p. 45-46) : le passage que Diodore consacre à cette affaire (μετὰ δὲ ταῦτα στρατοπεδεύοντος... : 38, 4) ne fait nulle allusion, dit jus-

de Diodore à la vraisemblance ou l'invraisemblance de certaines évaluations modernes.

(1) M. Kahrstedt, qui donne à la campagne une si grande extension (cf. *supra*, § 2), ne dit rien de cette première période, déjà assez chargée.

(2) Nous avons attribué trois à quatre mois à la conquête de la Locride et de la Doride par Onomarchos (cf. ch. III, 3 : même chronologie chez M. Pokorny) : or, il s'agit ici d'une campagne visiblement plus mouvementée et plus ardue que celle du prédécesseur de Phayllos.

tement M. Pokorny, à un retour de l'armée phocidienne, à une cessation d'hostilités qui serait due au repos de l'hiver.

Du double caractère de longue durée et d'unité que présente ainsi la campagne de Locride, découlent les conclusions suivantes. D'abord, il est impossible de faire tenir en automne (septembre-octobre), comme le veut M. Pokorny, la totalité d'une campagne qui paraît avoir duré au moins quatre ou cinq mois (1). *A fortiori* cette impossibilité apparaît-elle, si l'on admet, avec nous, que l'expédition de Phayllos en Béotie a pris fin vers le début d'octobre au plus tôt (2).

La solution de M. Kahrstedt ne nous satisfait pas davantage. Elle introduit sans motif une interruption prolongée dans la campagne de Locride (cf. *supra*), et elle laisse subsister d'inquiétantes lacunes dans l'évolution de cette campagne : M. Kahrstedt n'indique pas quels événements purent se dérouler en Locride au printemps de 352; dans la « saison de guerre » 352, il situe uniquement l'affaire d'Abae et la prise de Naryx : c'est visiblement insuffisant, et la « seconde » campagne de Phayllos en Locride paraît ainsi bien « évidée » (3).

(1) L'évaluation de M. Pokorny surprend d'autant plus qu'il attribue environ quatre mois à la campagne de Philomelos en Locride avant l'arrivée des Thébains (cf. ch. II, 5) : or, cette partie de la campagne est marquée uniquement par deux batailles (l'une contre les Locriens, l'autre contre les Thessaliens) : bien plus nourrie et plus « dense » apparaît la campagne de Phayllos en Locride.

(2) C'est plutôt cette expédition de Béotie, signalée par trois rencontres, que l'on pourrait comparer aux premières opérations de Philomelos en Locride (30, 3) : opérations auxquelles nous avons attribué environ deux mois (cf. ch. II, 5).

(3) Voilà qui rappelle l'erreur qu'a commise, selon nous, M. Kahrstedt lorsqu'il a coupé en deux fragments la campagne de Philomelos en Locride (30, 3 et suiv.) : il n'a ainsi réservé pour « l'année de guerre » 355 qu'un groupe réduit d'événements (cf. ch. II, 5).

Nous ajouterons la remarque suivante : si, vers la fin de la saison de guerre 353 (octobre), Phayllos attaque la Locride, comme le suppose M. Kahrstedt, on s'explique mal la présence à Delphes, en octobre 353, d'un naope locrien (si, du moins, il s'agit bien d'un Locrien épiconémidien) : l'inscription publiée par M. Bourguet (*B. C. H.*, XX, p. 497 et suiv.) nous signale, en effet, parmi les naopes, à l'époque de la pylée automnale de 353 (sous l'archontat d'Autias), un certain Euormos, de Locride (p. 200, ligne 44). Cette présence s'explique très bien, au contraire, si la guerre entre Phayllos et la Locride n'a éclaté qu'au printemps de 352 : dans l'automne de 353, comme au prin-

En conséquence, nous sommes amenés à rejeter dans « l'année de guerre » 352 toute la campagne de Locride. Cette solution cadre bien avec notre évaluation de la campagne de Phayllos en Béotie, qui se termine, selon nous, vers la fin de « l'année de guerre » 353 (cf. *supra*) ; mais elle cadre également avec notre chronologie des conflits péloponésiens (cf. *supra*, § 4). Dans la première phase de ces conflits, Mégalopolis a été gravement menacée et Sparte a reçu des renforts phocidiens ; Thèbes, de son côté, n'enverra de secours qu'au printemps suivant (352) : elle laissera ainsi Ornées, l'alliée de Mégalopolis, tomber, dès l'automne-353, aux mains de sa puissante rivale. Or, si Phayllos, quittant la Béotie à la fin de l'été, était entré dès septembre en Locride (comme le pense M. Pokorny), Thèbes aurait eu pour l'automne « ses coudées franches » et elle eût trouvé largement, avant la fin de la saison de guerre, le temps d'opérer, au profit de ses alliées, l'intervention nécessaire. Si une armée thébaine ne court pas alors dans le Péloponèse, c'est que Thèbes n'est pas encore dégagée de l'étreinte phocidienne (1).

En revanche, le fait que les Thébains, jusqu'alors inactifs, envoient 4,500 hommes dans le Péloponèse au cours du printemps qui suit la chute d'Ornées (cf. § 4) s'explique très aisément si, à ce moment-là, un changement d'orientation se produit dans la politique des Phocidiens, si, laissant de côté la Béotie, ils dirigent leurs coups contre la Locride. M. Pokorny (p. 44) place ce départ des renforts thébains après la mort de Phayllos, et il l'explique par le sentiment de délivrance qu'aurait apporté aux Thébains la mort du chef phocidien (2). Mais il n'est ni

temps de la même année (cf. ch. III, 3), la Locride était encore fidèle à la domination phocidienne. A la session de printemps-352 (p. 201, lignes 52-53), on ne voit plus figurer de naopes locriens.

(1) Phayllos a subi trois défaites (cf. § 4), mais il ne quitte pas la Béotie. Comme le remarque justement Duruy (p. 186), il peut « se maintenir (en Béotie) malgré trois échecs ». Il n'est ni écrasé ni même refoulé. Il paralyse ainsi fortement l'activité thébaine.

(2) Quant à M. Kahrstedt, il ne tente aucune explication. Il place le départ des renforts thébains (printemps 352) longtemps après le début de la campagne de Locride (automne 353), mais bien avant la mort de Phayllos (2^e semestre de 352).

Weil (*Har. de Démosth.*, p. 33-34) dit que Thèbes alla en 352 au secours de

démontré ni probable que Phayllos ait été particulièrement redouté de Thèbes, et que ses successeurs aient été, plus que lui, inférieurs à leur tâche. En fait, Phayllos, sans être jamais écrasé, a été battu par les Thébains dans quatre rencontres sur cinq (37, 5-6 ; 38, 4) et il a laissé envahir la Phocide ; Phalaicos ne subira pas de défaites plus nombreuses, et, peu d'années plus tard (cf. ch. v, 1), il aura conquis en Béotie une bonne partie de la région convoitée par Onomarchos et Phayllos. Et c'est fort explicable : la mort de Phayllos n'enlève aux Phocidiens ni soldats ni armement ; elle leur est infiniment moins nuisible que les désastres de Philomelos et d'Onomarchos.

Bref, l'explication de M. Pokorny paraît peu probante ; elle s'autorise d'un simple changement de chef ; le nôtre, d'une transformation de la politique phocidienne (1).

Nous croyons donc pouvoir, en définitive, établir un parallélisme sommaire : 1° entre la campagne de Béotie et la première phase de la guerre péloponésienne ; 2° entre la campagne de Locride et la seconde phase de la guerre péloponésienne. La campagne de Béotie semble s'être terminée à peu près vers l'époque de la prise d'Ornées ; la campagne de Locride, à peu près au moment de la trêve conclue entre Sparte et ses ennemis (39, 7). Quant au détail chronologique de cette campagne de Locride, plus compliquée que celle de Béotie, il paraît pouvoir s'établir ainsi. A la conquête des villes de Locride, y compris Naryx, et à l'occupation de cette place par Phayllos, on peut attribuer deux à trois mois de durée : laps de temps un peu supérieur à celui qu'avec Schäfer et M. Pokorny nous avons assigné à la conquête de la Locride par Onomarchos (cf. ch. III, 3). Phayllos peut être resté un certain temps dans Naryx ; l'expulsion n'a pas forcée-

Mégalo polis : « Onomarque avait péri et son armée avait été ... défaite ». Il semble ainsi rattacher l'intervention thébaine à la mort d'Onomarchos, ce qui contredit à la fois la chronologie de M. Pokorny et la nôtre.

(1) M. Pokorny (p. 44) dit qu'il est plus vraisemblable de placer le départ des renforts thébains après la mort de Phayllos qu'au moment de l'invasion des Thébains en Phocide (38, 4). Mais les renforts thébains ont dû partir dès le début de la « saison de guerre », et l'invasion béotienne en Phocide, d'après notre solution, ne se place que vers juin-juillet (cf. *infra*, le détail chronologique de la campagne locrienne).

ment eu lieu « bientôt » après la prise de la ville, comme le pense Schäfer : Diodore ne dit rien de tel.

Cette première période datant d'avril-juin, la défaite phocidienne à Abae et l'invasion de la Phocide seraient de juin-juillet (1). Nous ferons, à ce sujet, l'observation suivante : si cette campagne de Locride, comme le veut M. Pokorny, est contemporaine de la première phase du conflit péloponésien (2), que signifie ce séjour assez prolongé et peu nécessaire de l'armée béotienne en Phocide, alors qu'il serait beaucoup plus pressant pour Thèbes de porter secours à Argos, à Mégalopolis et à Ornées ? L'invasion de la Phocide se comprend aisément, au contraire, à une époque postérieure au départ des renforts thébains : l'équilibre péloponésien est alors rétabli (39, 5-7 : cf. *supra*, § 4) et Thèbes peut se permettre dans la Grèce de l'Ouest une opération aussi fructueuse que peu urgente.

Enfin, le retour des Thébains, leur défaite et la chute de Naryx (qui ne suivit pas nécessairement sans délai la défaite thébaine) peuvent être datés de juillet-août. Phayllos a pu alors tomber malade (3). Il l'est resté longtemps (38, 6) (4); mais il a pu succomber avant la fin de la saison de guerre de 352. Rien ne démontre, en tout cas, qu'il faille rejeter au printemps suivant (cf. Kahrstedt, p. 46; Pokorny, p. 36) la première tentative de Phalaikos (38, 7) et, surtout, lui assigner une durée d'environ deux mois (M. Pokorny ne signale pas d'autres événements au

(1) M. Kahrstedt (p. 46) date de juin cette invasion à cause de l'allusion de Diodore au pillage de la région : après juin, dit-il, ces pillages sont impossibles parce que la moisson est enlevée. Mais Diodore ne parle pas de moisson, et il peut s'agir tout aussi bien d'animaux, d'objets mobiliers, etc., enlevés par les Thébains (πολλὰν αὐτῆς πορθήσαντες; ἤθροισαν λαφύρων πλῆθος : 38, 4) (cf. Pokorny, p. 34-35).

(2) Partiellement du moins : car cette première phase a débuté, selon M. Pokorny, au printemps, et la campagne de Locride, d'après M. Pokorny, est d'automne ; en tout cas, il place cette campagne avant l'envoi des renforts thébains dans le Péloponèse.

(3) En 352-351 : le discours contre *Aristokratès*, qui date du début de cette année-là (cf. Pokorny, tableau d'ensemble; Schäfer, I², p. 440), fait encore allusion à la domination de Phayllos (§ 124).

(4) Schäfer, *App.* de la 1^{re} édition, p. 316, prétend, contrairement à ce passage de Diodore, que Phayllos succomba « peu après » la chute de Naryx.

TABLEAU DES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE SOUS PHILOMELOS, ONOMARCHOS ET PHAYLLOS, D'APRÈS LES PRINCIPAUX SYSTÈMES CHRONOLOGIQUES (1).

	SCHÆFER-POKORNY.		POMTOW-PINTSCHOVIVS.	KAHRSTEDT.		SOLUTIONS PROPOSÉES PAR NOUS.	
356	<i>Printemps.</i> Pylée de condamnation. <i>Automne.</i> Pylée de consécration. <i>Hiver.</i> Préparatifs.		<i>Printemps.</i> Pylée de consécration. Préparatifs. <i>Mai-juin.</i> Occupation. <i>Eté-automne.</i> Attaque locrienne.	<i>Printemps (mars).</i> Pylée de consécration. Préparatifs. Occupation. <i>Mai.</i> Attaque locrienne. <i>Juin.</i> Déclaration de guerre amphictyonique. <i>Juillet-automne.</i> Première partie de la campagne de Locride orientale.		<i>Printemps (avril).</i> Pylée de consécration. Préparatifs. <i>Juin.</i> Occupation. Ambassade. Attaque locrienne. <i>Août.</i> Déclaration de guerre amphictyonique. <i>Automne.</i> Première campagne de Locride orientale.	
355	<i>Printemps.</i> Occupation. Attaque locrienne. <i>Eté.</i> Campagne en Locride occidentale. Ambassade. <i>Automne.</i> Déclaration de guerre amphictyonique.		<i>Printemps.</i> Démonstration thébaine. <i>Eté.</i> Campagne en Locride occidentale. Ambassade. <i>Automne.</i> Déclaration de guerre amphictyonique.	Suite et fin de la campagne de Locride : lutte contre les Thébains. Mort de Philomelos. Préparatifs d'Onomarchos.		<i>Printemps.</i> 2 ^e campagne de Locride orientale. Lutte contre Locriens et Thessaliens. <i>Eté.</i> Lutte contre les Thébains. Mort de Philomelos. <i>Automne-hiver.</i> Préparatifs d'Onomarchos.	
354	<i>Printemps.</i> Campagne de Locride orientale. Lutte contre Locriens. <i>Eté.</i> Lutte contre Thessaliens. <i>Fin été.</i> Lutte contre Thébains. Mort de Philomelos. Préparatifs d'Onomarchos.		Campagne de Locride orientale. <i>Automne.</i> Mort de Philomelos. Préparatifs d'Onomarchos.		<i>Hiver.</i> Chute de Méthone. <i>Printemps - juillet.</i> Onomarchos en Locride-Béotie. <i>Juillet-Automne.</i> Onomarchos en Thessalie. <i>Fin-automne.</i> Départ de Pammenès.	<i>Printemps - juillet.</i> Onomarchos en Thessalie. <i>Août.</i> Phayllos en Thessalie.	<i>Printemps-août.</i> Onomarchos en Locride-Doride-Béotie. <i>Automne.</i> Onomarchos en Thessalie.
353	<i>Printemps.</i> Départ de Pammenès. <i>Printemps-août.</i> Onomarchos en Locride-Doride-Béotie. <i>Automne.</i> Onomarchos en Thessalie.	<i>Juillet.</i> Chute de Méthone. <i>Août.</i> Phayllos en Thessalie.	<i>Printemps-été.</i> Onomarchos en Locride. <i>Eté-automne.</i> Onomarchos en Doride, Béotie et Thessalie.	<i>Printemps.</i> Coronée. <i>Eté.</i> Mort d'Onomarchos. Phères. Thermopyles. <i>Eté-automne.</i> Phayllos en Béotie. <i>Fin automne.</i> Début de la campagne de Locride.	<i>Printemps.</i> Agres-sion spartiate. Groupement d'alliés. <i>Juin.</i> Chute d'Ornées. <i>Fin été.</i> Discours pour Mégalo-politains.	<i>Printemps.</i> Départ de Pammenès. Coronée. <i>Juin.</i> Mort d'Onomarchos. <i>Juillet.</i> Phères. Pagases. <i>Août.</i> Thermopyles. <i>Août-automne.</i> Phayllos en Béotie.	<i>Août.</i> Agres-sion spartiate. Discours pour Mégalo-politains. Groupement d'alliés. <i>Automne.</i> Chute d'Ornées.
352	<i>Printemps.</i> Coronée. Mort d'Onomarchos. <i>Eté.</i> Thermopyles. Phayllos en Béotie. <i>Automne.</i> Phayllos en Locride. Sa mort.	<i>Printemps.</i> Agres-sion spartiate. Discours pour Mégalo-politains. <i>Printemps-été.</i> Groupement d'alliés. <i>Automne.</i> Chute d'Ornées.	<i>Printemps.</i> Mort d'Onomarchos. <i>Eté-automne.</i> Phayllos en Béotie et en Locride.	<i>Eté.</i> Fin de la campagne de Locride. <i>Automne (?)</i> Mort de Phayllos.	Les Thébains dans dans le Péloponnèse.	<i>Printemps.</i> Prise des villes de Locride. <i>Eté.</i> Abae. Invasion de la Phocide. Prise de Naryx. <i>Automne.</i> Mort de Phayllos. Défaite de Phalaicos à Chéronée.	<i>Printemps-été.</i> Les Thébains dans le Péloponnèse.
351	<i>Printemps.</i> Défaite de Phalaicos à Chéronée. <i>Eté.</i> Chute de Chéronée. Phalaicos en est chassé. <i>Automne.</i> Thébains en Phocide.	<i>Printemps-été.</i> Les Thébains dans le Péloponnèse.	<i>Printemps.</i> Mort de Phayllos.	<i>Printemps-automne.</i> Défaite de Phalaicos à Chéronée. Chute de Chéronée. Thébains en Phocide.		<i>Printemps.</i> Chute de Chéronée; Phalaicos en est chassé. <i>Juin-juillet.</i> Thébains en Phocide.	

(1) La colonne consacrée au système Pomtow-Pintschovius est composée, en réalité, avec des éléments empruntés aux conclusions de ces deux auteurs. Ces conclusions sont fort ressemblantes en ce qui concerne la période de Philomelos (cf. ch. I et II); mais M. Pintschovius ne s'occupe pas des périodes suivantes.

printemps de 351 : cf. son tableau d'ensemble) ; il ne s'agit ici que de deux faits séparés par un très bref intervalle (défaite et mort de Mnaseas et, peu après, défaite de cavalerie subie par Phalaicos près de Chéronée) : un mois peut y avoir suffi. Si Phayllos a succombé vers la fin de septembre, on peut, à la rigueur, dater d'octobre la mort de Mnaseas et le premier échec de Phalaicos. Ce qui nous incline à préférer cette chronologie, c'est que l'exposé de Diodore paraît séparer nettement ces deux faits (38, 7) des autres opérations de Phalaicos (39, 8) par le long récit des conflits du Péloponèse (39, 1-7) : pourquoi pareille coupure, si la prise de Chéronée par Phalaicos (39, 8) appartient à la même saison de guerre que son premier échec (38, 7) ?

Nous pourrions ainsi situer au printemps de 351 la prise de Chéronée et la défaite qui en chassa Phalaicos (39, 8) ; ces événements ne semblent pas avoir exigé de longs délais : un mois et demi environ (avril-mai). M. Pokorny paraît attribuer environ trois mois (été 351 : cf. son tableau d'ensemble) à la chute de Chéronée et à l'expulsion de Phalaicos ; c'est, à notre avis, un délai excessif pour un groupe assez restreint d'opérations (1).

Il semble qu'on puisse attribuer une durée plus considérable à la seconde invasion thébaine en Phocide (39, 8) : cette invasion est marquée par d'importants pillages et par la prise d'un certain nombre de places. Elle a pu durer environ six à huit semaines et se terminer vers la mi-juillet (2). Peu après (40, 1), a lieu la réconciliation de Thèbes et du Grand Roi. Dès lors, le récit de Diodore est moins nourri ; nous verrons, cependant, quelles indications il peut fournir sur la période de Phalaicos.

(1) La conjecture de M. Pokorny est d'autant plus singulière qu'il a assigné une durée beaucoup plus courte à une série d'événements fort analogue : la prise de Naryx par Phayllos et sa reconquête par les Locriens (38, 3) : à ces deux événements (cf. § 2), il ne réserve qu'une fraction de l'automne-352, soit un mois, un mois et demi au maximum : pourquoi ces diversités excessives d'évaluation ?

(2) M. Pokorny (tableau d'ensemble) place cette invasion en automne. Ainsi la totalité de l'année de guerre 351 aurait été remplie, selon lui, par une campagne à peine aussi mouvementée et compliquée que celle de Phayllos en Locride, à laquelle il réserve environ deux mois.

CHAPITRE V

LA PÉRIODE DE PHALAICOS (SUITE ET FIN)

Sur la guerre Sacrée à partir de la réconciliation entre Thèbes et le Grand Roi (40, 1), Diodore est très sobre de détails. On trouve chez les orateurs quelques indications intéressantes sur la dernière année de la guerre.

I

L'année 351-350 ne fut marquée que par des escarmouches et des pillages (40, 2). Diodore abandonne ici le récit de la guerre pour le reprendre à la date de 347-346 (56, 1). Il montre d'abord les Béotiens dévastant la Phocide et remportant à Hyampolis une victoire qui coûte 70 morts à l'ennemi. Puis, ils sont battus près de Coronée et perdent de nombreux soldats. Les Phocidiens occupant en Béotie des villes importantes (Diodore ne dit pas depuis quand), les Thébains envahissent la Phocide et enlèvent la moisson ; à leur tour, ils sont battus (56, 1-2).

Au cours de ces événements, Phalaicos fut accusé d'avoir détourné une partie des richesses sacrées, chassé du pouvoir et remplacé par Dinocratès, Callias et Sophanès. On fit le procès des administrateurs des offrandes (notamment de Philon) (56, 3-8).

Le récit reprend au chap. LVIII (toujours à la date de 347-346) : « Possédant en Béotie trois villes fortifiées, Orchomène, Coronée et Korsiai », les Phocidiens dirigeaient de ces villes des attaques fréquentes contre les Thébains. Leurs nombreux mercenaires ravaquaient le pays et sortaient vainqueurs des rencontres avec l'en-

nemi (58, 1). En conséquence, les Thébains, perdant beaucoup d'hommes et très appauvris, invoquèrent le secours de Philippe. Celui-ci, heureux de leur affaiblissement et désireux d'abattre leur orgueil, ne leur envoya qu'un très petit nombre de soldats (ὀλίγους ἀπέστειλε στρατιώτας), uniquement pour ne pas paraître négliger la défense du sanctuaire delphique (58, 2-3). Les Phocidiens élevaient alors une forteresse auprès d'Abae, dans le voisinage du temple d'Apollon; les Thébains les attaquèrent; une partie des Phocidiens se réfugièrent dans les villes voisines, les autres dans le temple et y périrent (58, 4-5).

En 346-345 (59, 1), la guerre Sacrée prit fin, de la manière suivante. Béotiens et Phocidiens étant épuisés, les Phocidiens demandèrent l'aide de Sparte, qui envoya Archidamos et 1.000 hoplites. Les Béotiens s'adressèrent à Philippe; ayant conclu une alliance avec les Thessaliens (59, 2), le roi de Macédoine entra en Locride et se heurta à Phalaicos, qui, dans l'intervalle, avait recouvré la direction de l'armée phocidienne. Phalaicos traita avec Philippe et put gagner le Péloponèse avec ses 8.000 hommes. Ainsi se termina la guerre Sacrée (59, 2-3).

Tel est le récit de Diodore. Eschine et Démosthènes fournissent des indications notables sur cette dernière phase de la guerre. Démosthènes nous renseigne brièvement sur la situation générale des Phocidiens dans les premières années de la domination de Phalaicos. Vers le premier semestre de 351 (1), les Phocidiens sont trop faibles pour tenir tête à Philippe, puisque ce dernier « ne voit aucune barrière s'élever devant lui » et que les Athéniens n'ont de ressource qu'en eux-mêmes (*Phil.*, I, 49, 50). Même appréciation pessimiste en 349-348, dans les *Olynthiennes* (2) : les Phocidiens sont « appauvris, épuisés » (*Ol.*, III, 8). Philippe, une fois Olynthe renversée, ne trouvera plus d'obstacles « qui l'empêchent de se jeter sur l'Attique ». Les Phocidiens, sans le secours d'Athènes, « ne peuvent même pas garder leur patrie » contre Philippe (*Ol.*, I, 25-26).

(1) Date assignée d'ordinaire à la 1^{re} *Philippique*, située par Denys d'Halicarnasse en 352-351 (I, 4, p. 725) (cf. Schäfer, *App.*, 1^{re} éd., p. 316, et II², p. 72; Pokorny : tableau d'ensemble; Blass, III², 1, p. 300).

(2) Sur la date, cf. Denys d'Halicarnasse, I, 4, p. 726; cf. Schäfer, *App.*, 1^{re} éd., p. 316; Pokorny : tableau d'ensemble; Böhnecke, p. 44.

Mais la situation des Thébains n'est pas plus brillante. Au moment où se produisit l'intervention de Philippe, ils étaient « incapables de reprendre Orchomène et Coronée » (*Sur la Paix*, 20). Ailleurs (*Amb.* 144), Démosthènes montre les Thébains « déjà abattus par la guerre et vaincus » ; les Phocidiens (*Amb.* 148) « occupaient Orchomène, Coronée, le Tilphossaeon » ; ils avaient battu les Thébains à Néon, leur avaient tué 270 hommes au mont Hédylion ; leur cavalerie était la plus forte ; bref, « ils menaçaient Thèbes des malheurs d'Ilion ». A quelle époque ? Démosthènes ne précise pas. Plus loin (§ 149), il parle encore des Thébains, « si pleinement battus dans la guerre ».

Démosthènes nous renseigne aussi sur les derniers mois de la guerre. Sur la première ambassade en vue de la paix (*Amb.* 163), il est très bref et ne donne pas d'indication de date ; mais il nous apprend que peu de temps après cette première ambassade (1), les Athéniens décrétèrent la paix avec Philippe, le 19 Elaphebolion de l'année 347-346 (*Amb.* 57) ; une seconde ambassade fut nommée pour aller recevoir les serments du roi, ambassade qui, au lieu de gagner la Thrace, où guerroyait Philippe, l'attendit à Pella. Philippe, arrivé à Pella cinquante jours après le départ de l'ambassade et y ayant reçu les serments, organisa l'expédition antiphocidienne et parut devant les Thermopyles le 13 Scirophorion (*Amb.* 58) ; le 16 Scirophorion, l'assemblée athénienne se réunit et adopte les conclusions d'Eschine (paix excluant les Phocidiens) ; le 20, Phalaicos apprend cette décision, et il capitule le 23 (*Amb.* 59).

Enfin, Démosthènes fait allusion aux secours militaires que Lacédémone et Athènes offrirent aux Phocidiens. Il montre les Lacédémoniens (venus aux Thermopyles à l'appel des Phocidiens : Diod. 59, 1) (2) en butte aux sollicitations de Philippe (*Amb.* 76-77) ; mais Philippe vient aux Thermopyles, et les Lacédémoniens, « flairant le piège », se retirent (*Amb.* 50, 77). Ainsi, les Lacédémoniens n'ont abandonné les Phocidiens que très tard.

Quant aux Athéniens, ils ont offert à la Phocide, en échange de la cession de trois villes situées près des Thermopyles, le

(1) Revenue au début d'Elaphebolion : cf. *infra*, § 4.

(2) Démosthènes ne fixe pas la date de cette arrivée.

secours de 50 trières, commandées par Proxène (cf. Eschine, *Amb.* 132 et suiv.); Phalaicos a refusé. Selon Démosthènes (*Amb.* 72 et suiv.), Eschine en profite pour rejeter sur les Phocidiens la responsabilité de leurs malheurs : ils eussent été sauvés « s'ils n'avaient pas refusé de recevoir Proxène » (*Amb.* 73-74). Démosthènes ne précise pas vers quelle époque Proxène a vu son concours repoussé.

Eschine fournit sur ce sujet des indications plus précises : « Voici le fait. On avait en perspective l'entrée en campagne des Thessaliens et de Philippe. Peu de temps avant que vous fissiez la paix, il vous arriva de Phocide des députés, qui demandaient votre aide avec promesse de vous céder Alponos, Thronion et Nikaia » (*Amb.* 132). Mais Phalaicos refuse de livrer les trois villes et fait arrêter les députés phocidiens qui en ont promis la cession : « Seuls des Hellènes, les Phocidiens ne traitèrent pas avec nos hérauts chargés d'offrir des sauf-conduits pour les Mystères » (1). Phalaicos rejette aussi la proposition d'Archidamos (*Amb.* 133-134). « Vous n'aviez pas encore traité avec Philippe ; mais le même jour vous a vus délibérer sur la paix et entendre la lettre dans laquelle Proxène vous annonçait que les Phocidiens ne lui avaient pas livré les places. Ce jour-là, les hérauts vous ont déclaré que, seuls de toute la Grèce, les Phocidiens repoussaient les sauf-conduits et même avaient arrêté les députés envoyés par eux aux Athéniens ». Eschine fait lire ces lettres et rapports. « Vous entendez, Athéniens, les dates tirées de vos archives ; vous entendez les témoins qui attestent qu'avant mon élection à l'ambassade, Phalaicos... se défiait d'Athènes et de Lacédémone et se confiait à Philippe » (*Amb.* 135).

En résumé, c'est surtout Diodore qui nous renseigne sur la période de Phalaicos (351-346). Nous chercherons, d'abord, à déterminer l'époque respective des différents faits d'ordre militaire ou diplomatique dont il nous entretient. Puis, nous essaierons de fixer la date du fait notable que nous signalent Eschine et Démosthènes : les rapports de Phalaicos et d'Athènes (demande et offre de secours et refus final).

(1) A ce moment-là, dira plus loin Eschine (§ 138), « les Thessaliens et autres Amphictyons étaient sous les armes ».

II

D'après le récit de Diodore (40, 2 ; 56, 1 et suiv. ; 59, 1 et suiv.), il semble qu'on doive distribuer ainsi les événements : en 351-350, escarmouches et pillages (40, 2) ; de 350 au début de 347-346, rien, à l'exception de la prise de villes béotiennes, que Diodore, au chapitre LVI, annonce comme réalisée ; en 347-346, tous les autres faits jusqu'à l'affaire d'Abae (chap. LVI-LVIII) ; au début de 346-345, la fin de la guerre (appel au concours étranger, intervention de Philippe et chute de Phalaicos : 59, 1-3).

Tout de suite, une telle chronologie paraît inacceptable. D'abord, à cause de la date assignée à la capitulation de Phalaicos : ce dernier ayant traité vers la fin de 347-346 (sur ce point, l'indication du contemporain Démosthènes est au-dessus de toute discussion), Diodore se trompe évidemment en datant la convention de 346-345. Il en est de même, *a fortiori*, des faits qu'il intercale entre le début de l'archontat d'Archias et la convention de Phalaicos : appel à l'étranger et intervention d'Archidamos et de Philippe (59, 1 et suiv.). En conséquence, on est amené à modifier la chronologie de Diodore dans l'exposé des faits qui précèdent et qu'il date, tous, de 347-346 ; on a tendance à les reculer vers une époque moins récente, à en réserver une partie pour l'année 348-347 (tout au moins) (1).

D'autre part, parmi les faits datés de 347-346, il en est un, au moins, qu'il convient de situer en 348-347 au plus tard : c'est l'invasion au cours de laquelle les Béotiens détruisent la moisson phocidienne (τὸν σῆτον.... φθιζόντες : 56, 2) (2). L'événement ne peut s'être produit qu'en juin au plus tard, juin étant l'époque de la moisson ; peut-être même date-t-il d'avril-mai, le blé, encore vert, étant déjà sur pied (cf. Busolt, *Gr. Gesch.* III², p. 691 note 3 ; p. 1085). Or, bien évidemment, cette invasion destructrice n'a

(1) C'est là une raison de plus pour rejeter la chronologie des récits d'ensemble de notre historien sur la guerre Sacrée (cf. *supra*, ch. III, 4 ; ch. IV, 4, etc.).

(2) Cf. *infra*, l'opinion de Schäfer et de M. Kahrstedt.

pas eu lieu en avril-juin 346, deux ou trois mois avant la convention entre Philippe et Phalaicos (cf. *supra*, § 1) (1). Elle doit donc être remontée à juin 347 au plus tard, c'est-à-dire vers la fin de l'année 348-347. A plus forte raison, les événements qui précèdent, et que Diodore date encore de 347-346 (première invasion en Phocide, combats de Hyampolis et de Coronée : 56, 1 et suiv.), doivent-ils être rejetés en dehors de l'année 347-346.

Diodore a donc commis de graves erreurs. Nous sommes dès lors autorisés à en user assez librement avec sa chronologie ; au lieu d'entasser, comme il l'a fait, tous les événements de la période de Phalaicos (les prises de villes exceptées) dans l'année 347-346, nous chercherons comment ces événements peuvent se grouper entre 350 et 346.

Certains critiques se bornent à dater de 351-346, sans plus préciser, les faits relatés par Diodore ou acceptent, sans discuter, sa chronologie. Grote, p. 215, dit qu'au cours des deux années précédant 347-346 les Phocidiens ont « maintenu leurs possessions...., gardé les villes béotiennes d'Orchomène, de Coronée et de Korsiai ». Flathe (p. 15) dit que « nous ne savons rien.... des événements de la guerre durant trois années pleines, puisque Diodore... les passe sous silence ». Au début de 347-346, nous voyons les Phocidiens maîtres de villes béotiennes. Volquardsen (p. 114, note 1) pense aussi que Diodore omet les faits antérieurs à 347-346. M. Cavaignac (p. 397, note 4) dit que Diodore a sauté des événements (prises de villes béotiennes) ; mais il ne semble pas mettre en doute la chronologie du chapitre LVI.

D'autres critiques ont remanié cette chronologie. Schäfer, II², p. 185-186, dit qu'en 347, « avant le début de l'Ol. 108, 2, les Thébains avaient... ravagé en partie la Phocide et vaincu à Hyampolis ; mais eux-mêmes furent battus.... à Coronée ». Puis, c'est la deuxième invasion. Toute cette campagne, ayant lieu « avant la moisson », date des « derniers mois de l'Ol. 108, 1 ».

M. Homolle, p. 626, situe en 348-347 les défaites et succès alter-

(1) Ce n'est pas, en effet, en deux ou trois mois qu'ont pu se dérouler tous les événements qui s'intercalent entre cette invasion et la convention : incursions phocidiennes en Béotie, premiers secours de Philippe, affaire d'Abae (58, 1-5) ; intervention de Sparte ; arrivée de Philippe en Locride (59, 1) ; négociations entre Athènes et Phalaicos (Eschine, *Amb.* 132 et suiv.).

natifs en Béotie. Il parle « d'années blanches » (p. 629) pour la période qui précède. M. Kahrstedt présente ainsi les faits (p. 47) : « Au début de 350, l'argent perse est arrivé à Thèbes... Une période de petite guerre suit, qui doit avoir rempli toute l'année 350 ». L'expédition racontée au passage 56, 2 « tombe environ au milieu de la guerre comprise entre 350 et la paix de 346 », soit « au début de l'été-348 » (destruction du σῆτος). L'enquête contre Phalaïcos date de l'été ou de l'automne de 348. Restent pour l'année 349 les faits qui précèdent la seconde invasion des Béotiens : première invasion et combats de Hyampolis et de Coronée (56, 1 et suiv.). Quant au dernier échec des Phocidiens (prise d'Abae), il est de l'automne de 347 ; la première intervention de Philippe (58, 3) est du début de l'été-347.

Nous allons essayer d'établir la chronologie de cette période, en parlant de la seconde invasion thébaine en Phocide (56, 2).

III

Cette invasion, comme on vient de le voir, doit être située vers juin 347 au plus tard. Mais est-il interdit de la reculer jusqu'en juin 348 (1) ? Sans qu'on puisse tirer du maigre et sec récit de Diodore une véritable certitude à cet égard, nous croyons qu'on peut accepter l'hypothèse de M. Kahrstedt.

Si cette invasion date de juin 348, comment remplir la période juillet-automne 348 et l'année de guerre 347 (2) ? M. Kahrstedt place dans cet intervalle : 1° la destitution de Phalaïcos et l'enquête contre Philon (été-automne 348) ; 2° la première intervention de Philippe et l'affaire d'Abae (été-automne 347). A notre avis, ces faits ne suffisent pas à remplir une saison et demie de guerre : l'intervention d'une poignée de Macédoniens et la défaite d'Abae ne sont pas de ces événements qui paraissent avoir occupé une période de cinq mois, *a fortiori* toute une saison de guerre. De plus, si le procès de Philon a pu être assez prolongé, la desti-

(1) Cf. Kahrstedt, p. 47.

(2) Quant au premier semestre de 346, on peut le réserver aux événements diplomatiques que décrit le chapitre LIX (cf. *infra*, § 4).

tution de Phalaicos, qui en est l'origine, nous est signalée, non pas comme postérieure à l'invasion de juin et aux faits qui précèdent, mais comme leur contemporaine (*ἄμχ δὲ τούτοις πραττομένοις* : 56, 2-3). Le procès n'a-t-il pu se dérouler, en partie du moins, au cours des événements décrits au début du chapitre LVI (56, 1-2)? On ne voit pas pourquoi un tel procès aurait arrêté les opérations : il a pu, tout au plus, ralentir l'action phocidienne. Dès lors, comment remplir le restant de la « saison de guerre » 348 (juillet-automne)?

Bref, s'il n'y avait, pour occuper la période juillet 348-automne 347, (« saison de paix » mise à part), que le procès Philon, l'entrée en scène de quelques Macédoniens et l'affaire d'Abae, nous jugerions très difficilement acceptable la chronologie de M. Kahrstedt, et nous préférierions présenter ainsi la suite des faits : en juin 347, seconde invasion thébaine et pillage; puis (juillet-août), Thèbes invoque l'aide du Macédonien, qui envoie quelques soldats; enfin (automne), les Béotiens sont vainqueurs auprès d'Abae. La guerre s'arrête, par l'épuisement des adversaires, qui, au début de 346, font de nouveau appel à l'étranger (59, 1).

Mais il est des faits dont M. Kahrstedt ne tient nul compte, et qui nous permettent, à la rigueur (avec la première intervention macédonienne et l'affaire d'Abae), de remplir la période juillet 348-automne 347. Après avoir raconté le procès Philon (56, 3 et suiv.), Diodore montre les Phocidiens, maîtres de différentes villes béotiennes, opérant des incursions en territoire ennemi, s'y livrant à des pillages, et sortant vainqueurs de leurs diverses rencontres avec les Thébains (*τὴν τε χώραν ἐδήκουν καὶ κατὰ τὰς ἐπιθέσεις καὶ συμπλοκὰς περιεγίνοντο τῶν ἐγχωρίων* : 58, 1). Ces faits s'intercalent entre la seconde invasion thébaine (56, 2) et le premier appel à Philippe (58, 2). Qu'ils aient pu remplir l'année 348-347 (moins la saison de paix), c'est ce qu'autorise à supposer le passage 40, 2 de Diodore : il déclare que l'année 351-350 fut occupée par des escarmouches et des pillages (cf. *supra*, § 1); il n'y eut pas de grandes opérations. Ce qui s'est passé en 351-350 n'a-t-il pu se reproduire en 348-347? C'est d'autant plus admissible que Diodore, dont l'exposé est peu nourri, paraît avoir omis des opérations notables : il ne dit rien des succès phocidiens à Néon, au mont Hédylion (cf. Démosth. *Amb.* 148); ces faits peuvent trouver

place en 348-347. On ne doit pas trop s'étonner, d'ailleurs, qu'à l'époque de Phalaicos il y ait eu des années peu fertiles en événements militaires : les réserves d'hommes et d'argent s'épuisaient (cf. *supra* § 1) ; les escarmouches, les pillages ont pu remplacer, au moins par intervalles, la grande guerre des périodes précédentes.

Nous croyons donc pouvoir présenter ainsi la suite des faits, à partir de mai-juin 348 : vers cette époque, invasion de la Phocide et défaite béotienne au retour des envahisseurs (§6, 2) ; puis, les opérations diminuent d'importance, par suite de l'épuisement des Thébains (§8, 1-2) : les Phocidiens envahissent et pillent le territoire béotien ; ils remportent sur les Thébains de nombreux succès de détail (juillet 348-printemps-été 347) ; Thèbes, de plus en plus menacée, fait appel à Philippe, qui envoie quelques troupes ; il y a un retour passager de fortune en faveur de Thèbes : la Phocide est envahie et les Thébains sont vainqueurs à Abae (fin été-automne 347).

Comment dater les faits antérieurs à mai-juin 348 ? Sans indiquer pour quel motif, M. Kahrstedt ne situe aucun événement en avril-mai 348, entre les deux invasions béotiennes (§6, 1 et §6, 2) : s'il date la seconde de juin 348, il place la première (avec la défaite de Coronée) en 349. Nous sommes d'accord avec lui pour ne pas situer au printemps de 348 (un mois ou deux avant que les Thébains n'aient détruit la moisson : §6, 2) la première invasion béotienne. D'abord, il peut paraître singulier qu'au cours de la même saison de guerre, en trois mois à peine (avril-juin), les Béotiens soient entrés en Phocide à deux reprises différentes : l'invasion de juin suffisait pour enlever la moisson et procéder aux dévastations jugées utiles. Ensuite, une indication de Diodore, précédant le récit de cette seconde invasion, tend à montrer qu'elle est sensiblement postérieure à la première : « les Phocidiens occupant en Béotie plusieurs villes importantes (κατεχόντων ἱκανὰς τινὰς πόλεις ἐν τῇ Βοιωτίᾳ) » (1), nous dit Diodore après avoir exposé la première invasion, « les Béotiens entrèrent en campagne » et envahirent la Phocide (seconde invasion : §6, 2). Si ces villes de Béotie se trouvaient aux mains des Phocidiens avant la première inva-

(1) Probablement Orchomène, Korsiai, Coronée (§8, 1).

sion, pourquoi Diodore ne signale-t-il pas ce fait notable tout au début du chap. lvi? Pourquoi le mentionne-t-il seulement à l'occasion de la seconde invasion, et comme pour motiver cette dernière (1)? Il semble donc, d'après l'allure du récit, que ces villes aient été occupées dans l'intervalle des deux invasions. Certes, on ne peut rien affirmer de formel à ce sujet; il est possible que Diodore nous donne un exposé peu cohérent et signale plus tard qu'il ne conviendrait l'occupation des villes béotiennes. Nous n'entendons, ici, formuler que des hypothèses serrant d'aussi près que possible le texte fort imparfait de notre historien (2).

Si les villes béotiennes ont été prises dans l'intervalle des deux invasions thébaines, il paraît impossible de situer au printemps de 348 (avril-mai) : 1° la première invasion béotienne; 2° les rencontres de Hyampolis et de Coronée; 3° le siège et la chute des villes béotiennes. Nous sommes donc amenés, comme M. Kahrstedt, à rejeter en 349 au plus tard la première invasion thébaine et les combats de Hyampolis et de Coronée. Orchomène, Korsiai et Coronée auraient succombé dans l'intervalle des deux invasions, soit au printemps de 348, soit dans la dernière partie de « l'année de guerre » 349 (3). De toute façon, que ces places soient tombées avant la première invasion thébaine ou seulement avant la seconde, nous remplissons l'année 349 de manière plus normale et plus pleine que ne le fait M. Kahrstedt, qui se borne à situer en cette année une invasion et les rencontres de Hyampolis et Coronée : c'est un peu maigre.

Il est vrai qu'en 349-348 les Phocidiens, d'après Démosthènes,

(1) Elle paraît ainsi avoir pour but de forcer les Phocidiens, devenus maîtres d'une fraction de la Béotie, à se replier pour défendre leurs campagnes.

(2) De toute façon, on est obligé de tenir compte, pour la chronologie de cette période, de ce fait important qu'est l'occupation de plusieurs villes béotiennes. M. Kahrstedt (p. 47) ne le signale pas dans son essai de reconstitution chronologique.

(3) De ces trois villes, deux au moins avaient été occupées par les Phocidiens à une époque antérieure : Orchomène et Coronée (cf. ch. III, 3, 5); mais, depuis, elles avaient pu être reprises par les Thébains. On le sait, à coup sûr, pour Orchomène : enlevée par Onomarchos dès 354, elle se trouvait de nouveau en 353-352 aux mains des Thébains (cf. ch. IV, 4) et l'on ne voit pas du tout que Phayllos l'ait reprise (cf. ch. IV, 1, 5).

(cf. *supra*, § 1), seraient épuisés : ont-ils pu, dans ces conditions, étendre leur domination sur la Béotie occidentale ? D'abord, Démosthènes peut très bien exagérer, ici, la faiblesse des Phocidiens : voulant prouver aux Athéniens que, contre Philippe, leur salut réside en eux-mêmes, il a intérêt à leur montrer leurs alliés affaiblis au point de ne pouvoir leur être d'aucun secours. Ensuite, du fait que les Phocidiens seraient incapables de barrer la route à Philippe, il ne résulterait nullement qu'ils n'aient pu, à la même époque, repousser les Béotiens : Thèbes ne possédait pas les ressources de Philippe.

Enfin, vers 331-330, conformément à l'hypothèse de M. Kahrs-
tedt, nous placerons la « petite guerre » signalée par Diodore au chap. XL (1) : elle suit, immédiatement ou non, la réconciliation des Thébains avec le Grand-Roi, qui leur envoie 300 talents (40, 4). On peut ainsi s'expliquer qu'au début de leur conflit avec Phalaïcos (331-349), ils n'aient pas eu trop à souffrir des Phocidiens : leur armée, pendant un an ou deux, a pu tenir tête aisément aux mercenaires de Phalaïcos (2).

En résumé, si aucune certitude absolue ne se dégage de l'exposé si peu nourri de Diodore, il n'est cependant pas impossible (à condition d'utiliser toutes les données de cet auteur) de présenter un tableau cohérent de la guerre phocidienne sous Phalaïcos. On s'explique sans peine, d'ailleurs, que les opérations aient été alors

(1) Elle s'ouvre au début de 331-330, faisant suite ainsi aux opérations décrites au chapitre xxxix, opérations qui, selon nous, se terminent en juillet 331 : cf. ch. iv, 5 (les débuts de Phalaïcos).

(2) Suivant MM. Perdrizet (*Bull. corr. hell.*, XX, p. 467) et Höck (*Hermes*, 1898, p. 626), c'est vers cette période, en 331-330, sous l'archontat d'Aristoxenos, qu'aurait été rendu, à Delphes, le décret de proxénie (publié par M. Perdrizet) en faveur des quatre fils du roi thrace Kersebleptès. Mais, d'après les dernières recherches (cf. Bourguet, *Admin. fin.*, p. 10), Aristoxenos est de 336-335 ; dès lors, s'agit-il bien du roi thrace ? M. Foucart (*Ath. en Chersonèse*, p. 27) observe que Kersebleptès n'était, en 339, qu'un très jeune homme (Démosth. *contre Aristokr.* 163) : « comment, en 336, date du décret, aurait-il eu déjà quatre fils, et, si l'on veut admettre le fait, quoique peu vraisemblable, par quels services ces enfants en bas âge auraient-ils pu mériter la reconnaissance de Delphes ? ».

Le décret ne cite pas en entier le nom d'Aristoxenos, mais les six premières lettres du mot. Il ne peut être question d'Aristonymos (archonte en 341-340) ; car c'est un *o* (et non un *ω*) qui est gravé sur la pierre.

moins précipitées, les mouvements moins importants, en raison de l'appauvrissement des deux partis : le trésor de Delphes s'épuisait, et les ressources thébaines n'avaient jamais été bien brillantes (cf. ch. II, 5 ; ch. III, 6). D'où, nécessairement, une guerre moins active et plus décousue.

Si Diodore résume tant bien que mal les principales opérations, il est beaucoup plus bref sur les rapports des Phocidiens avec les cités grecques. Il passe ainsi sous silence l'un des épisodes essentiels de ces rapports : celui qui concerne l'offre de cités locriennes à Athènes et le refus opposé par Phalaicos à l'aide que lui apportaient l'Athénien Proxène et le Spartiate Archidamos (cf. *supra*, § 1). Quelle est la date de cet épisode ?

IV

Il n'est pas douteux qu'il se place dans la dernière année de la guerre (347-346). L'offre phocidienne à Athènes a été provoquée, en effet, par les menaces de prochaine intervention macédonienne et thessalienne (Eschine, *Amb.* 132) ; comme l'indique le récit de Diodore (59, 1), ces menaces datent tout à fait de la fin de la guerre : peu après (59, 3), l'historien mentionne la capitulation de Phalaicos.

Mais on peut préciser davantage, grâce à l'indication d'Eschine sur le refus de Phalaicos de traiter avec les spondophores (cf. *supra*, § 1) : refus qui eut lieu au même moment que le refus opposé à Proxène par le chef phocidien. Ces spondophores faisaient leur tournée pendant le mois qui précédait les Mystères (1). Mais de quels Mystères s'agit-il ? Une partie des critiques placent l'épisode

(1) Cf. Foucart, *Les grands mystères d'Eleusis, personnel, cérémonies*, Paris, 1900. P. 89 : « La trêve commençait le 15 du mois qui précédait les mystères, durait le mois de Boedromion tout entier et les dix premiers jours du mois suivant. De même, pour les petits mystères, la durée de la trêve était aussi de cinquante-cinq jours ». Plus loin (p. 90, note 7), M. Foucart fait allusion à un paiement « fait dans la 4^e prytanie *σπονδοφόροις εἰς μυστήρια τὰ μ[.....]*, probablement pour la trêve des petits mystères ».

Ainsi, en principe, le passage d'Eschine peut faire allusion aussi bien à la période des petits mystères qu'à celle des grands.

quelque temps avant les Mystères de Boedromion (1). Brückner, p. 143 et suiv., rattache à cet événement « le changement du gouvernement phocidien » (Diod. 56, 3); les députés phocidiens vinrent à Athènes « avant que les Athéniens eussent délibéré sur la paix », donc « avant la proposition que fit Philocratès en vue de la première ambassade de paix, au milieu de l'année de Themistoclès » (347-346). Les Mystères dont parle Eschine sont incontestablement les « grands », célébrés du 15 au 20 Boedromion (Hérod. VIII, 67). Le changement du gouvernement en Phocide provoqua les négociations avec Athènes, vers Métageitnion (septembre 347).

Grote pense de même (p. 217-218). Vers septembre 347, on annonça que les Macédoniens étaient sur le point de s'avancer vers les Thermopyles. D'où, vers la même époque, l'offre phocidienne à Athènes. Pourquoi en septembre 347? Parce que les Mystères auxquels Eschine fait allusion (p. 218, note 1) se célébraient en Boedromion; « il y a aussi une autre indication de temps donnée par Eschine :... l'événement arriva avant qu'il fût nommé ambassadeur » (cf. *supra*, § 1). Grote repousse l'hypothèse qui date ces faits d'Elaphebolion. (Cf. Væmel, *Proleg. ad Demosth. de Pace*, p. 215) : Væmel s'appuie sur ce fait que la nouvelle du refus de Phalaicos fut connue à Athènes « pendant que les Athéniens étaient en train de délibérer au sujet de la paix » (cf. *supra*, § 1). Grote rejette également l'hypothèse de Böhnecke (cf. *infra*), qui place l'événement vers Anthesterion, date des petits Mystères : supposition « improbable et inutile. Nous pouvons raisonnablement croire qu'il y eut bien des discussions sur la paix à Athènes avant que les ambassadeurs fussent nommés »; quelques débats peuvent avoir eu lieu dès septembre 347 (2).

Mais d'autres critiques situent l'événement en février 346. L'ambassade phocidienne à Athènes, dit Böhnecke (pp. 379, 380; p. 380, note 3), date environ de Gamelion (février 346); Eschine fait allusion aux Mystères d'Anthesterion; la trêve datait de la fin de Gamelion. Eschine nous dit que l'assemblée athénienne délibérait

(1) L'année 347-346 s'ouvrit au début d'août 347 : donc Boedromion se place à peu près en octobre. Si Eschine veut parler des Mystères de Boedromion, c'est en septembre qu'aurait eu lieu la tournée des spondophores.

(2) Flathe, sans discuter, date l'épisode de septembre 347 (p. 17).

sur la paix quand elle reçut la lettre de Proxène annonçant le refus de Phalaicos (cf. *supra*, § 1) : si cet événement s'est produit en Boedromion, l'ambassade athénienne à Philippe, choisie par cette assemblée, serait donc de Boedromion ; or, elle est partie au début d'Anthesterion ; quatre mois environ se seraient écoulés entre le choix des ambassadeurs et leur départ : ce serait surprenant, vu la hâte déployée par cette première ambassade (Démsth. *Amb.* 163). De plus, les Phocidiens ont dû demander le secours athénien plutôt au printemps qu'à l'automne.

Schäfer, II², p. 188-189, se rallie expressément à l'hypothèse Böhnecke ; il pense que les Athéniens furent informés du refus de Phalaicos « le jour où l'on décida d'envoyer une ambassade » à Philippe en vue de la paix : cette décision ne peut tomber que « vers la fin de Gamelion » (février 346).

M. Glotz, *Philippe et la surprise d'Elatée*, *Bull. de corr. hell.* XXXIII, p. 528, situe ces événements « à la fin de la guerre Sacrée » ; M. Kahrstedt, p. 137, peu avant la capitulation ; M. Cavaignac fait de même (p. 399). Curtius dit que cet événement eut lieu « à l'époque où les Athéniens ouvrirent leurs négociations avec Philippe » (p. 299) ; or, il a placé en février 346 (p. 282) l'ambassade adressée à Philippe en vue de la paix (1).

Sans qu'aucune preuve décisive puisse être apportée à cet égard, nous regardons la seconde de ces deux hypothèses comme la plus admissible. Rappelons, d'abord, ce qui n'est pas contestable. Les Athéniens sont informés du refus de Phalaicos au cours d'une délibération sur la paix (« le même jour vous a vus délibérer sur la paix et entendre la lettre » de Proxène : Eschine, *Amb.* 134), avant la désignation des ambassadeurs chargés de traiter avec Philippe (πρὸν ἐμὲ χειροτονηθῆναι πρεσβεύτην : *Amb.* 134) (2), et peu

(1) Holzapfel, *Philol.* XLI, p. 256, date de Gamelion le refus de Phalaicos. Kirchner (*Pavly's Real Encyclopaedie der Klassischen Altertumswissenschaft*, II, p. 468) place le fait en 346. Ailleurs (*Prosopographia attica*, II, p. 231), il renvoie au passage de Schäfer (II², p. 188-189).

(2) La date de cette désignation n'est donnée par aucun texte ; mais l'assemblée athénienne ayant voté la paix le 19 Elaphebolion, peu après le retour de cette ambassade (cf. *supra*, § 1), on peut admettre qu'elle est revenue à Athènes au début d'Elaphebolion.

Weil (*Démsth. Plaid. pol.* p. 272) place le refus de Phalaicos à l'époque du

de temps avant la conclusion de la paix (οὐ πολλῶν δὲ χρόνων πρότερον πρὶν ἢ τὴν πρὸς ἡμᾶς εἰρήνην γενέσθαι : *Amb.* 132).

Rien, dans tout cela, n'interdit radicalement de situer en septembre 347 les événements qui nous occupent. S'ils datent de cette époque, ils se sont produits, en effet, avant que les Athéniens n'aient fait la paix avec Philippe (οὐπω διελέλυσθε Φιλίππου : *Amb.* 134), avant la désignation de la première ambassade, et le refus de Phalaicos a pu être annoncé au cours d'une délibération sur la paix antérieure à l'assemblée qui désigna l'ambassade; il n'est pas impossible, en effet, qu'il y ait eu des discussions sur la paix avant la réunion qui nomma les ambassadeurs (cf. *supra*, la remarque de Grote); Eschine ne dit pas expressément si l'assemblée qui délibérait sur la paix lorsqu'on lut la lettre de Proxène fut aussi celle qui désigna l'ambassade.

Seulement, divers motifs nous invitent à dater ces faits de février 346 plutôt que de septembre 347. D'abord, Eschine déclare peu important l'intervalle qui sépare la démarche phocidienne de la paix athéno-macédonienne, laquelle est du 19 Elaphebolion (οὐ πολλῶν δὲ χρόνων πρότερον πρὶν ἢ τὴν πρὸς ἡμᾶς εἰρήνην γενέσθαι : *Amb.* 132) : une telle assertion se comprend beaucoup mieux si la démarche phocidienne date de Gamelion que si elle date de Metageitnion : l'intervalle, qui dépasse une demi-année (septembre-avril) d'après la théorie Grote-Brückner, n'est plus que de deux mois (février-avril) d'après la théorie Böhnecke-Schäfer.

Ensuite, nous voyons qu'Eschine, voulant montrer qu'il n'est pas responsable du désastre final de la Phocide, rappelle aux Athéniens, témoins à l'appui, que Phalaicos repoussa leur aide et ainsi « se confia à Philippe » avant la désignation de l'ambassade (*Amb.* 135). Or, la première ambassade, à laquelle Eschine fait ici allusion, a été de courte durée; les ambassadeurs firent diligence, comme il résulte du récit de Démosthènes (*Amb.* 163); les négociations, semble-t-il, durèrent à peine quelques jours (1),

retour de cette ambassade, « quand les Athéniens allaient délibérer sur la paix ». Mais la paix est du 19 Elaphebolion; l'ambassade est revenue peu auparavant : comment concilier ces faits avec le passage d'Eschine sur les spondophores ? Au début d'Elaphebolion, il y avait un mois et demi que la trêve sacrée était ouverte.

(1) Ces négociations, d'après le récit d'Eschine (*Amb.* 20 et suiv.; 35-40)

et l'ambassade (cf. *supra*) regagna Athènes au début d'Elaphebolion (1). Si le voyage aller et retour a duré vingt-cinq jours environ (2), les ambassadeurs sont donc restés un mois absents. Dès lors, l'ambassade aurait été désignée vers la fin de Gamelion.

Dans ces conditions, si le refus de Phalaicos, qui, selon Eschine, fut la raison déterminante de la catastrophe phocidienne, datait de Métageitnion, il serait antérieur d'environ cinq mois à la désignation d'Eschine et de ses collègues : dès lors, n'aurait-il pas intérêt à mettre en lumière l'importance de cet intervalle pour mieux convaincre encore ses auditeurs que la Phocide était perdue avant toute démarche de sa part ? N'aurait-il pas intérêt à dire, en substance : « quand j'ai été nommé ambassadeur, il y avait déjà longtemps, il y avait des mois que l'intransigeance de Phalaicos avait perdu les Phocidiens » ? Au contraire, si le refus de Phalaicos, datant de Gamelion, est à peine antérieur à l'assemblée qui nomma l'ambassade (thèse Böhnecke), on comprend très bien qu'Eschine se soit borné à rappeler l'antériorité du refus par rapport à la désignation de l'ambassade dont il fut membre (3).

Enfin, il y a le texte de Diodore (39, 1) sur l'intervention d'Archidamos, venu de Lacédémone à la prière des Phocidiens, et sur la grande intervention de Philippe, allié des Thessaliens. L'intervention d'Archidamos ne peut guère être que celle-là même que

paraissent avoir consisté principalement en deux entrevues, tenues le même jour : Eschine, en tout cas, ne cite aucun autre fait.

(1) La paix fut décrétée le 19 Elaphebolion. Il y eut également un délai infime entre le retour de la seconde ambassade (revenue le 13 Scirophorion) et le vote final des Athéniens (16 Scirophorion). Cf. *supra*, § 1.

(2) Il y avait douze ou treize jours de marche entre Athènes et Pella (cf. Böhnecke, p. 407) : c'est vers le 23 Thargelion que Philippe, revenant de Thrace, a reçu à Pella les serments athéniens (2^e ambassade) : l'ambassade est rentrée à Athènes le 13 Scirophorion ; mais elle avait été retenue à Pella pendant quelques jours (le temps de préparer la marche sur les Thermopyles) (cf. Démosth., *Sur la couronne*, 32).

(3) Il est même fort probable que, s'il se croit obligé de démontrer par témoins cette antériorité (*Amb.* 133), c'est que l'intervalle était bien réduit et que les souvenirs des Athéniens sur ce point avaient besoin d'être précisés. Si l'assemblée avait connu le refus de Phalaicos en septembre 347, cinq mois avant la désignation de l'ambassade, le souvenir des Athéniens sur l'antériorité de ce refus n'aurait guère couru le risque de s'effacer.

déclina Phalaicos (1) : il est difficile d'admettre que le roi de Sparte, s'il s'est déjà heurté au refus brutal du chef phocidien et s'il a regagné Sparte, ait reparu dans la Grèce du Nord sur la demande des Phocidiens ; il n'eût pu le faire que si Phalaicos avait modifié son attitude et consenti à accueillir son aide : ce n'est pas le cas, comme le montre la suite des événements (Phalaicos livrant sans combat le passage au roi de Macédoine : 59, 3) (2). Bref, l'appel à Lacédémone dont parle Diodore ne fait qu'un avec celui que mentionne Eschine (*Amb.* 133).

Or, cette intervention d'Archidamos, Diodore la signale parmi les tout derniers événements de la guerre, après avoir écrit : la guerre Sacrée, ayant duré dix ans, se termina de la manière suivante (59, 1) ; quelques lignes plus loin, il expose les pourparlers de Phalaicos avec Philippe. Une telle chronologie cadre mieux avec l'hypothèse de Böhnecke qu'avec celle de Grote : la première met entre l'intervention lacédémonienne et la fin de la guerre un intervalle de quatre mois seulement, que la seconde porte à dix mois.

Une conclusion analogue se dégage de l'indication de Diodore touchant l'intervention macédonienne, qu'il place également parmi les derniers événements de la guerre : cette intervention en grand, opérée d'accord avec les Thessaliens (παρὰ λελθὼν τοῖς Θεσσαλοῖς), c'est, à n'en pas douter, celle que mentionne Eschine à la date même du refus de Phalaicos (cf. *supra*, § 1 : ἡ μὲν γὰρ Θεσσαλῶν καὶ Φιλίππου στρατεία πρόδότης ἔν : *Amb.* 132) : l'indication concernant les Thessaliens tend à montrer qu'il veut parler de la seconde intervention, et non de la première (58, 3).

En conséquence, nous préférons rattacher au second semestre de l'année 347-346 les événements relatés par Eschine (ambassade phocidienne à Athènes, tentative de Proxène, refus de Phalaicos). De ces événements à la capitulation de Phalaicos, aucun fait saillant ne marque la guerre phocidienne. Tout ce que nous savons, c'est que les Phocidiens « restèrent saufs » durant les dernières

(1) Cf. Kirchner, *Pauly*, II, p. 468 ; Böhnecke, p. 249.

(2) En fait, après le refus de Phalaicos, Archidamos restera près des Thermopyles et ne partira que très peu de temps avant l'arrivée de Philippe au défilé, en Scirophorion (cf. *supra*, § 1).

négociations (Munychion-Scirophorion) (Démosth. *Amb.* 57). Peut-être y eut-il encore quelques escarmouches; mais les textes n'en disent rien; l'épuisement des adversaires explique trop bien l'absence d'opérations notables à cette époque. Le 23 Scirophorion, la guerre prenait fin, par le départ de Phalaicos et de ses 8.000 mercenaires (1). Elle avait duré un peu plus de dix ans, de l'occupation du sanctuaire delphique (vers juin 356) à la capitulation du dernier chef phocidien (17 juillet 346).

CONCLUSION

Nous ne prétendons pas avoir rigoureusement fixé la chronologie de la III^e guerre Sacrée. Les témoignages sur lesquels nous nous sommes appuyés, les évaluations auxquelles nous avons procédé sont loin de présenter des garanties d'absolue certitude. Nous n'avons pu ainsi qu'apporter une nouvelle contribution à l'étude d'un problème très complexe. Nous croirons, cependant, n'avoir pas fait œuvre inutile si nous avons mis en lumière l'insuffisance de certaines solutions hâtives et tranchantes et l'inefficacité de nombreux arguments déjà présentés, et, si, grâce à nos recherches, les données des problèmes que soulève cette chronologie se trouvent éclaircies et précisées.

(1) Cf. Glotz, *Bull. corr. hell.*, XXXIII, p. 528 : « C'est à Philippe que... Phalaicos remet les places tant convoitées... La guerre Sacrée est finie ».

Vu, le 11 juin 1915.

*Le Doyen de la Faculté des lettres
de l'Université de Paris,*

A. CROISSET.

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

L. LIARD.

ERRATA

P. vii,	n. 1,	l. 1,	lire : dont nous nous sommes.
P. 44,	n. 2,	l. 40,	lire : (après les succès.
P. 53,		l. 7-8,	lire : Si donc elle avait.
P. 53,	n. 4,	l. 2,	lire : fait voir la Locride.
P. 59,		l. 20,	lire : (Diod. 40, 1) (1).
P. 74,	n. 3,	l. 1,	lire : d'accord avec Schäfer.
P. 85,	n. 1,	l. 9,	lire : cf. chap. v, 4-3.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
INTRODUCTION.	I
Résumé des faits. — Etat des sources. — Méthode suivie. — Plan.	
BIBLIOGRAPHIE.	VII

CHAPITRE PREMIER. — LA PÉRIODE DE PHILOMELOS :

LA SUITE DES FAITS.	I
--------------------------	---

Chronologie relative et chronologie absolue. — I. Analyse du récit de Diodore (23-31) sur la période de Philomelos, p. 1. — II. Le problème de la « coupure » : rien à conclure du ton du récit à l'égard des Phocidiens, p. 4. — III. Motifs pour lesquels un nouveau récit paraît commencer avec le chap. xxvii : le rappel de l'occupation du sanctuaire (27, 1) ; l'époque probable de l'ambassade phocidienne ; le langage des ambassadeurs ; les promesses et justifications de Philomelos (24, 5 et 27, 3). — Explication possible de la déviation du récit, p. 6. — IV. Réponse aux objections : 1. L'analogie des passages 25, 3 et 27, 1 (consultation de la Pythie) : caractère superficiel de cette analogie. — 2. La ressemblance des passages 27, 5 et 28, 4 (attitude hostile ou favorable des Etats grecs) : probabilité de faits distincts, p. 14. — V. Données communes aux deux fragments : 1. L'attaque des Locriens d'Amphissa (24, 4 et 28, 3). — 2. Le groupement des premiers renforts phocidiens (25, 1 et 28, 1-2). La formation du corps d'occupation est particulière au premier fragment (24, 2) ; le nouveau renforcement, au second fragment (30, 1-3), p. 20. — Autres éléments propres à chaque fragment : VI. Distinguer une première campagne en Locride orientale (25, 2-3) d'une seconde campagne dans la même région (30, 3-5). Repousser : 1^o l'hypothèse d'une campagne « vengeresse » en Locride occidentale ; 2^o l'hypothèse d'une campagne unique en Locride orientale, p. 27. — VII. Distinguer le voyage de Philomelos à Sparte (24, 1-2) de l'ambassade phocidienne (27, 3-4) ; distinguer la confiscation des biens des Thrakides (24, 3)

de la mise à contribution des Delphiens (28, 1-2), p. 31. — VIII. L'emploi des offrandes par Philomelos. L'imprécision fréquente des textes. Motifs d'admettre le témoignage affirmatif de Diodore, p. 34. — Tableau d'ensemble des deux fragments 23-25 et 27-31, p. 39.

CHAPITRE II. — LA PÉRIODE DE PHILOMELOS :

LES DATES (336-335)..... 40

I. Les textes sur la date de l'occupation et sur la durée de la guerre.

Le passage 14, 3 de Diodore : début de la guerre et occupation. Les passages XIV, 147, 8; XVI, 23, 1 et 59, 1 de Diodore. Les indications de Pausanias, de Duris et des orateurs, p. 40. — II. Les conclusions modernes. Théorie Schäfer-Pokorny : occupation au printemps-355; campagne de Locride orientale au printemps-été 354. — Théorie Cobet : deux occupations (357-356; 355-354). Théorie Brückner : occupation en 357-356; début de la guerre en 355-354. — Théorie Pointow-Pintschovius : occupation au printemps-356; campagne de Locride au printemps-automne 354. — Théorie Kahrstedt : occupation au printemps-356; campagne de Locride en été-automne 356, printemps-été 355, p. 44. — III. L'année de l'occupation. Ecarter la date 355-354 : aucune autorité et contredite par des données plus précises ou plus autorisées. — Ecarter la date 356-355 : aucun témoignage positif et direct; aucun appui formel. — Motifs de préférer la date 357-356 : témoignages explicites ou autorisés sur l'année de l'occupation et sur la durée de la guerre, p. 48. — IV. Où situer l'occupation dans l'année 357-356? Ecarter la période juillet-octobre 357 : hypothèse qui ne cadre pas avec les témoignages sur la durée du conflit ou avec l'évolution de la campagne de Locride (25, 2-3). — Ecarter la période octobre 357-avril 356 : même objection, renforcée par le caractère de la session amphictyonique qui décida la guerre et par l'époque probable de l'attaque locrienne. — Motifs de préférer la période avril-juillet 356 : cadre avec les données sur la durée de la guerre, sur la date de l'occupation, sur l'époque probable de l'agression locrienne et sur l'évolution de la campagne de Locride (25, 2-3). Explication du texte de Diodore (14, 3) sur les onze ans de guerre, p. 52. — V. De l'occupation (juin 356) à la mort de Philomelos : ambassade et agression locrienne : mi-juillet 356; ambassades locrienne et thébaine : juillet-août; déclaration de guerre amphictyonique : mi-août; première campagne de Locride (25, 2-3) : août-automne. Nouveaux armements : début de 355. Entrée tardive en campagne des Béotiens et Thessaliens : gêne pécuniaire ou dispersion. La seconde campagne de Locride (355) : Phocidiens et Locriens : avril; Phocidiens et Thessaliens : avril-mai; Phocidiens et Thébains : juin-juillet; en Phocide (mort de Philomelos) : juillet-août, p. 57. Conclusion, p. 61.

CHAPITRE III. — LA PÉRIODE D'ONOMARCHOS (355-353 62

- I. Analyse du récit de Diodore sur la période d'Onomarchos, p. 62. — II. Avant la reprise de la guerre : rassemblement des Phocidiens dispersés ; délibérations ; réorganisation ; intrigues (automne-hiver 355-354). Situation générale d'Onomarchos, p. 64. — III. La première « année de guerre » (354). Onomarchos en Locride et en Doride : printemps-juillet ; en Béotie : juillet-août ; en Thessalie : automne. Rapport chronologique entre ces campagnes et la brève expédition de Phayllos en Thessalie : parallélisme partiel. Cette conclusion cadre avec la date de la chute de Méthone, p. 65. — IV. La chute de Méthone : les deux chronologies de Diodore (354-353 ; 353-352). Ecarter la date 355-354 (thèse Kahrstedt) : aucun texte et invraisemblance. Motifs de préférer la date 354-353, indépendante du récit de la guerre Sacrée. Motifs de situer la prise de Méthone au début de 354-353 : 1. Méthone menacée dès la fin de 355 ; 2. vide à combler dans l'histoire de Philippe entre le début de 355 et le début de 353 ; 3. le passage 31, 6 sur la chute de Pagases en 354-353 : or, Pagases a succombé dix ou onze mois après Méthone, p. 69. — V. La seconde « année de guerre » (353). Chute de Coronée : avril ; Onomarchos et Lycophron, Philippe et Thessaliens : mai ; la dernière campagne d'Onomarchos : mai-juin, p. 76. — VI. Rapports chronologiques de ces événements avec le départ de Pammenès (printemps-353). Le texte de Diodore (34, 1-2). Ce départ n'est pas immédiatement postérieur à la mort de Philomelos (théorie Kahle). Il peut très bien précéder la seconde invasion d'Onomarchos en Béotie (Coronée) : la défection thessalienne et la menace phocidienne. Vague du texte de Démotènes sur les rapports de Pammenès et de Philippe en Thrace, p. 77.

Tableau chronologique de la période d'Onomarchos, p. 83.

CHAPITRE IV. — LA PÉRIODE DE PHAYLLOS ET LES DÉBUTS
DE PHALAICOS (353-351)..... 84

- I. Analyse du récit de Diodore sur la période de Phayllos, les débuts de Phalaicos et les conflits du Péloponèse (XVI, 37-39). Les indications de Pausanias (VIII, 9-10), p. 84. — II. La critique moderne. Théorie Pokorný : campagne de Béotie : été-352 ; campagne de Locride : automne-352. Débuts de Phalaicos : printemps-été 351. Attaque de Sparte contre Mégalopolis et appel à Athènes : printemps-352 ; chute d'Ornées : automne-352 ; les Thébains dans le Péloponèse : printemps-été 351. — Théorie Kahrstedt : campagne de Béotie : été-353 ; campagne de Locride : fin automne-353, printemps-été 352. Débuts de Phalaicos : printemps-été 351. Attaque contre Mégalopolis : printemps-353 ; chute d'Ornées : juin. Appel à Athènes : août. Les Thé-

bains dans le Péloponèse : printemps-été 352, p. 87. — III. Avant la campagne de Béotie. Les préparatifs de Phayllos : juin-juillet 353. Philippe en Thessalie (juin-juillet) et aux Thermopyles (août). Hypothèse sur l'activité de Philippe en automne-353 et en 352, p. 90. — IV. La première phase du conflit péloponésien : jusqu'à la chute d'Ornées (automne). Sa courte durée. Dater l'attaque spartiate d'août 353 environ (et non du printemps ou de la mort d'Onomarchos). Appel de Mégalopolis à Athènes (août 353); le discours de Démosthènes et les Thébains; la situation d'Orchomène. La seconde phase du conflit péloponésien (intervention thébaine) (printemps-été 352), p. 93. — V. La campagne de Phayllos en Béotie : sa durée probable. La campagne de Locride : son importance; son unité. Conclusion : campagne de Béotie en août-automne 353; campagne de Locride au printemps-été 352. Parallélisme entre ces deux campagnes et les deux phases du conflit péloponésien (Thèbes successivement paralysée, puis libérée des Phocidiens). Détail chronologique de la campagne de Locride : prise des villes locriennes : printemps; invasion de la Phocide : juin-juillet; retour des Thébains, victoire phocidienne et prise de Naryx : juillet-août. — Les débuts de Phalaicos : automne 352. Prise de Chéronée et expulsion de Phalaicos : printemps 351; Thébains en Phocide : juin-juillet 351, p. 101.

Tableau des principaux systèmes chronologiques pour la période 356-351.

CHAPITRE V. — LA PÉRIODE DE PHALAICOS (Suite et fin)... 108

I. Analyse du récit de Diodore. Indications de Démosthènes et d'Eschine, p. 108. — II. Impossibilité de grouper en 347-346 tous les faits de la période. Les erreurs de Diodore. Les conclusions des modernes, p. 112. — III. Examen détaillé. Point de départ : la date de la seconde invasion thébaine : peut se placer en juin 348. Avant juin 348 : reculer en 349 (printemps-été) la première invasion thébaine; en automne-349, printemps-348, occupation des villes béotiennes. En 351-350 : « petite guerre », p. 114. — IV. Les rapports entre Athènes et Phalaicos. Deux théories en présence : le refus de Phalaicos date de septembre 347 ou de février 346. Motifs de préférer la seconde théorie : intervalle peu étendu entre l'offre phocidienne et la paix athéno-macédonienne; Eschine et son élection à l'ambassade; la chronologie de Diodore (59, 1). — Les dernières dates de la guerre; la convention finale, p. 119.

CONCLUSION.....	125
ERRATA.....	126

LE PUY-EN-VELAY. — IMPRIMERIE PEYRILLER, ROUCHON ET GAMON.
